EXCLUSIF DERNIÈRE PAGE

BATTEUX : "HERBIN, KOVACS ET MOI"

★ FRANCE ★ FOOTBALL

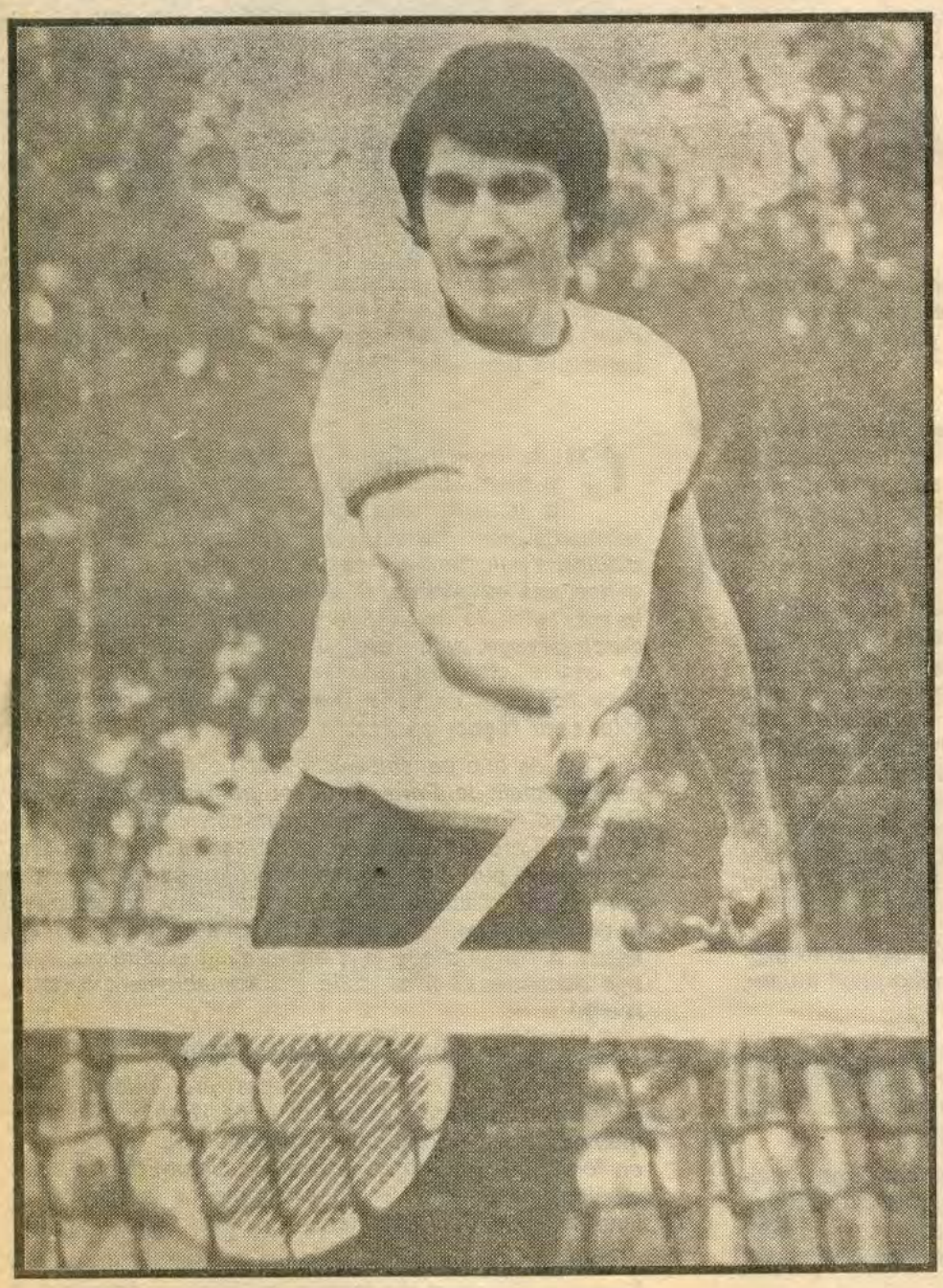
LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

N° 1525 ● 30e ANNEE ● 1er JUILLET 1975 ● 3 F

ESPAGNE : 40 PES ● SUISSE : 2,80 FS

«F.F.» classe les joueurs français à chaque poste

LES ROIS DU MILIEU



GUILLOU
attaque mon beau souci

BATHENAY
au four et au moulin

FRANCE FOOTBALL

N° 1525

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports »

Toute reproduction, même partielle est formellement interdite

Rédaction-Administration
10, Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09
Tél. : 824-70-80
Service-Vente
25, avenue Michelet
93400 Saint-Ouen
Téléphone : 076-10-00
(lignes groupées)
C.C.P. Paris 5320-95
Adresse télégraphique
FRANFOOT PARIS

Abonnement « F.F. »
13, rue d'Enghien
75482 Paris. Cedex 10
Tél. : 523-11-67
ou 523-11-69
poste 282

EDITION NATIONALE
FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE
(voie maritime)
6 mois : 60 F 12 mois : 110 F
ETRANGER
(voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 75 F 12 mois : 140 F
VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande
EDITION AFRICAINE
6 mois : 60 F 12 mois : 110 F

Directeur de la publication : René LAURE
Directeur général : Jacques GODDET
Directeur de la Rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : Jacques THIBERT

REDACTION
J.-Ph. RETHACKER, Jean CORNU, Tony ARBONA, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Marcel GILLOT, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.
● EDITION AFRICAINE
Pierre Zogo
Adjoint : Med Selhami

● Maquettes de
Jacques LEMAIRE
Adjoint : Gilbert CHALEIL

● CHANGEMENT D'ADRESSE
0,50 F et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 1 F

● Publicité :
Inter Régies Sports
10, rue du Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09

OJD DIFFUSION · PUBLICITE VERITE

Le numéro de « France Football » daté du mardi 24 juin 1975 a été tiré à 145.400 exemplaires

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN
Directeur général
10, rue du Fg-Montmartre
Paris (9e)

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

AU CŒUR DU PROBLÈME

avec Jacques FERRAN

TANDIS que nos footballeurs sont en vacances (ils les ont, dans l'ensemble, bien méritées) et tandis que les dirigeants de clubs se trouvent aux prises avec les difficiles problèmes du professionnalisme, nous voudrions essayer de poursuivre notre réflexion sur l'évolution du football.

Nous sommes heureux, à cette occasion, de proposer à nos lecteurs un document qui nous semble important, puisqu'il est de la main d'Albert Batteux ; et que rien de ce qu'exprime Batteux n'est indifférent.

C'est vrai que nous avons un peu tendance, à « France Football », à voir, dans les discussions qui concernent le football, une espèce de querelle des Anciens et des Modernes. Et que, dans ce débat, Batteux nous apparait plutôt comme le chef de file — intelligent sans doute, nuancé, compétent — des Anciens.

Pas seulement parce que son nom de joueur et d'entraîneur reste attaché à une époque brillante, mais révolue, de notre football, mais aussi parce qu'il nous a semblé souvent que, dans ses analyses, Batteux mettait davantage l'accent sur le football d'hier que sur celui d'aujourd'hui et refusait, en fin de compte, de reconnaître les PROGRES réalisés par le football aussi bien dans l'entrainement que dans le jeu.

La querelle des Anciens et des Modernes

SUR ces progrès, entendons-nous bien. Nous ne prétendons nullement que le football pratiqué de nos jours en compétition soit plus spectaculaire que celui d'hier ou d'avant-hier. Les spectateurs interrogés diraient sans doute plutôt le contraire.

Mais nous croyons que, physiquement et athlétiquement, l'amélioration est considérable ; qu'intellectuellement et moralement, les footballeurs d'aujourd'hui n'ont aucune raison d'être inférieurs à leurs aînés ; et que, techniquement enfin, les progrès sont également nets, car technique et physique sont liés et tout progrès de résistance, de vitesse, de force entraîne fatalement un progrès technique. Il n'est d'ailleurs que d'assister à des rencontres de cadets ou de juniors pour être persuadé que, fondamentalement et en profondeur, le football et les footballeurs sont allés de l'avant.

Seulement, là où le bât blesse, c'est que cette progression ne se traduit pas par une amélioration du jeu, on pourrait presque dire : au contraire !

Pourquoi ? Mais précisément parce qu'il n'y a plus de joueurs faibles ou incomplets. Et parce que la technique, réduite à ses seules ressources, n'est plus suffisante pour faire la différence.

Les progrès du football ? Mais ils apparaissent clairement dans l'impuissance où d'abord les Argentins, puis les Brésiliens se sont trouvés de venir à bout des Européens par la seule magie de leur virtuosité.

La virtuosité, ils l'ont toujours, et plus que jamais. Mais elle se heurte à un football qui a su conjuguer technique et physique et qui s'est énormément élevé dans ces deux domaines.

De sorte que la technique semble amoindrie de nos jours, alors qu'en fait elle se transforme, aux prises avec l'âpreté des batailles modernes. Subissant, comme dit Kovacs, une « crise de temps et d'espace », elle n'apparaît plus qu'à ceux qui ont d'assez bons yeux pour la découvrir.

C'EST, du moins, ce que je crois et qu'approuvent, me semble-t-il, la plupart des entraîneurs de ce temps, qu'il s'agisse de Kovacs, d'Herbin, de Boulogne ou de Schœn. Ceux que j'appelle les modernes.

Ils voient le football en évolution, très différent de celui d'hier. Je ne dis pas qu'ils n'éprouvent pas, à certains moments, la nostalgie du football passé et qu'ils ne déplorent pas, eux aussi, les excès où conduisent parfois la rigueur et le réalisme.

Mais ils n'ont pas choisi que le football change. *Ils l'ont constaté. Et comme ils n'ont de goût ni pour les regrets ni pour les batailles perdues, ils ont décidé de marcher en même temps que le progrès et de tout mettre en œuvre pour y participer avec les joueurs et les équipes dont ils sont responsables.*

Prenons par exemple le cas de Saint-Etienne. Ne croyez-vous pas que l'ensemble des performances réalisées cette année par les joueurs d'Herbin soit la conséquence d'un travail plus important et d'une prise de conscience de certaines réalités du football moderne ?

Le football français ne s'est-il pas tenu, pendant quinze ans, à la remorque du football européen, parce que, précisément, il ne croyait pas nécessaire de changer ses méthodes et ses conceptions ?

Boulogne a, me semble-t-il, le premier montré la voie et essayé, dans le scepticisme, et parfois la colère environnantes, de revaloriser les notions de rigueur, de travail, de participation. Aujourd'hui, Kovacs, Herbin, et bien d'autres, ont développé, fouillé ces conceptions.

Il n'est, me semble-t-il, que de lire l'ouvrage de Kovacs, « Football total », pour savoir exactement ce qu'est le football d'aujourd'hui, avec ses terribles exigences.

Un football qu'on peut ne pas aimer, et qu'il faut peut-être essayer de modifier en modifiant les lois du jeu (c'est ce que nous explorerons plus tard), mais un football différent, beaucoup plus difficile et complexe que celui d'hier.

CELA, ceux que nous appelons « les Anciens » le nient. Lisez, par exemple, la manière dont la plupart des grands footballeurs d'hier, retrouvés par Robert Vergne, traitent le football d'aujourd'hui. Ils n'en saisissent pas, de toute évidence, les exigences, la plénitude et, encore moins, la grandeur. Ils gardent le sentiment que le jeu s'est durci, dévoyé, sali, mais qu'il a perdu du même coup sa qualité et qu'ils n'auraient qu'à ressusciter Ujlaki avec son coup de patte, Bob Jonquet avec son jeu de tête, pour régner encore.

C'est ce que pensait aussi Just Fontaine quand il a pris en main le Paris S.-G. et qu'il a souhaité que Raymond Kopa vienne renforcer son équipe de division II ! Il croyait aussi que la défense en ligne et une conception purement offensive du jeu permettraient à son équipe d'accumuler les succès. Aux prises avec la dure réalité du championnat, Fontaine, qui est intelligent, a compris que le football avait évolué pendant son absence. Et il a collé remarquablement à cette réalité.

Où se situe Albert Batteux dans cette « querelle » ?

Il affirme, on le verra, n'être profondément en désaccord ni avec Kovacs ni avec Herbin. Mais, en même temps, il conteste cette notion de « progrès » en football et refuse de croire que Saint-Etienne s'est amélioré parce qu'Herbin a augmenté la qualité et l'intensité de l'entraînement.

Batteux, en fait, nous semble-t-il, apparaît en conciliateur entre deux tendances, entre deux époques. Il ne nie pas tout à fait que le football ait évolué, mais n'accepte pas certaines de ses exigences sur lesquelles insistent les tenants du football moderne.

Batteux est un homme qui voudrait jeter un pont entre le football d'hier et celui d'aujourd'hui.

Le problème est de savoir si notre football a besoin de jeter un pont vers le passé ou vers l'avenir.

UN PAS EN AVANT... mais il faut aller jusqu'au bout !

estime PHILIPPE TOURNON

envoyé spécial de "F.F." à NICE

NICE. — Ils étaient tous là. Tous ces hommes qui, après tant d'autres, tiennent entre leurs mains les destinées de notre football d'élite. Responsables de ce qu'il est, de son incontestable essor et de ses progrès, mais aussi de ses faiblesses, de ses folies.

Ils étaient entre eux sans témoins ni pressions. Ils allaient pouvoir — ils allaient devoir se dire la vérité, toute la vérité. Celle qui était connue, et inquiétante avec ce déficit de deux milliards et demi d'anciens francs. Celle qui ne l'était pas, surtout, et où le mal prenait ses racines.

C'était l'heure, décisive, de dire, de se dire s'ils voulaient vraiment, sincèrement que le football professionnel cesse d'être suspecté et accusé de tricheries, de combines, d'immoralité chaque fois qu'un joueur de quelque renommée venait à changer de club en cours et même en fin de contrat.

Il fallait que, dépassant leurs intérêts propres, leur vue égoïste des choses, laissant de côté leurs rêves de gloire et de puissance, ils aient le courage, le bon sens et la lucidité de dire « halte ! »

Halte à des dépenses inconsidérées, déraisonnables, halte à une politique à la petite semaine, à courte vue, halte à l'hypocrisie et au mensonge aussi.

La présence de Fernand Sastre signifiait clairement que ce n'étaient pas seulement quelques comptes particuliers que des dirigeants de clubs professionnels allaient régler entre eux, mais que c'étaient des comptes clairs, sans dissimulation aucune que ces hommes placés aux plus hautes responsabilités devaient rendre à tout le football français.

UNE IMAGE TERNIE

Parce que le professionnalisme est la partie la plus « haute », la plus en vue, la plus passionnante aux yeux des foules, de l'édifice du football, il ne peut non seulement être dissocié des étages qui le soutiennent, mais il se doit encore d'offrir de lui une image nette, irréprochable.

Or cette image, elle était ternie. Par cet important découvert bancaire global, et plus encore peut-être par tous ces chiffres qui se chuchotaient concernant les mutations de joueurs renommés, et qui constituaient de grossières et intolérables atteintes à la lettre et à l'esprit d'une charte pourtant élaborée et admise par toutes les parties concernées.

Il y avait eu l'affaire Bereta, mais cela, apparemment, n'avait pas suffi puisque les accusations, voire les injures, volaient de président à président, chiffres à l'appui.

N'était-il pas aberrant d'entendre un président tenir le raisonnement : « J'ai triché en proposant à un joueur des conditions déjà largement au-dessus du maximum autorisé par la charte, donc s'il n'est pas venu chez moi, c'est que celui qui a obtenu sa signature a triché encore plus que moi ! »

On en était là. On en était aussi à ce phénomène inexplicable — ou plutôt, hélas, trop aisément explicable — d'un joueur comme Mézy que tout retenait Nîmes et que Nîmes pour retenir avait mis au salaire maximum, signant finalement pour Lille. On ne veut pas savoir si le chiffre de 28.000 F mensuels avancé avec insistance est vrai ou faux. Au fond, ce n'est pas le plus important.

JETEZ VOS MASQUES !

Le drame, la plaie béante sur le corps du professionnalisme c'est que la suspicion se soit installée partout, entre présidents, entre joueurs. Le drame, c'est que des joueurs, des dirigeants, qui il y a six mois étaient « dans le milieu », à la place des congressistes de Nice, disent avec un petit sourire en coin : « Mais, bien sûr, on trichait : d'ailleurs tout le monde trichait. »

Alors, en cette assemblée 75 du Groupement, il allait falloir jeter les masques. Ou bien on se mettait d'accord pour dire : « Plus question de cette charte que personne ne respecte, chacun fait ce qu'il veut chez soi », ou bien on mettait tout sur la table et on prenait des engagements dont il fallait pouvoir contrôler le respect.

Cela, c'était pour l'assainissement « moral » du professionnalisme. Restait l'autre aspect de l'assainissement, financier celui-là.

Eh bien, sur le premier point, le combat cessa très vite... faute de combattants. On attendait un affrontement spectaculaire Loeuillet-Hechter après les propos fort peu courtois échangés entre le président de Nice et celui de Paris S.-G., on guettait l'opposition Lille-Nîmes au sujet de Mézy : rien de tout cela n'eut lieu puisque dès vendredi après-midi, lors de la réunion du conseil d'administration, il avait été décidé que des enquêtes allaient être ouvertes et menées avec la plus grande minutie sur tous les cas litigieux (Guillou, Mézy, Jodar, etc.).

Et le président Sadoul d'affirmer que toute la lumière serait faite, que l'on irait jusqu'au bout, que des sanctions exemplaires seraient prises si des culpabilités étaient clairement établies, etc.

Et il le faut. Sinon, la série de mesures prises pour résorber le déficit financier — et dont on verra qu'elles sont relativement énergiques — risquerait de n'être qu'une « médication » sans effet durable et le professionnalisme, pour le coup, plongerait au fond de ce gouffre dont il côtoie dangereusement le bord depuis un certain temps.

Et ce serait lamentable, au moment où, avec des spectateurs et des recettes en augmentation constante, il a, comme il ne les a jamais eus, tous les atouts en main pour vivre bien et se développer encore... à condition de ne pas faire de folies naturellement.

Dans un mois, maintenant, une nouvelle saison commencera. Il faut que les clubs pros l'abordent avec un esprit nouveau, lavés des soupçons qui pèsent sur eux, quitte à avoir éliminé ceux par qui le scandale arrive.

UNE DISCUSSION CAPITALE

Pour l'heure, la première partie du plan de redressement financier est déjà en application avec des mesures de limitation de mutations qui sont plus importantes qu'il n'y paraît car elles s'inscrivent dans le cadre d'une politique globale en vigueur depuis quelques années déjà.

Puisque les clubs ne pourront plus comme par le passé recruter selon leur bon plaisir, et sans limitation — trois joueurs cette année, deux la saison prochaine — il faudra bien qu'ils « produisent » eux-mêmes l'essentiel des joueurs dont ils auront besoin, et c'est donc une nouvelle impulsion donnée à la formation et à la promotion des jeunes professionnels.

Là est la véritable portée de la mesure. Ainsi, ceux à qui l'exemple de Saint-Etienne n'avait pas encore suffi pour voir clair et comprendre quelle était la voie à suivre, vont, par la force de ces nouvelles dispositions, se trouver dans l'obligation d'axer l'essentiel de leurs efforts sur le recrutement et la formation sérieuse, solide, des aspirants et des stagiaires.

Il s'agit d'une décision capitale qui fera sans doute plus pour l'instauration et le développement d'un professionnalisme authentique, rigoureux — tel qu'il est en Allemagne, en Hollande, en Angleterre mais pas suffisamment chez nous — que toutes les chartes, commissions et contrats à temps réunis.

Ainsi donc, à Nice, un pas important a été fait pour freiner « l'inflation » et resituer le professionnalisme français à des niveaux économiques plus raisonnables et plus conformes à sa véritable valeur.

C'est bien, c'est appréciable mais il faut aller jusqu'au bout et, pour cela, débusquer les tricheurs s'il y en a, faire un exemple de plusieurs si cela est nécessaire. Mais il faut que tout soit clair et que la suspicion cesse de régner et de pourrir.

Utopique ? Alors qu'on ait le courage de le dire et de faire un immense autodafé avec tous les exemplaires de la charte !

Les autres décisions prises à Nice, les échos sur l'assemblée générale du Groupement, les transferts de joueurs qui y ont été traités, se trouvent en rubrique « Confidentiels ».

(Voir en pages 12-13)

UN PLAN DE 5 ANS

C'est un plan de cinq ans qui a été établi pour éponger le déficit de deux milliards et demi d'anciens francs qu'affichent actuellement l'ensemble des clubs professionnels.

Autrement dit chaque club devra, chaque saison, dans les cinq années à venir, avoir résorbé 20 p. cent du passif qui est le sien aujourd'hui.

Déjà le groupement a obtenu, ce qui ne s'était encore jamais vu, que tous les clubs soient en règle avec les cotisations qu'ils doivent verser à titre d'employeurs, celles de la Sécurité sociale.

Si à la fin d'une des cinq prochaines saisons, il apparaît qu'un club n'a pas résorbé la tranche imposée de 20 p. cent de son déficit actuel, il lui sera interdit de procéder à la moindre acquisition de joueur. Logique : si un club ne peut pas payer ses dettes, où irait-il prendre l'argent nécessaire à l'engagement et à la rémunération d'un joueur ?

Pour traverser cette période d'austérité économique, pour éviter de nouvelles « folies », les dirigeants réunis à Nice se sont imposé — c'est plus sûr ! — une série de mesures :

— *limitation du nombre de mutations de joueurs pros à 3 immédiatement, pour la saison qui va commencer, à 2 la saison prochaine. Ce qui veut dire que Paris S.-G., par exemple, qui a déjà recruté Humberto, Tokoto et Piasecki, n'a plus aucune possibilité de se renforcer pour les douze mois à venir. Et il n'y aura pas de ces trop fameuses dérogations...*

— *limitation, pour la prochaine saison, de l'augmentation des salaires. Les salaires inférieurs à 6.000 F seront majorés de 10 p. cent, ceux compris entre 6.000 et 9.000 F de 5 p. cent et ceux allant de 9.000 à 12.000 F (le maximum) de 2 p. cent seulement.*

Les avenants qui feraient état d'augmentations supérieures à ces normes — sauf ajustements prévus pour les nouveaux internationaux par exemple — ne seront pas homologués.

— *limitation du nombre de joueurs étrangers. Le nombre d'étrangers autorisés, dans un club pro, la saison prochaine sera de 3 au maximum, avec toujours la limitation de deux sur le terrain. Ce nombre sera ramené à 2 — deux contrats — à partir de 1977-1978.*

Il est probable que les joueurs, par l'intermédiaire de l'U.N.J.P. vont s'élever contre certaines de ces mesures, notamment la limitation de l'augmentation des salaires et la limitation du nombre de mutations qui risque d'entraîner un certain « chômage » dans la profession.

En commission tripartite, déjà, un accord n'avait pu être réalisé lorsque les projets avaient été étudiés.

Si l'on en venait à une opposition marquée et définitive, le Conseil fédéral pourrait avoir à trancher « au nom de l'intérêt supérieur du football ».

LES CALENDRIERS D. I ET D. II 75-76 DANS NOTRE PROCHAIN NUMÉRO

F_F_ vous en dit plus

ANGLETERRE EN TÊTE, FRANCE AU MILIEU

Leeds ne reparaîtra pas de sitôt sur la scène européenne. L'équipe de Peter Lorimer se console en pensant qu'elle a donné à l'Angleterre la première place du classement par nations établi sur l'histoire des trois compétitions (C1, C2 et C3) avec 3, 2 et 1 points pour le vainqueur, le finaliste et les deux autres demi-finalistes de chaque Coupe. Le « maillot jaune » était détenu, rappelons-le, depuis vingt ans par l'Espagne placée sur orbite grâce au super Real.

Saint-Etienne permet à la France de passer dans la première moitié du tableau.

	Total	C1	C2	C3
1. Angleterre	68	13	19	36
2. Espagne	67	32	10	25
3. Italie	53	25	15	13
4. Allemagne O.	36	10	16	10
5. Hollande	24	15	2	7
Ecosse	24	10	10	4
7. Hongrie	18	3	5	10
8. Portugal	17	13	4	—
9. Yougoslavie	15	4	4	7
10. France	6	5	1	—
Tchécoslovaquie	6	2	4	—
Belgique	6	1	1	4
Allemagne E.	6	—	5	1
14. U.R.S.S.	5	—	5	—
15. Suisse	3	2	—	1
Pologne	3	1	2	—
17. Grèce	2	2	—	—
Bulgarie	2	1	1	—
19. Autriche	1	1	—	—
Galles	1	—	1	—
Turquie	1	—	—	1

GERD MULLER "UBER ALLES"

Savez-vous que Gerd Müller marquera (sans doute) son 300e but en championnat au cours de la saison prochaine même si son rôle continue à prendre une autre dimension ? Appréciez le tableau de chasse des canonniers de la Bundesliga.

1. Gerd Müller 281

2. Heynckes 175

3. Löhr 143

4. Seeler 137

5. Laumen 120, 6. Rupp 119, 7. Emmerich 115, 8. Fischer 103, 9. Brungs 98.

10. Ulsass 84, 11. Netzer 82, 12. Weist 80, 13. Köppel, Grabowski 79, 15. Strehl, Nickel 76, 17. Overath 75, 18. Brenninger 74, 19. Hölzenbein 73.

20. Konietzka, Siemensmeyer 72, 22. Christian Müller 71, 23. Wosab 70, 24. Arnold Schütz, Lippens 69, 26. Huberts, Handschuh 67, 28. Brunnenmeier, Horr 66.

30. Rühl 65, 31. Ohlhauser, Görts, Franz Roth 64, 34. Held 63, 35. Hönig, Rainer Budde, Hœness 62, 38. Hartmut Weiss, Gerd Dörfel 58.

40. Küppers, Kostedde 57, 42. Thielen, Volkert 56, 44. Geye 55, 45. Gecks, Pohlschmidt, Walitza, Zaczyk 53, 49. Reimann 52, 50. Beer 50.

Les années passent mais le chasseur de buts demeure...

SUD-EST ET NORMANDIE A L'HONNEUR

Pourquoi les cadets n'auraient-ils pas droit à leur petite part de statistiques ? On s'aperçoit ainsi que si la Normandie a enfin voix au chapitre, le Sud-Est reste le numéro un incontestable.

Le classement de la saison 74-75 :

	J.	G.	N.	P.		p.	c.	Pts
1. Normandie	7	3	3	1	=	10	8	9
2. Sud-Est	6	4	1	1	=	12	6	9
3. Sud-Ouest	6	3	3	0	=	8	4	9
4. Paris	5	2	3	0	=	9	3	7
5. Midi	5	3	0	2	=	12	8	8
6. Picardie	5	2	2	1	=	8	5	6
7. Atlantique	5	3	0	2	=	8	7	6
8. Fr.-Comté	5	1	3	1	=	5	8	5
9. Bourgogne	4	1	3	0	=	5	2	5
10. Lyonnais	4	1	2	1	=	4	3	4
11. Auvergne	4	2	0	2	=	4	7	4
12. Lorraine	4	0	3	1	=	1	2	3
13. Alsace	4	1	1	2	=	5	6	3
14. Ouest	4	0	3	1	=	3	5	3
15. Nord	3	0	2	1	=	1	2	2
16. Centre	4	1	0	3	=	9	12	2
17. Nord-Est	4	1	0	3	=	7	11	2
18. Corse	3	0	1	2	=	2	5	1
19. Cent.-Ouest	4	0	0	4	=	4	14	0
	86	28	30	28	=	117	117	86

Le classement sur trente années de Coupe Nationale :

74.	75.		Vict.	J.	G.	N.	P.		Buts		Pts
1.	1.	SUD-EST	6	116	75	18	23	=	258	123	168
2.	2.	Nord	6	98	51	23	24	=	218	133	125
4.	3.	Paris	2	92	44	23	25	=	162	121	111
3.	4.	Lorraine	5	92	45	16	30	=	166	129	108
5.	5.	Alsace	2	92	47	12	33	=	150	119	106
6.	6.	Lyonnais	1	83	32	24	27	=	134	115	88
8.	7.	Sud-Ouest	2	76	25	18	33	=	98	111	68
7.	8.	Auvergne		75	25	16	34	=	87	140	66
9.	10.	Corse		71	21	17	33	=	89	126	59
10.	9.	Midi	1	71	26	12	33	=	110	125	64
11.	11.	Centre	1	72	26	7	39	=	101	139	59
12.	12.	Ouest		76	22	13	41	=	97	136	57
15.	13.	Franche-Comté	1	72	20	15	37	=	96	124	55
14.	14.	Nord-Est		62	20	13	29	=	90	115	53
13.	15.	Centre-Ouest		78	18	16	44	=	89	144	52
18.	16	Normandie	1	64	20	8	36	=	85	121	48
16.	17.	Picardie	1	39	18	11	10	=	62	48	47
17.	18	Atlantique	1	35	21	5	9	=	57	40	47
19.	19.	Bourgogne		48	11	9	28	=	61	101	31
			30	1412	568	276	568	=	2210	2210	1412

EVERTON "THE KING"

Derby est le 76e champion de division I de l'histoire du football anglais toujours dominé par Everton « The king » sur une hiérarchie établie en partant de l'autre siècle, de 1888 plus précisément.

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **EVERTON** (4)	2966	2780	1163	640	977	4643	4140
2. **ASTON VILLA***	2669	2486	1076	517	893	4597	4035
3. **ARSENAL** (16)	2611	2396	1003	605	788	3987	3438
4. **LIVERPOOL** (2)	2607	2396	1012	583	801	3850	3386
5. Sunderland	2598	2442	1028	544	870	4227	3816
6. **NEWCASTLE** (15)	2292	2214	889	514	811	3522	3261
7. **MANCHESTER C** (8)	2260	2234	869	522	843	3619	3543
8. West Bromwich	2195	2232	839	517	876	3586	3669
9. **MANCHESTER U.***	2189	2040	846	497	697	3473	3140
10. Bolton	2189	2224	851	487	886	3489	3574
11. **SHEFFIELD** (3)	2106	2112	804	498	810	3269	3394
12. **WOLVERHAMPTON** (12)	2093	1976	828	437	711	3568	3226
13. **BURNLEY** (10)	1987	1940	775	437	728	3120	3090
14. Sheffield W.	1986	1982	771	444	767	3205	3192
15. Blackburn	1977	2024	755	467	802	3379	3441
16. Chelsea	1928	1992	710	508	774	2960	3178
17. **DERBY** (1)	1873	1838	728	417	693	3068	2983
18. **TOTTENHAM** (19)	1801	1698	704	393	601	2849	2552
19. Preston	1732	1720	671	390	659	2701	2569
20. **STOCKE** (5)	1521	1656	568	385	703	2321	2634

(Classement des autres clubs qui joueront en Division 1 la saison prochaine)

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
21. **BIRMINGHAM** (17)	1502	1662	548	406	708	2352	2736
22. **MIDDLESBROUGH** (7)	1449	1532	548	353	631	2412	2560
23. **LEEDS** (9)	1302	1218	504	294	420	1929	1767
26. **LEICESTER** (18)	1170	1256	427	316	513	2043	2250
29. **WEST HAM** (13)	1027	1092	381	265	446	1796	1887
36. **IPSWICH** (3)	406	420	151	104	165	576	637
39. **COVENTRY** (14)	300	336	102	96	138	369	459
46. **Q. P. R.** (11)	103	126	33	37	56	149	201
48. **NORWICH***	61	84	18	25	41	73	125

*Promu :
(En capitales : les clubs de Division 1, saison 1975-76)

MALAKOFF A L'OUEST RED STAR AU SUD

Malakoff découvrira la Division II à l'Ouest et au Nord tandis que le Red Star retrouvera ses esprits le plus souvent au soleil du Midi. Mais vous pouvez trouver d'autres caractéristiques aux deux groupes officialisés pour 1975-1976...

GROUPE A : Rennes, Boulogne, Dunkerque, Rouen, Lorient, Angoulême, Sedan, Cholet, Caen, Malakoff, Hazebrouck, Amiens, Paris FC, Fontainebleau, Châteauroux, Tours, Laval, Brest.

GROUPE B : Angers, Red Star, Chaumont, Besançon, Toulon, Cannes, Toulouse, Saint-Dié, Nevers, Gazelec Ajaccio, Epinal, Mulhouse, Gueugnon, Auxerre, Montluçon, Béziers, Sète, Martigues.

avec Max URBINI et une équipe présente partout

LA "COPPA 75" EST FLORENTINE

La Fiorentina et son étoile Antognoni ont conquis la Coupe d'Italie aux dépens du Milan A.C. (3-2). L'événement s'est déroulé samedi dernier à San Siro. Il a mis un point final spectaculaire à un tournoi dans l'ensemble très modeste.

L'équipe florentine était composée de Superchi - Leli, Pellegrini, Guerini, Beatrice - Merlo, Della Martira, Antognoni - Caso, Desolati, Speggiorin.

Le palmarès de la Coupe d'Italie : 1922 Vado, quatorze ans d'interruption, 36 Torino, 37 Gênes, 38 Juventus, 39 Ambrosiana-Inter, 40 Fiorentina, 41 Venise, 42 Juventus, 43 Torino, quinze ans d'interruption, 58 Lazio, 59 et 60 Juventus, 61 Fiorentina, 62 Naples, 63 Atalante, 64 Rome, 65 Juventus, 66 Fiorentina, 67 Milan, 68 Torino, 69 Rome, 70 Bologne, 71 Torino, 72 et 73 Milan. 74 Bologne, 75 Fiorentina.

DIVER-TISSEMENT FRANCO-SUISSE

La Coupe des Alpes, un aimable divertissement franco-suisse, animera une nouvelle fois l'avant-saison.

Sur la route de vos vacances notez, à toutes fins utiles :

19 juillet : Lyon-Lausanne, Reims-Bâle (groupe A), Servette - Nimes, Sion - Bastia (B) ; 26 juillet : Bâle-Lyon, Lausanne-Reims, Bastia-Servette, Nimes-Sion ; 29 juillet : Bâle-Reims, Lausanne-Lyon, Nimes-Servette, Bastia-Sion ; 2 août : Lyon-Bâle, Reims-Lausanne, Servette-Bastia, Sion-Nimes.

PELÉ : UN PARI DE 4,5 MILLIONS DE DOLLARS

L'apparition de Pelé sur la scène U.S. est l'une des grandes attractions de l'année. Elle va plus loin qu'un super-contrat et risque de donner enfin aux publics de New York, Boston, Rochester, Dallas ou San Fracisco le goût du football. Un article du célèbre hebdomadaire « Time » le démontre clairement.

« Au Brésil, il était considéré comme si précieux que le gouvernement lui avait un jour interdit de jouer pour une équipe étrangère. En Afrique, il était un personnage de légende si imposant qu'un cessez-le-feu fut décrété pendant la guerre du Biafra pour que les deux camps puissent le voir jouer. Mais aux Etats-Unis, il fait plutôt figure d'anomalie. C'est dans ces conditions que Edson Arantes do Nascimento (Pelé), a fait ses débuts il y a deux semaines avec les New York Cosmos en essayant d'acquérir cette « crédibilité » américaine qui lui manque encore.

En considération de critères raisonnables, sa performance fut un triomphe. Alors que son nouveau club était mené 2-0 par les Dallas Tornado au début de la deuxième mi-temps, Pelé adressa une passe au millimètre à Mordechaï Spiegler — que les Français connaissent bien — et ce dernier n'eut plus qu'à glisser la balle au fond des filets, ramenant ainsi le score à 2-1. Ensuite, il inscrivit le but égalisateur en déviant de la tête un centre de Spiegler, battant ainsi Ken Cooper le gardien de but des Dallas Tornado.

En 1974, il avait annoncé qu'il se retirerait du football pour se consacrer davantage aux investissements qu'il avait accumulés tout au long des dix-huit années passées avec Santos. Ceux-ci étaient substantiels puisque son salaire avec Santos atteignait le chiffre de 400.000 dollars par an, plus 8.000 dollars pour chacun des trente « matches-exhibitions » prévus dans une saison. Son revenu était ainsi estimé à deux millions de dollars par an. Les Cosmos, avec l'accord du gouvernement brésilien, réussirent à attirer de nouveau vers les terrains l'idole de 34 ans, en lui offrant un contrat de 4,5 millions de dollars pour trois ans. Cette somme représente tout de même deux fois les bulletins de paye annuels des vingt équipes qui font partie de la N.A.S.L. (North American Soccer League) !

Les Cosmos et le reste de la N.A.S.L. ont pourtant conscience que cet investissement en vaut la peine. Le « Soccer » attire de plus en plus les soutiens financiers, et des milliers de lycées et plus de sept cents universités possèdent aujourd'hui une équipe. Le nombre de spectateurs augmenter régulièrement pour les matches de professionnels. Lors de la première journée de championnat au printemps dernier, l'équipe de San Jose Earthquakes a attiré 18.000 supporters, soit un chiffre bien supérieur à celui qu'ont réalisé le champion des « World Series » Oakland Athletics, ou les San Francisco Giants.

Il y a pourtant des problèmes substantiels que le football et Pelé doivent encore surmonter. Le jeu ne possède pas les tactiques magnifiquement orchestrées du football américain, la rapidité du basket-ball et le rythme du baseball. Mais, ce qui est plus important, le football souffre de ce que la majorité des Américains ne comprennent pas et n'apprécient ni les nuances ni les finesses du jeu. Toutefois, les Américains commencent à apprécier le Roi. Au cours de son second match, « Pelé superstar » a attiré une foule de 22.500 personnes au Downing Stadium de New York et a remporté sa première victoire face aux Toronto Metros 2-0.

A Boston, le 21 juin, les supporters de Pelé se sont même montrés trop enthousiastes. Alors que les Cosmos étaient à égalité 1-1 avec les Boston Minutemen, un groupe de jeunes fanatiques s'est précipité sur le terrain et a bousculé l'idole. Ce flot excessif d'affection a été à l'origine d'une blessure à la jambe, pas très grave, de l'homme qui pourrait bien devenir le sauveur du football aux Etats-Unis. »

Shot : [illegible] Maison-Blanche en compagnie du président Gerald Ford.
(Photos Upi et A.P.)

A la pointe du combat contre Rochester battu 3-0.

LA VIE EN VERT (3) **EXCLUSIF**

Christian LOPEZ

"Merci, la Coupe d'Europe!"

(Philippe TOURNON)

Dans les deux précédents numéros de « FRANCE FOOTBALL », Christian Lopez, libero numéro un de la saison, symbole parfait, à 22 ans, du triomphe de la politique stéphanoise de formation et de travail, a évoqué, à partir de son expérience personnelle, ce qu'avaient été la Coupe de France et le Championnat 75 pour l'A.S. Saint-Etienne.

Il a retracé les principales étapes et révélé mille et un petits secrets d'un doublé « historique » que personne ne réalisera peut-être plus jamais, dans ces conditions.

Aujourd'hui, nous abordons avec le jeune défenseur stéphanois, le chapitre de la Coupe d'Europe, le plus prestigieux sans aucun doute, celui où l'équipe de Robert Herbin a écrit les plus belles pages de son exemplaire aventure.

Quand vous arriverez au terme d'un récit qui vous aura fait revivre ces instants uniques qui passionnèrent la France entière, vous comprendrez pourquoi Lopez, et tous les Stéphanois avec lui, peuvent crier : « Merci, la Coupe d'Europe ! »

LORSQUE Saint-Etienne, champion de France 1974, aborda, une nouvelle fois, la Coupe d'Europe, ses prétentions n'avaient absolument rien de démesuré.

Pas plus le président Rocher, que Robert Herbin ou ses joueurs n'auraient été envisager une place en demi-finale de l'épreuve !

Aussi bien pour des motifs budgétaires que pour des raisons de standing et de progression souhaitée, tout le monde était convenu, au stade Geoffroy-Guichard, que ce serait déjà un résultat positif si l'équipe pouvait passer deux tours et permettre ainsi au football français de n'être pas désespérément absent de la scène européenne au sortir de l'hiver.

Objectifs raisonnables, on en conviendra, peut-être même un peu ambitieux pour cette équipe stéphanoise finalement très jeune et dans laquelle une moitié des éléments allait se trouver plongés pour la première fois de leur carrière, dans l'arène grondante et, par bien des côtés, impressionnants de la plus grande compétition européenne.

D'ailleurs Christian Lopez ne se fait pas prier pour avouer que, lorsque arriva l'heure de la « première », contre les Portugais du Sporting — au stade Geoffroy-Guichard, heureusement ! — lui et ses jeunes camarades de promotion n'en menaient pas tellement large !

« Nous étions tous terriblement tendus et contractés. Dans le vestiaire, avant le match, on aurait entendu voler une mouche ! D'ordinaire, il y en a toujours un pour détendre un peu l'atmosphère par une réflexion, une plaisanterie. Là, rien, un silence à couper au couteau.

D'une part, bien sûr, il y avait le match de Coupe d'Europe en lui-même, avec un adversaire que nous ne connaissions pratiquement pas, sauf de réputation. Et dans ses rangs, Yazalde, auréolé de son titre de meilleur buteur européen. Piazza le connaissait bien, mais cela ne suffisait pas à nous le faire oublier...

Et puis, la Coupe d'Europe, tant qu'on ne l'a pas touchée du doigt, tant qu'on ne s'y est pas frotté, on ne sait pas vraiment ce que c'est. On peut vous raconter tout ce qu'on veut, employer les meilleurs arguments pour vous convaincre que ce n'est pas terrible, il faut être au pied du mur pour réaliser la nature exacte et l'intensité du phénomène.

Je sais que c'est essentiellement un problème psychologique, mais ça ne se raisonne pas. Il doit falloir avoir derrière soi pas mal de matches de Coupe d'Europe pour pouvoir dire, sans mentir, que l'on aborde ces rencontres-là comme les autres, sans appréhension particulière.

D'autre part, il ne faut pas oublier que, à cette époque-là, notre position en Championnat était très quelconque et que l'équipe se cherchait encore un peu. On redémarrait à peine après un début de saison médiocre.

Toutes ces raisons faisaient que, au moment d'entrer sur le terrain, nous étions, surtout nous les jeunes, plutôt anxieux. Heureusement, la résolution sereine des « anciens » comme Bereta, Hervé Revelli, Larqué nous réconfortait un peu.

UNE LEÇON UTILE

Et nous avons eu la bonne surprise de constater que, une fois la partie engagée, nos appréhensions s'estompaient, nous jouions calmement... mieux certainement que nous ne l'avions fait depuis le début de la saison en Championnat ! Le but de Hervé Revelli, dès la 15e minute, nous a pleinement rassurés nous avons pu faire face, efficacement, aux tentatives des Portugais qui ne se privaient pas de commettre toutes sortes d'irrégularités.

Ils en ont d'ailleurs été punis en seconde mi-temps lorsque, l'arbitre allemand n'hésita pas à siffler penalty quand Synaeghel fut déséquilibré dans la surface de réparation. Si le match avait été correct jusque-là, si les Portugais n'avaient pas irrité tout le monde, par leurs irrégularités et leurs trucages, peut-être la décision de l'arbitre n'aurait-elle pas été la même...

Nous avons retenu la leçon en tout cas et jamais au cours de nos matches de Coupe d'Europe nous ne nous sommes fait remarquer — ou siffler — pour notre antijeu et nos irrégularités. On a tout à perdre dans un tel comportement.

Nos deux buts d'avance parurent un peu « justes » à certains observateurs avant le match retour, mais je peux dire, très sincèrement, que nous avons eu, pour notre part, la conviction que cela suffirait. D'autant que les Portugais n'avaient pas marqué à Saint-Etienne et qu'un but réussi par nous à Lisbonne pouvait avoir une valeur déterminante.

En fait, le plus clair de nos préoccupations concernait... l'ambiance que nous allions trouver là-bas ! Car, si la Coupe d'Europe, chez soi, c'est quelque chose de grand et de solennel à l'extérieur c'est encore une autre histoire !

Et nous étions curieux et anxieux à la fois de voir l'accueil qu'on allait nous réserver.

Pour ça, nous n'avons pas été déçus ! Bien avant le coup d'envoi, les 25.000 spectateurs présents faisaient du bruit comme 50.000 avec leurs pétards, leurs crécelles, et il y avait surtout un orchestre extraordinaire, dans les tribunes, qui se déchaînait chaque fois que le Sporting réussissait une bonne action. Ça, oui, c'était impressionnant.

Heureusement, nous avons su « tenir le match » pendant les vingt premières minutes dont on savait qu'elles seraient capitales. On a connu une certaine réussite, c'est vrai, notamment lorsque Dé manqua une ou deux occasions... immanquables, mais enfin on a tenu. Lorsque Synaeghel eut ouvert le score, nous avons su que c'était gagné. Même l'égalisation de Yazalde ne nous a pas perturbés ou fait douter.

C'est dans ces moments-là que l'on réalise que la Coupe d'Europe est vraiment quelque chose « à part », qui n'a rien à voir avec une compétition classique comme un Championnat. C'est une espèce de partie d'échecs en 180 minutes, avec tout un tas de particularités tactiques, psychologiques suivant que l'on joue chez soi ou chez l'adversaire, que l'on est mené ou non à la marque. Une égalité au score peut être angoissante ou libératrice, une défaite peut prendre des allures de victoire : la Coupe d'Europe, c'est ça. »

« ON EST TOMBES DANS LE PANNEAU ! »

Après le Sporting, Split. De prime abord, les champions de Yougoslavie ne semblent pas constituer pour les Stéphanois un obstacle beaucoup plus difficile que les champions du Portugal, en dépit de la valeur collective de l'équipe d'Hajduk et de la classe d'éléments comme Surjak et Oblak, ce dernier devant d'ailleurs renoncer à disputer le match aller.

La première mi-temps semble confirmer cette impression. En dépit d'une assez vive pression yougoslave, Larqué et ses camarades parent bien les coups, jouent calmement, avec sang-froid, comme ils savent le faire lorsqu'ils n'ont pas l'initiative, c'est-à-dire en évoluant de façon rigoureuse, sérieuse, derrière mais sans négliger pour autant les possibilités de contre-attaque. Tout se passe parfaitement : au coup franc de Jerkovic (24e), Saint-Etienne répond par Hervé Revelli (34e) et aurait même pu mener au repos si le célèbre M. Babacan avait sanctionné par le penalty qui s'imposait, le fauchage de Synaeghel en pleine surface de réparation.

A la mi-temps, Robert Herbin est satisfait : « On ne change rien, continuez à jouer comme ça », dira-t-il à ses hommes.

« On aurait dû se répéter ça pendant toute la deuxième mi-temps ! regrette aujourd'hui Lopez. Car les Yougoslaves allaient nous tendre un piège dans lequel nous nous sommes précipités naïvement, avec une superbe inconscience.

Contrairement à tout ce que l'on pouvait attendre, en effet, Split adopta délibérément dès le début de la seconde mi-temps une position de prudence. C'était vraiment surprenant car, en Coupe d'Europe, toutes les équipes, chez elles, attaquent à fond pour creuser l'écart maximal.

Et nous, nous n'avons rien compris ! Split ne voulait pas faire le jeu ? Eh bien, nous allions le faire, nous allions leur faire voir de quoi étaient capables les champions de France ! En avant toute !

Ils n'attendaient que ça, en face !

Et pourtant nous savions que Split aimait jouer sur contre-attaques ! Menés 2-1, au lieu d'essayer de préserver ce score, excellent, avant le match retour chez nous, nous avons pris encore plus de risques pour essayer d'égaliser à 2-2...

Nouvelle grave erreur que nous allions payer très cher avec ce 4-1 à l'arrivée, qui équivalait pratiquement à l'élimination... dans les chiffres.

Car je me souviens très bien que dès le retour aux vestiaires, alors tout le monde était convaincu que la Coupe d'Europe c'était fini, j'ai dit aux copains : « Moi, je vous assure que c'est encore jouable. Les Yougoslaves nous ont tendu un piège dans lequel nous sommes tombés stupidement, mais cela mis à part, ils ne vous ont pas fait une impression extraordinaire. Vous verrez que ce n'est pas fini... ! »

Ma sortie avait évidemment recueilli un succès très limité... J'étais jeune, je ne savais pas ce que je disais, je ne connaissais rien à la Coupe d'Europe...

LE POIDS DU PUBLIC

La suite, vous la connaissez ! Je crois que l'on peut dire que ce Saint-Etienne-Split a été un match historique. D'abord parce que c'est assez rare, dans une telle compétition, de voir une équipe remonter un handicap de trois buts concédés au match aller ; ensuite parce que le déroulement même de la partie a eu quelque chose d'hallucinant, d'invraisemblable.

C'est là vraiment, que nous avons pris conscience du poids d'un public dans le déroulement d'un match. Contre Split, les spectateurs de Geoffroy-Guichard ont « marqué » au moins un, si ce n'est deux, des cinq buts stéphanois.

Et pourtant, après une heure de jeu la situation était encore aussi catastrophique pour nous qu'à la fin du match-aller.

Jovanic, un quart d'heure après la reprise, avait répliqué au but inscrit par Larqué en première mi-temps : 1-1, il nous restait une demi-heure pour marquer trois buts et avoir droit à la prolongation ! Autant dire, à peine cinq chances sur cent de nous en sortir.

Le tournant du match, ce fut notre deuxième but marqué par Bathenay, dans la minute qui suivit l'égalisation yougoslave. Si l'on avait pas repris l'avantage tout de suite, il est presque certain que nous n'aurions jamais réussi dans notre course-poursuite. On aurait peut-être gagné le match 2-1, voire 3-1 mais pour l'honneur, la qualification restant à Split.

Mais là, à 2-1 pour nous, le public, contre toute logique, y a cru de nouveau. Et nous, portés par cette passion, transcendés, nous avons réussi ce que cinq minutes avant, encore, on croyait impossible : 3-1, 4-1, la prolongation et, enfin, le deuxième but de Tintin, celui de la qualification.

Il faut bien le dire : ce soir-là nous avons joué au-dessus de nos moyens réels. Grâce à notre public, grâce à ce phénomène qu'est la Coupe d'Europe. Nous étions tous au bout de nos forces mais on tenait quand même parce que le public exigeait que nous tenions ! C'est fantastique, ce qui s'est passé ce soir-là, cette communion entre nous et notre public qui nous donnait un courage et des forces que, physiologiquement, nous n'avions plus !

Cela dit, je crois aussi que, si nous avions commis de grossières erreurs tactiques à Split, les Yougoslaves en ont commises, eux, à leur tour à Saint-Etienne en jouant à l'emporte-pièce, en dégageant à l'aveuglette, même dans les tribunes. S'ils avaient pesé le jeu, s'ils avaient essayé de briser, intelligemment, le rythme que nous imposions à la partie, les choses se seraient sans doute passées différemment.

Maintenant, c'est peut-être parce que nous les avons pris à la gorge, d'entrée, qu'ils ne savaient plus très bien où ils en étaient.

Quoi qu'il en soit, ce match retour contre Split reste pour moi, et je pense, pour tous mes camarades, le souvenir le plus extraordinaire de cette saison de Coupe d'Europe. Par son intensité dramatique, par son scénario, parce que, aussi, nous avons tous eu le sentiment de revenir de quelque part d'où, logiquement, on ne revient pas.

Cette soirée nous a dépassés... comme nous nous étions dépassés nous-mêmes sur le terrain portés par notre public. Il faut avoir goûté à ce genre de « festin-surprise » pour savoir jusqu'à quelles limites du bonheur et de la satisfaction peut emmener la Coupe d'Europe. Même s'il y a là-dedans un peu de miraculeux... ».

QUE LEUR DEMANDER DE PLUS ?

Après cet exploit authentique, tout ce que pourrait faire Saint-Etienne dans la compétition internationale risquait d'apparaître à la fois un peu « pâlot » et un peu « supplémentaire ». Ils avaient tant donné contre Split, ces Stéphanois, qu'on était tenté de les tenir pour quittes d'autres exploits. Ils avaient gagné, déjà, le respect et la gloire et rien ne semblait, désormais, pouvoir leur être reproché. Quoi qu'il puisse arriver.

Eh bien, il allait arriver encore beaucoup de choses. Et de bonnes ! A commencer par Chorzow.

« Entre notre qualification aux dépens de Split et les quarts de finale contre Chorzow, explique Christian, il y avait eu tout l'hiver. Nous n'avions pas oublié, bien sûr, la folle soirée du 5-1, mais c'était loin déjà. Nous ne reprenions pas la Coupe d'Europe à zéro, mais il y avait un peu de cela quand même.

C'est peut-être pour cela que nous avons complètement perdu les pédales pendant la première demi-heure de notre match en Pologne !

La panique ! C'était la panique ! Nous courions à côté du ballon, nous avions toujours un temps de retard dans l'attaque du ballon. D'habitude, quand ça ne va pas, on se serre les coudes, on s'encourage, il y en a un qui remet de l'ordre dans la maison, là le trou !

Même les gars expérimentés comme Curkovic, Piazza, Larqué étaient pris dans le naufrage sans pouvoir redresser la barre.

Heureusement, nous nous sommes repris un peu en fin de première mi-temps... ce qui n'a pas empêché Chorzow de porter son avantage à 3-0 !

Une fois encore, nous étions au fond du gouffre, sans beaucoup d'espoir de remonter à la surface, et pourtant, une fois encore nous sommes revenus.

Deux choses, je pense, se sont conjuguées pour permettre ce renversement de situation. D'abord, l'existence chez nous, d'un certain fond de jeu qui, lorsque la pression adverse n'est pas irrésistible, finit toujours par resurgir et par nous permettre de faire bonne contenance. Ensuite, la baisse de régime assez sensible de l'équipe polonaise qui n'avait pas encore repris son Championnat et qui semblait manquer de compétition.

Nous sommes ainsi revenus à 3-1 puis à 3-2 et je pense que si le match avait duré dix minutes de plus nous étions parfaitement en mesure d'égaliser.

Comme quoi tout est très relatif en football !

Car le début de match des Polonais reste, pour moi, la période la plus riche... et par voie de conséquence, la plus difficile que nous ayons connue au cours de notre campagne européenne. Le meilleur football, sur les huit matches disputés, c'est Chorzow qui l'a mis à son actif, à ce moment-là. Tout y était : la qualité technique, l'engagement, la vitesse, les permutations, l'efficacité, tout.

ASSIS ENTRE DEUX CHAISES

Le match retour se présentait pour nous de façon sans doute favorable, avec un seul but de retard et deux marqués à l'extérieur, mais aussi du point de vue psychologique, sous un angle très particulier.

Car la preuve était faite que l'équipe polonaise pouvait être redoutable et nous ne voulions pas commettre l'erreur de lui laisser trop de liberté. Par ailleurs, il y avait quand même un handicap à combler d'où la nécessité de prendre certains risques.

Il y avait un dosage à réaliser... qui n'était pas commode.

Janvion marqua presque d'entrée de jeu et nous nous sommes retrouvés comme assis entre deux chaises, partagés entre le désir de préserver ce but qui signifiait qualification, et celui de nous mettre définitivement hors de portée sans pour autant risquer une égalisation polonaise qui aurait ruiné nos espoirs.

A l'arrivée, ce fut sans doute notre moins bon match de Coupe d'Europe. Beaucoup d'engagement physique, beaucoup de contacts mais un jeu un peu décousu, un peu heurté. Et finalement, nous n'avons été sûrs de notre coup que lorsque Hervé Revelli eut transformé le penalty, tout à fait en fin de partie. »

Une seule étape, désormais, séparait les Stéphanois de l'apothéose du Parc des Princes. Mais quelle étape, et quel adversaire ! Le Bayern Munich, tenant du titre européen, le Bayern Munich et ses champions du monde, le Bayern Munich pour qui l'accession à la finale était, pour bien des raisons, une question de vie ou de mort.

« Quand nous avons connu le nom de notre adversaire en demi-finale, nous avons été à la fois impressionnés et libérés.

Impressionnés bien sûr par sa réputation et la difficulté de ce qui nous attendait, mais libérés car, cette fois, nous étions sûrs et certains, de n'avoir rien à perdre dans l'aventure, mais au contraire, tout à y gagner. Qui pourrait nous en vouloir de tomber devant un adversaire de cette dimension ?

Donc, nous avons abordé le Bayern avec une sorte de « trac », qui ne peut pas ne pas exister à ce niveau de l'épreuve, mais vraiment sans complexes. Nous étions challengers, et nous le savions. Eux mettaient leur titre en jeu et ils le savaient tout autant... sinon mieux.

AU BOUT DU REALISME

C'est vrai que le terrain enneigé et glissant ne nous a pas avantagés, chez nous ; c'est vrai qu'avec un tout petit peu de réussite — et moi notamment en fin de match — nous pouvions marquer un but. Mais plus je repense à ce match, plus je me demande s'il était vraiment possible de surprendre un Bayern aussi froidement résolu à jouer le 0-0. J'ai rarement vu une équipe aussi réaliste dans l'application du plan qu'elle s'était tracé pour arriver au résultat voulu.

De l'antijeu ? Non, je ne pense pas. Une tactique pas très spectaculaire, mais efficace, tout simplement. C'est ça le métier. En finale aussi contre Leeds, le Bayern a été loin de séduire, il a même longtemps subi le match, mais à l'arrivée qui est-ce qui a fait le tour d'honneur ? C'est lui !

Leeds méritait sans doute autant de vaincre en finale que nous méritions de nous qualifier pour cette finale aux dépens du Bayern. Mais le mérite, cela n'apparait pas au tableau d'affichage !

Le Bayern, cette année, avec les moyens limités qui étaient les siens, a misé sur son expérience et son métier. Il a joué « le coin du bois », comme on dit, mais puisque personne n'a été capable de le débusquer, de l'obliger à se livrer, on n'a pas le droit de dire que c'est un mauvais champion d'Europe.

Enfin, nous avons quitté la Coupe d'Europe la tête haute, car notre match de Munich a été, je crois, l'expression de nos possibilités réelles à ce niveau. Sans nous livrer inconsidérément — ce qui est finalement à la portée de tout le monde — nous avons quand même posé des problèmes aux Allemands souvent contraints à la défensive. Je trouve que cela est déjà positif. »

Et si Christian Lopez devait faire un « cocktail - Coupe d'Europe », en retenant chez chacun des quatre adversaires de Saint-Etienne, ce qu'il y a de meilleur ?

« Du Sporting, je prendrais la technique individuelle d'éléments particulièrement doués comme Dé, Alinho ou Wagner. Leur maitrise du ballon est exceptionnelle.

A Split, deux éléments m'ont impressionné : la condition physique des joueurs au match aller, qui leur a permis de jouer « à fond » d'un bout à l'autre ; et leur sens tactique, avec cette astuce de nous « attendre » en début de seconde mi-temps, pour mieux nous surprendre sur contre-attaque. Sur un plan individuel, Buljan et Surjek sont des joueurs de grande classe.

Chez les Polonais de Ruch Chorzow, je l'ai dit, il faudrait retenir... toute l'équipe pour sa première demi-heure éblouissante. La suite des événements tendrait à prouver cependant que Masczyck et ses camarades avaient joué là de façon tout à fait exceptionnelle un peu comme dans un rêve où il ne se produit que des événements heureux.

Du Bayern enfin nous voudrions avoir le métier consommé, l'expérience des rencontres de très haut niveau, cet art de savoir subir et attendre pour mieux frapper. C'est plus difficile qu'on ne le croit généralement... »

Mais avec des si, la France serait championne du monde. Alors, au bout du compte, que reste-t-il à Saint-Etienne de cette épopée européenne, de ces huit matches aux quatre coins de l'Europe ?

LE METIER RENTRE

« Je crois, affirme Lopez, que personne n'a encore réalisé vraiment, tout ce que nous devons, nous les joueurs pris individuellement, comme l'équipe en tant que telle, à la Coupe d'Europe.

Dans le comportement des joueurs que nous avons affrontés, dans l'évolution des situations auxquelles nous avons dû faire face, nous avons puisé une multitude d'enseignements dont nous avons fait notre profit.

La Coupe d'Europe, ce n'est évidemment pas un mythe, mais il y a tout autour d'elle, un folklore, une ambiance, une passion qu'il faut avoir connus plusieurs fois et surmontés pour pouvoir prétendre exprimer sur le terrain les qualités que l'on possède foncièrement. Tant que l'ambiance prend le dessus, tant qu'on la subit, on n'est pas vraiment soi-même.

Une équipe comme le Bayern semble immunisée contre toute « intervention » extérieure dans le déroulement de son match. Nous, nous venons seulement de recevoir nos premiers vaccins ; il en faudra d'autres, mais nous résistons déjà beaucoup mieux...

Par exemple, je pense que nous sommes désormais à l'abri d'un début de match aussi catastrophique que celui de Chorzow. Le premier but de Masczyk, laissé libre de ses mouvements alors que nous nous étions tous précipités vers le porteur du ballon, je crois que nous ne le concéderions pas aujourd'hui.

Je dis bien : « je crois », car il ne faut jurer de rien.

Mais tous, quand même, nous réalisons que grâce à cette Coupe d'Europe, nous avons passé un cap. C'est ce qu'on appelle le métie: qui rentre.

Les répercussions de nos expériences de Coupe d'Europe sur notre comportement au niveau national sont difficiles à définir très précisément mais elles sont indiscutables.

Nous y avons acquis une sérénité que nous ne possédions pas l'an dernier. Notre demi-finale et notre finale de Coupe de France témoignent de cette évolution. Ni Bastia, ni Lens n'ont été pour nous des adversaires faciles, et pourtant jamais nous ne nous sommes affolés ; nous avons attendu que l'ardeur de notre adversaire soit émoussée pour porter nos coups décisifs. Une confiance nouvelle en nous-mêmes et en nos possibilités nous habite désormais, que nous devons, c'est sûr, à la Coupe d'Europe.

Sur ce plan-là aussi je crois que nous possédons avance et avantage sur les autres équipes françaises. Alors, comment voudriez-vous que nous ne disions pas « merci » à la Coupe d'Europe pour tout ce qu'elle nous a donné, pour tout ce qu'elle nous a permis d'apprendre, pour les progrès que nous avons effectués grâce à elle... et pour ceux que nous ferons encore, j'en suis persuadé. »

Si le championnat... ...débutait aujourd'hui

(J.-P. OUDOT)

LE POINT DANS LES VINGT EQUIPES DE D. I. APRES LES TRANSFERTS DE JUIN

	ARRIVEES	L'EQUIPE TYPE AUJOURD'HUI
AVIGNON Entr. : BOURRIER	GIORDANI (Bastia) PECH (Nantes)	SKORIC — GILLES, GALATEAU, DESREMEAUX, PERLES — CALMETTES, PECH — GIORDANI (ou LEROY), CASTELLAN (ou GIORDANI), DORTOMB, HERBET.
BASTIA Entr. : CAHUZAC	DZAJIC (Youg.) ?	GILI — TRAVETTO, ORLANDUCCI, HEIDKAMP, BURKHARDT — PAPI, NEUMANN, FRANCESCHETTI — ZIMAKO, VERGNES, DZAJIC.
BORDEAUX Entr. : MENAUT	JEANDUPEUX (Suisse) MONTES (Monaco)	BERGEROO — LARGOUET, FRAUNIE, GALLICE A., BARRAT — GIRESSE, ARRIBAS — GOUBET, COUECOU, J. GALLICE, JEANDUFEUX.
LENS Entr. : SOWINSKI	MUJICA (Lille)	LANNOY — HOPQUIN, NOTHEAUX, MARIE, MUJICA — ELIE, BOUSDIRA, LECLERCQ — ZURASZEK, ARGHIRUDIS, KAISER.
LILLE Entr. : PEYROCHE	MEZY (Nîmes) BESNARD (Red Star)	DUSE — DENNEULIN, GARDON, PRIETO, GIANQUINTO — DE MARTIGNY, BESNARD, MEZY — PARIZON, COSTE, KARASI.
LYON Entr. : MIGNOT	GARRIGUES (Red Star) JODAR (Reims) DELESTRE (Châteauroux)	CHEMIER — R. DOMENECH, CACCHIONI, MIHAJLOVIC, GARRIGUES — JODAR, VALETTE (ou MANEIRO) — CHIESA, MAILLARD, LACOMBE, MARIOT.
MARSEILLE Entr. : J. ZVUNKA	YAZALDE (Sporting) BOUBACAR (Toulon) BAULIER (Metz)	CHARRIER — BAULIER, V. ZVUNKA, TRESOR, BRACCI — BUIGUES, BERETA, NOGUES — EMON, YAZALDE, BOUBACAR.
METZ Entr. : HUART	CURIONI (Nantes) ?	REY — BATTISTON, RASTOLL, JEITZ, JENNY — HAUSKNECHT, BETTA, X... — TOTA, X..., BRAUN.
MONACO Entr. : MURO	CHAUVEAU (Lyon) VANNUCCI (O.M.) LECHANTRE (Monaco)	CHAUVEAU — VANNUCCI, CHOMET, GUESDON, PROST — PETIT, GUIGNEDOUX, PASTORIZZA — DALGER, ONNIS, LECHANTRE.
NANCY Entr. : REDIN	RUBIO (Montluçon) DUSSIER (Luxembourg) BARON (Malakoff)	BERNHARDT — PALKA, DONNAT, CURBELO, RACZINSKI — PLATINI, MESONES — JANNAUD, DUSSIER, RUBIO, DI CARO.
NANTES Entr. : ARRIBAS	BASSI (Bourges) DESROUSSEAUX (Vichy)	BERTRAND-DEMANES — OSMAN, BARGAS, RIO, BOSSIS — MICHEL, SAHNOUN — MERIGOT (ou BARONCELLI), PECOUT, RAMPILLON, GADOCHA.
NICE Entr. : MARKOVIC	GUILLOU (Angers) KATALINSKY (Youg.)	BARATELLI — ZAMBELLI, ADAMS, KATALINSKY, GRAVA — HUCK, JOUVE, GUILLOU — SANCHEZ, MUSEMIC (ou MOLITOR), MASSA (ou MOLITOR).
NIMES Entr. : FIROUD		LANDI — BOISSIER, MITH, SANLAVILLE, KABILE — SCHILCHER, GIRARD — LUIZINHO, FELIX, X..., DELLAMORE.
PARIS-St-GERM. Entr. : VICOT	TOKOTO (Bordeaux) HUMBERTO (Benfica) PIASECKI (Sochaux)	PANTELIC — BADE, NOVI, HUMBERTO, BAUDA — PIASECKI, DOGLIANI, LAPOSTE — TOKOTO, M'PELE, DAHLEB.
REIMS Entr. : FLAMION	DUBOUIL (Bordeaux) LAUDU (Red Star) DUCUING (Red Star) VERGNES (Bastia)	AUBOUR — MASCLAUX, DUBOUIL, LARAIGNEE, MARTINOT — KRAWCZIK, DUCUING, RAVIER — VERGNES, BIANCHI, SANTAMARIA.
SAINT-ÉTIENNE Entr. : HERBIN		CURKOVIC — JANVION, LOPEZ, PIAZZA, FARISON — LARQUE, BATHENAY, SYNAEGHEL — P. REVELLI (ou TRIANTAFILOS), H. REVELLI, SARRAMAGNA.
SOCHAUX Entr. : BARRET	RENAUT (P.S.G.)	RUST — DUFOUR, SELES, COURBIS, WASMER — DJADAOUI, KLIJNJAN, RENAUT — SOLER, PINTENAT, X... (MAIER ?).
STRASBOURG Entr. : HOLLINK	TONNEL (Troyes)	DROPSY — DEUTSCHMANN, SPECHT, VINCENT, DUGUEPEROUX — KUPFER, EHRLACHER — WAGNER, TONNEL, SPIEGEL, TANTER.
TROYES Entr. : CEDOLIN	RICHARD (Reims)	FORMICI — ZORZETTO, JACQUES, HODOUL, LE LAMER — DOS SANTOS, WATTEAU, THOIRAIN — RICHARD, TONNEL, PETKOVIC.
VALENCIENNES Entr. : DESTRUMELLE	METSU (Hazebrouck) FUGALDI (Sedan) WRAZY (Pologne)	ESCALE — COPIN, NEUBERT, X..., WRAZY — METSU, VERSTRAETE — JESKOWIAK, ZAREMBA, BURDINO, SIX.

RMC
Radio Monte Carlo
Bernard Spindler son équipe et Max Urbini
Rédacteur en chef de FF

UN DRIBBLEUR DE CHARME POUR LE PARC

Tokoto football panache

(J.-P. OUDOT)

Tout laisse à penser que Jean-Pierre Tokoto, la nouvelle recrue du Paris-S.-G., sera la grande attraction du Parc la saison prochaine. Comme pour Just Fontaine, le mot spectacle veut dire quelque chose pour l'ancien Girondin.

Son rêve est aujourd'hui exaucé : retrouver Paris. Il nous en avait déjà parlé, à mots couverts, lors de la dernière représentation girondine au Parc :

« **Je vais changer d'air,** nous avait-il avoué à l'époque. **Et j'aimerais bien revenir ici, à Paris. Non seulement parce que la ville m'attire, mais surtout parce que le football imposé par Robert Vicot et Just Fontaine me plaît par-dessus tout. Si je quitte Bordeaux, ce sera avec un petit pincement au cœur, car ce sont les Girondins qui m'ont relancé.** »

Jean-Pierre Tokoto, en avril dernier, ne croyait donc pas si bien dire.

Il a en effet été relancé par Bordeaux, mais il a rendu la pareille : les Girondins avaient, avec lui, retrouvé une fort belle assise offensive. Il est vrai que Jean-Pierre, depuis son arrivée en France, avait connu quelques mésaventures qui lui permettent présentement de goûter (enfin) le bonheur présent.

C'est en quelque sorte en cachette qu'il avait quitté son Cameroun natal pour tenter l'aventure en France. Il atterrissait à Marseille pour ne jouer que les utilités, un rôle qui ne convient jamais à un joueur de sa trempe et de sa classe.

Quand Marcel Leclerc tenta de monter un nouveau club à Paris, le Paris-Neuilly, il fit appel à l'ailier de race noire. Ce fut là encore un fiasco général, bien que Jean-Pierre ait pu faire preuve de ses qualités naturelles avec... Pantelic. Mais l'ensemble était trop modeste et hétéroclite pour réussir. Décidément, le séjour en France continuait mal. Jusqu'au jour où...

Bordeaux se fit prêter celui qui était lié par contrat à l'O.M. C'était durant l'hiver 1972-1973. Changement d'horizon. Changement de conception de jeu. Changement de poste. Un but « à l'arrivée » à la fin de la saison.

C'est la saison dernière que Tokoto, mis en confiance et conscient de ses possibilités, prit le taureau par les cornes : 11 buts au total et un nombre incalculable de passes en or à Jean Gallice et consorts.

« **Je ne suis pas un grand marqueur de buts,** avoue Jean-Pierre de sa voix douce. **Je goûte davantage le plaisir de faire marquer les autres.** » Et c'est vrai : on le sent encore plus heureux quand Couecou, Lattuada, Jean Gallice, Arribas réussissent à loger la balle au fond des filets.

La modestie est un autre trait de caractère du Camerounais. Il est timide, ne sourit guère, mais son visage ne reflète que douceur et gentillesse. Il nous parle du football qu'il aime :

« **Je suis farouchement pour un football offensif. Quelle que soit ma place sur le terrain. J'ai sans doute aujourd'hui de plus en plus tendance à repiquer vers le centre, à partir de plus loin qu'auparavant. Mais qu'importe, pourvu que mon équipe parvienne à ses fins. C'est-à-dire à gagner. Et pour gagner, il faut marquer des buts !** »

Six buts la saison dernière avec les Girondins. C'est peu pour un attaquant de sa classe. La semaine dernière, à Casablanca, à l'occasion du jubilé Attal contre les Portugais de Benfica — Humberto était en... face — il a réussi un but de rêve : « **Pensez donc : j'ai réussi un tir de 25 mètres en pleine lucarne ! Ce n'est pas mon genre ni mon style ! Je vais peut-être prendre encore plus de risques avec le Paris-S.-G. !** »

A Paris, il jouera sans doute comme il avait l'habitude d'évoluer aux Girondins : un poste de faux ailier droit. C'est le flanc qu'il préfère. Là, il « déroule » ses longues jambes qui n'en finissent pas et dribble, dribble à en perdre haleine.

Son dribble à propos est déroutant. Vous pouvez en parler à tous les arrières gauche de France. Ils ne parviennent pas à... l'expliquer ! Crochet court ou crochet long. Qu'importe ! Jean-Pierre excelle dans les deux.

Incontestablement, le public parisien va s'enthousiasmer à ses exploits personnels.

ATTAQUE AFRICAINE

Mais ne vous inquiétez pas : Tokoto, s'il est un brillant soliste, demeure avant tout un coéquipier modèle. Un joueur qui en a « bavé » au début de sa carrière en France. Un footballeur qui s'exprime totalement aujourd'hui. Le Paris-S.-G. ne peut que profiter de sa métamorphose complète, tant dans les domaines techniques que moral et physique.

« **Le travail d'André Menaut m'a fait énormément de bien** », reconnaît d'ailleurs Jean-Pierre. **Je travaillais dur. Cela a porté ses fruits, je crois.** »

Reste aujourd'hui à savoir quand Jean-Pierre pourra effectuer ses grands débuts parisiens. Quel renversement de situation d'ailleurs à ce sujet : il y a cinq ans, il jouait en face du Parc, à Jean-Bouin, devant... 300 spectateurs. Au Parc, il évoluera devant 30.000 fidèles.

Jean-Pierre va demander sa naturalisation française. Elle devrait lui être accordée très rapidement. C'est indispensable pour Paris-St-Germain qui possède déjà dans son effectif deux étrangers, Ilija Pantelic et Coelho Humberto. Le jour où Tokoto pourra s'aligner, Paris-S.-G. alignera une attaque très africaine avec Jean-Pierre, François M'Pelé, Congolais d'origine et Mustapha Dahleb, l'Algérien.

Paris a sa place au... soleil.

LE TRANSFERT QUI CHOQUE NOTRE PROVINCIAL

Mézy lillois un bonheur rompu

(Roger CHABAUD)

MEZY à Lille, c'est un défi au sens de l'Histoire, vu que quand on boit tous les jours la lumière d'Aigues-Mortes sur les salins ou les vols de flamants (roses), on ne s'arrête à Lille que lorsqu'on vient d'Amsterdam. Il s'agit donc d'un acte un peu désespéré qui mérite explications.

Michel Mézy est le plus doué des successeurs de Piantoni.

On lui a fait croire qu'il était un grand milieu.

A la pétanque, oui. Il tire et il pointe. Au foot, non. Ou plutôt si. Avec Jacques Bonnet devant, Kabyle derrière et sur le côté droit un Scherer ou un Adams. Cela dit, très brillant, calculateur, mystificateur de premier ordre, pâle comme un torero de charme, le regard barré d'un long trait de fièvre d'or, la lumière des Saintes du côté de Cacharel. Un razeteur aussi bien. Son meilleur copain aurait pu être son ailier gauche. Il rafle des millions en cocardes chaque année. Il porte le nom d'un ancien footballeur de Rennes. Il s'appelle Castro.

Michel Mézy est le meilleur inter gauche lillois depuis Tempowski et Jean Vincent. Si la boue des Flandres lui convient, et cette ardente ville qu'il faut apprendre à aimer, si différente des collines nimoises, c'est une autre affaire. Autant dire que Michel Mézy, inoubliable torero de cinq années magnifiques, est fait pour vivre à Lille comme moi pour patrouiller à Stavanger ou à Dordrecht.

Mézy ne peut être compris que par rapport à Kovacs, et même à Boulogne, donc à Adams, son ex-complice à la voix tonitruante.

En ne sélectionnant pas une fois Mézy depuis des années — quand on a sélectionné tout le monde — on a mis ce prince en exil dans son royaume (où les soucis ne lui manquaient pas). Cela dit, on pouvait certes, à ce poste, préférer « les gros jarrets ». Je l'ai dit en commençant. Michel Mézy est le meilleur piantoniste possible, un faux ailier rivellinien. Pas vraiment un demi aile. Appelons les choses par leur nom, tout ira mieux.

Or, Mézy a été mangé par la renommée de Guillou, qui est de son type, sauf qu'il tire moins bien. Encore une fois, on peut admettre que cela soit dans l'ordre. On peut préférer Guillou, qui est plus âgé. Mais ne pas sélectionner Mézy une seule fois en deux saisons, cela ressemble à un ostracisme. Michel en a souffert.

Il était un peu sûr de lui, Mézy. Il pensait O.M. et Nice, sa porte quoi ! Mais tenu par son contrat et par ses affaires, hésitant, payant peut-être l'obstination de son club à jouer la Coupe de l'U.E.F.A., il a temporisé. L'engagement de Bereta lui a claveté l'avenir à l'O.M., peut-être à tort pour l'O.M. Il faut aller loin, au Brésil, pour trouver un attaquant de la trempe de Michel et j'eusse donné pour lui et Cezar et Jairzinho. Mais le fait est. Bereta est un flanker gauche soutien de jeu à virtualités de frappe. On peut admettre que cela eût fait double emploi. Nice a eu Guillou. Comme j'ai connu quelque peu Mézy élève philosophe — il s'ennuyait — je songe au contrat d'éducateur qu'on eût pu lui faire signer pour faire suite à son contrat d'élève entraîneur.

Bref, libre, susceptible de rapporter quelques petits millions à son club formateur qui a besoin d'argent, d'amour et de prières, ne trouvant pas en celui-ci l'hypersalaire correspondant à son âge et à sa mission, le voilà Flamand. Sans blague ! J'aime assez le L.O.S.C. (surtout quand il aura retrouvé son maillot de légende) pour lui souhaiter le meilleur Mézy, le faux ailier aux vertus incomparables. J'aime assez Mézy pour lui souhaiter le meilleur Lille et j'applaudis, le cœur serré, à ce mariage de raison.

Mais enfin, qu'il me soit permis de dire à ce prince au bon cœur, si généreux, si goguenard, sceptique et tendre, comme il manquera à Nîmes, quel vide il laissera, et quels souvenirs. En nous donnant, en nous prodiguant les meilleurs années de sa vie, il a illuminé nos heures de spectateurs et de critique. Il a écrit de pleines pages d'exploits avec quelquefois des détresses et, très rarement, des faire-semblant. Avec, le plus souvent, une écriture inoubliable, un style tour à tour d'une sobriété classique ou prodigieusement plein de bravades, des bravoures, des arabesques d'une folle témérité d'où résultait la grande création. Nous l'eussions préféré à Marseille, à Nice, à Avignon pour le plaisir de le retrouver au temps des chasses dans les étangs, ou dans son bistrot du Canal. Il demeurera quoi qu'il arrive l'enfant chéri et le fils prodigue de Nîmes. Le foot est moche et le fric infâme qui rompt ces bonheurs. Bonne chance, Michel, et le L.O.S.C. !

les anciens jugent

C'est un pont entre les générations que jeta Robert Vergne dans une enquête passionnante. Penverne et Adams ont donné leur opinion sur Piantoni et Chiesa (14 avril) puis Jonquet et Ujlaki ont parlé de Trésor et Michel (24 juin). Cette semaine, Wendling et Vincent évoquent la personnalité de Jodar et de Bereta.

VINCENT

"J'aime les joueurs comme Bereta"

CELA peut sembler curieux mais lui non plus n'a pas changé. Ce grand échassier qu'était Jean Vincent, l'une des terreurs des terrains de football français et européens ne s'est pas « déplumé ». D'ailleurs cette classe alliée à une activité folle qu'on lui accordait naguère chez nous fut reconnue unanimement puisqu'elle lui valut l'insigne et rare honneur de figurer dans l'une des trois sélections du continent qui aient affronté l'Angleterre au cours d'un match de grand prestige.

Grand joueur donc, Jean Vincent fut de tout temps irrésistiblement attiré par le métier d'entraîneur. En l'occurrence, il s'agit d'ailleurs davantage d'une vocation

Et cette carrière, elle débuta en Suisse. Assez mal puisque à La Chaux-de-Fonds il trouva un président qui considérait que sa compétence en matière footballistique était proportionnelle à sa fortune. Comme celle-ci était immense, il voulait faire l'équipe.

Jean Vincent l'envoya « se faire voir » dans les Alpes. Mais sa carrière ne commençait évidemment pas très bien.

Après un autre intermède suisse de la même veine, notre « ch'timi » national revint dans l'hexagone, dans sa partie la plus méridionale : Bastia.

Hélas ! le club insulaire était alors présidé par une espèce d'illuminé (celui qui voulait absolument embrasser le président Pompidou lors de la finale de la Coupe de France disputée par Bastia à Marseille).

Décidément, Vincent entraîneur ne parvenait pas à trouver la réussite du joueur remarquable qu'il fut tout au long d'une grande et longue carrière.

Mais la malchance ne pouvait continuer à le poursuivre éternellement. Les hasards de la vie et de cette profession délicate qui est celle d'entraîneur l'amenèrent en Bretagne, à Lorient. Ce n'était pourtant pas sa route.

Et cet homme venu du Nord a trouvé chez les Bretons non seulement des interlocuteurs valables mais également des amis sûrs.

Aujourd'hui Jean Vincent est un entraîneur décontracté et un homme heureux.

— Vous avez donc à juger votre homologue et cadet à l'aile gauche de l'équipe de France, Georges Bereta...

— Je vous dirai tout de suite qu'aussi bizarre que cela puisse paraître, je ne le connais pas. Lorsque j'étais entraîneur de Bastia, il n'a pas joué le match que nous avons disputé au stade Geoffroy-Guichard et je n'ai plus jamais eu d'occasions de faire sa connaissance. Néanmoins la télévision et évidemment l'affaire qui a entouré son transfert de Saint-Etienne à Marseille me l'ont fait connaître comme tout le monde...

— Je n'imaginais pas que nous commencerions cet entretien par son « affaire » mais puisque la conversation s'engage ainsi, quels sont les réflexions et sentiments que vous inspire cette péripétie d'un joueur professionnel en 1975 ?

— Compte tenu de la complexité des choses telles qu'elles sont apparues dans les journaux et à la télévision, il m'a semblé que Bereta avait fort bien exprimé son point de vue en même temps que celui des professionnels actuels. En cela, il les a très bien représentés, m'a-t-il semblé. Et puis, à l'écouter et à le voir, on s'aperçoit tout de suite que c'est un type très bien. Ce sont des choses qui ne trompent pas.

— Mais au-delà de l'homme, que pensez-vous du mode de transfert actuel par rapport à votre époque ?

— Il n'y a acune comparaison possible parce que la nature même du contrat était tout à fait différente. De mon temps, il n'y avait pas de contrat à durée librement déterminée et tout se faisait sans que le joueur le sache. Pour ce qui me concerne, je n'ai pas à me plaindre car le Stade de Reims était le club le plus « humain » en même temps que le meilleur de France. Mais ce ne fut pas le cas de la plupart des camarades qui jouèrent à mon époque. Seul Raymond Kopa avait réussi à franchir une barrière qui nous semblait fabuleuse à l'époque et chacun se disait que son record de transfert ne serait pas battu avant des générations.

Aujourd'hui tout est différent, du moins pour les joueurs d'élite car il y aurait beaucoup à dire en ce qui concerne les joueurs moyens, ou supposés tels.

Le mécénat de mon époque a été remplacé par les subventions municipales et il est certain qu'il y a davantage d'argent dans le professionnalisme actuel qu'il y a vingt ans.

— Est-ce un bien ou un mal ?

— Je n'en sais rien sauf pour les quelques joueurs qui en bénéficient. Tant mieux pour eux.

— Revenons donc au joueur Bereta. Il est l'ailier gauche quasi inamovible que vous étiez également quinze ans avant lui...

— Mais lui c'est un vrai gaucher alors que moi j'étais droitier, contrairement à ce que beaucoup de gens ont cru lorsque je jouais. C'est la raison pour laquelle je ne centrais pas toujours très bien du gauche. Alors que Bereta a des « trucs » de gaucher, cette façon d' « allumer » l'adversaire comme le faisait si bien Roger Piantoni et lorsqu'ils ont affaire à des droitiers, ce qui est généralement le cas, ils les prennent à contre-pied. C'est pourquoi aussi mon style était plus ondoyant que le sien car il me fallait partir de plus loin.

— Vous n'avez d'ailleurs pas du tout la même morphologie...

les nouveaux

Une enquête de Robert VERGNE

WENDLING

"Oui, Jodar perpétue la tradition rémoise"

DANS ce jeu des accouplements entre générations, votre homologue fut un joueur du Stade de Reims, club dont vous avez longtemps porté les couleurs. Quelle réflexion cette similitude vous inspire-t-elle ?

— Une grande satisfaction. Je suis en effet très content que Jodar opère au Stade de Reims car si ce n'est pas mon seul club, ni même mon club d'origine, c'est celui que je préfère car je m'y suis senti le plus heureux.

— Connaissez-vous Jean-François Jodar ?

— Oui, d'abord parce que je suis resté un peu « dans le bain » de par ma profession et aussi grâce à la télévision qui nous permet de mieux suivre nos cadets. Je crois même qu'on a dû se «croiser» à Reims car il devait être junior la dernière saison de ma carrière.

— Est-ce que ce « filleul » vous plaît et pourquoi ?

— Bien sûr qu'il me plaît et même beaucoup, pas seulement parce qu'il joue dans mon club de prédilection mais essentiellement parce qu'il opère dans le style de jeu que j'ai toujours aimé. Pour moi, le football c'est d'abord un état d'esprit. A mon époque, un arrière qui franchissait la ligne médiane se faisait presque toujours eng... sauf à Reims.

— Vous savez que Jodar a débuté comme avant centre...

— Ça se voit tout de suite. En l'occurrence il a suivi le chemin inverse du mien car j'ai fini au milieu du terrain. Il y a également une différence notable entre nous : c'est un petit gabarit, vif, rapide alors que j'étais plutôt grand et puissant. Pourtant je me retrouve en lui parce qu'il est un arrière d'imagination.

Il est très bon sur le plan technique, il ne s'affole pas dans la surface de réparation, il participe beaucoup au jeu collectif, tout cela est fait pour me plaire.

— On en arrive à l'inévitable problème de l'évolution et des conclusions que chacun peut en tirer.

— Il y a obligatoirement évolution comme toutes choses humaines. Mais c'est particulièrement ce poste d'arrière latéral qui me semble avoir le plus changé. J'irai même jusqu'à dire que la disparition des numéros a aidé à la libération des arrières d'ailes. Celui-ci est plus offensif que de mon temps (je ne parle pas de mon cas).

Mais en revanche ce qui n'a pas changé, c'est l'esprit qui doit présider à toute action : défendre tous ensemble si nécessaire, attaquer raisonnablement, ne pas abuser de la liberté que possèdent désormais les arrières latéraux.

Il y a me semble-t-il une permanence de la fonction. Il ne faut pas se faire « marquer » par son ailier.

— Justement, quels conseils lui donneriez-vous pour améliorer son jeu ?

— C'est un peu délicat ce que vous me demandez là. D'abord, on peut toujours améliorer son coup d'œil, sa vitesse d'intervention. On peut toujours également élargir son registre en usant de la temporisation. Même lorsqu'un ailier est fort, on peut toujours le gêner. Pour cela, il est nécessaire de l'enfermer. C'est une sorte de ligne ou de lieu géométrique qui permettent de le coincer vers le poteau de corner tout en lui faisant croire qu'il va pouvoir passer. Il faut donc de la ruse et une certaine intelligence que possède Jodar. En France, il n'est pas gêné, mais il doit en être de même à l'échelon international.

J'ai toujours pensé que le fait de contre-attaquer pour un arrière troublait considérablement l'attaquant adverse ; Jodar semble l'avoir bien compris et en cela il perpétue la tradition rémoise. Espérons qu'il n'exagérera pas trop dans cette voie comme nous parfois lorsque Colonna hurlait parce que nous étions partis à la chasse...

— Tout cela laisserait supposer qu'il n'y a pas tellement de différence avec le jeu actuel.

— Si, ne serait-ce que depuis la systématisation du libéro. On peut être pour ou contre mais le fait est que cela offre une plus grande tranquillité pour les arrières d'aile modernes.

— Que pensez-vous du jeu actuel, de l'équipe de France par exemple ?

— Les espaces sont moins grands et cela nécessite de jouer de manière très précise. Eviter tous les gestes de technique statique.

Contrairement à certains camarades de promotion, je crois que les professionnels actuels sont supérieurs en moyenne à ceux d'il y a dix ou quinze ans mais je note également qu'ils font preuve parfois d'un peu trop de précipitation.

En revanche, ils témoignent trop souvent d'un manque de confiance dans leurs moyens, ce qui ne contribue évidemment pas à améliorer leurs performances internationales. Je crois que le meilleur service que l'on peut rendre à des footballeurs français c'est de les vexer en leur disant qu'ils sont minables et ne gagneront jamais ce match. Pour qu'ils soient tout à fait eux-mêmes, il faut que les footballeurs français soient en colère.

Cela dit, j'ai joué dans des équipes de France qui ont subi de belles corrections.

— Est-ce que ça ne vous manque pas parfois un peu de ne plus être sur les terrains surtout le dimanche vers les quinze heures ?

— Franchement, non. Voyez-vous, le football était ma passion lorsque j'étais acteur. Mais je n'ai pas un tempérament de spectateur. Bien sûr je vais parfois voir un match ne serait-ce que pour me tenir au courant mais ce n'est pas la même chose selon que l'on vit un match de l'intérieur ou de l'extérieur.

Non je n'éprouve pas de regrets de ne plus participer. Je suis heureux comme je suis.

Et puis, l'avenir appartient aux jeunes...

— Pas du tout : il est plus petit que moi mais très puissant, bien accroché au sol. Aucun doute, il tient debout. En cela il me rappelle un peu André Strappe. Moi, j'aime bien les joueurs comme ça. Et puis, il est de cette race de footballeurs qui se font de plus en plus rares : c'est un travailleur : il n'a pas peur, il est même agressif juste ce qu'il faut. Au moins lui, il ne fait pas de la figuration.

— Vous auriez aimé jouer avec lui ?

— Certainement encore qu'il ne faut pas oublier que la valeur individuelle des joueurs ne s'additionne pas toujours. Il faut qu'elle se conjugue. Ainsi par exemple, je ne jouais pas de la même façon avec Piantoni qu'avec Lechantre : Roger avait besoin d'être souvent en pointe et il s'y trouvait obligatoirement grâce à son dribble sur place, alors moi je jouais plus replié. Mais lorsque deux joueurs sont de bonne valeur et qu'ils s'entendent bien il n'y a pas de problème : ils se trouvent presque toujours.

— Est-ce que vous pensez que l'affaire qu'il a réalisée soit aussi bonne sur le plan technique que financier ?

— Je ne sais pas s'il s'adaptera à Marseille, une ville et un club assez particuliers, tout le monde le sait. C'est ainsi que, si j'en juge par l'exemple de Franceschetti que j'ai connu quand j'étais entraîneur à Bastia, ce séjour ne lui a non seulement pas été bénéfique, mais a presque ruiné sa carrière. Pourtant Franceschetti est incontestablement un bon joueur.

Mais ce que je sais en revanche, c'est qu'il doit manquer à Saint-Etienne, d'abord parce qu'un bon joueur ne se remplace jamais facilement et surtout, ce qui se remplace encore moins c'est l'expérience. On a toujours eu le tort en France de considérer les joueurs de trente ans comme finis. C'est une erreur. Personnellement je n'ai jamais été meilleur qu'entre trente et trente-quatre ans.

— Si vous étiez son entraîneur et compte tenu de vos affinités, quels conseils seriez-vous en mesure de lui donner pour réussir sa fin de carrière le mieux possible ?

— Vous savez, je ne suis pas du genre donneur de conseils. Mais enfin puisque telle est la question posée, j'observe d'abord qu'il semble s'orienter comme moi vers un poste de milieu de terrain. C'est une évolution assez naturelle lorsqu'on prend de l'âge. C'est exactement celle que j'ai suivie aussi. Mais pour ce qui me concerne ça ne s'est pas très bien terminé : c'est en effet comme demi que j'ai terminé ma carrière à Bruxelles, contre la Belgique, et ça n'a pas été très brillant. De toute façon, il faut bien s'arrêter un jour, ce n'est pas très grave. Ce qui compte le plus, ce sont les deux dernières saisons pendant lesquelles j'ai opéré au poste de demi et je me rends compte aujourd'hui que je n'ai pas apporté grand-chose à l'équipe. En fait, j'avais toujours les réflexes de l'attaquant, j'étais trop offensif d'une façon générale par rapport au reste de l'équipe.

Je crois qu'un demi doit effectuer une passe le plus rapidement puis revenir en appui du nouveau porteur du ballon. Je ne me suis jamais totalement habitué à cela.

Il est vrai qu'à l'époque, il y avait encore des équipes qui pratiquaient la défense en ligne et il était tentant de passer balle au pied, car c'était assez facile.

— Ce qui tendrait à prouver que le jeu est en perpétuelle évolution du moins sur le plan tactique...

— Oui, bien sûr, mais on ne s'en aperçoit généralement qu'après, pas au moment où l'on est dans le feu de l'action.

En revanche, la force d'une équipe a été de tout temps son milieu de terrain. Le problème est de savoir si Bereta trouve à Marseille des joueurs de valeur complémentaire à la sienne afin d'obtenir le meilleur rendement. Or rien ne permet encore de le penser.

— Alors, pessimiste ?

— Simplement objectif et attentif...

Confidentiel

ON EN PARLE

POLI : NANTES EST SUR LES RANGS

Les Nantais n'ont pas renoncé à toute idée de renforcer leur milieu de terrain. Ils ont échoué avec Jean-Marc Guillou, ils réussiront peut-être avec son inséparable ami, Albert Poli. Ce dernier, en effet, a été rendu libre par le Paris Saint-Germain. Du coup, les dirigeants du F.C. Nantes, qui avaient déclaré ne vouloir transférer ni acquérir personne, ont fait machine arrière. Ils sont sur les rangs pour Poli, joueur de devoir qui vaut beaucoup mieux que la malheureuse saison accomplie dans la capitale.

NANCY ATTEND TOUJOURS MACZYK

Après Nantes, qui a longuement attendu Gadocha (avec succès), c'est au tour de Nancy de guetter l'arrivée de Maczyk, le meneur de jeu de Ruch Chorzow. Le président Cuny, ne voyant toujours rien venir de Pologne, a alerté la semaine passée l'ambassade de ce pays à Paris. Le contact téléphonique n'a pas donné grand-chose sur le moment. Mais une réponse pourrait être fournie cette semaine par le biais de l'ambassade. Positive ou négative. Mais l'important, aujourd'hui, pour le club lorrain, est de savoir s'il peut ou non compter sur le renfort d'un joueur qu'il convoitait depuis de longs mois, pourtant...

VERGNES REMOIS

Vergnes à Reims, oui, non, oui, vrai, faux... Le suspense a duré quarante-huit heures, mais samedi après-midi à Nice, très exactement au terme de la réception de clôture offerte par l'O.G.C. Nice, Robert Marion, pour Reims, et Jules Filippi, pour Bastia, officialisaient la nouvelle : Vergnes quittait la Corse pour la Champagne.

« Nous étions vraiment justes en attaquants de pointe, avec seulement Santamaria et Bianchi. Nous ne pouvions pas commencer la saison comme cela. »

Un détail : il ne reste plus qu'à obtenir l'accord de l'intéressé, mais cela ne doit, paraît-il, pas poser de problème...

FEU VERT POUR KATALINSKI

Pour Roger Lœuillet, une excellente nouvelle est venue mettre un terme à l'assemblée générale du Groupement, dont il était l'organisateur avec l'O.G.C. Nice.

En effet, peu avant 20 heures, un coup de téléphone en provenance de Yougoslavie lui apprenait que la Fédération yougoslave venait de donner son accord pour la sortie de Josip Katalinski.

L'arrière central de la sélection nationale yougoslave devrait arriver à Nice très prochainement, muni de la précieuse lettre de sortie et, donc, reprendre l'entraînement presque en même temps que ses nouveaux partenaires déjà au « travail » depuis hier.

Il est prévu que Katalinski pourra et devra retourner en Yougoslavie pour les matches internationaux officiels si la Fédération yougoslave en fait la demande.

TONNEL : C'EST STRASBOURG

On en parlait à Reims, on en parlait ici et là, mais la seule chose qui était certaine, c'est que Tonnel voulait quitter Troyes.

Autre évidence : Domergue était à Nice pour chercher un avant centre et un, voire deux joueurs de milieu de terrain.

La suite, on la devine, la rencontre Domergue - Eulaffroy, un accord assez rapide sur les conditions, et un contrat de trois ans au club alsacien pour l'ancien avant centre de l'équipe de France amateurs.

CURIONI : NANTES OU METZ

Nantes n'a pas encore donné sa réponse concernant le transfert définitif de Curioni à Metz, mais une chose est certaine désormais : ou l'Argentin restera à Nantes ou il ne pourra aller qu'à Metz.

Le président Fonteneau en a pris l'engagement, signé, auprès de Pierre Mertes.

Nantes subordonne sa réponse définitive à l'acquisition d'un attaquant de pointe français.

● *Le Conseil fédéral de la F.F.F. n'a pas demandé l'extension de la suspension de Jairzinho aux autres fédérations internationales. L'attaquant brésilien aura donc la possibilité d'être transféré ailleurs qu'en France.*

● *Nestor Combin abandonne le professionnalisme. Il a signé pour un club de D.H. du Sud-Est : le F.C. Hyères.*

● *Le Sochalien Pierre Lechantre a signé un contrat de 4 ans avec Monaco.*

● *Boubacar l'avant centre sénégalais de Toulon portera désormais le maillot de l'O.M. Il a été transféré contre une somme de 400.000 à 500.000 francs plus le transfert de Sikely à Toulon.*

● *Les dirigeants d'Angers ont confirmé, une fois de plus cette semaine, qu'il n'était pas question de se séparer de Berdoll.*

● *Le nouveau meneur de jeu du S.C.O. est un ancien international yougoslave qui jouait à Partizan Belgrade : Zokcevic.*

● *Le Yougoslave d'Angers Antic qui est en pourparlers avec Avignon a aussi reçu des offres de deux clubs espagnols : Burgos et Alicante.*

● *Nice avait proposé de prêter Ascery au S.C.O. Mais les Niçois avaient fait machine arrière. Ils proposaient Isnard, le défenseur, soit l'attaquant Montagnoli. Les Angevins n'en ont pas voulu.*

● *Jacky Pauvert, le Strasbourgeois pourrait porter le maillot du P.S.-G.*

● *Voyant que Nantes hésitait à transférer Curioni, Carlo Molinari a demandé le prêt du jeune Pecout. Nantes a encore dit non.*

● *Le Sochalien Courbis est sollicité par plusieurs clubs de division I.*

● *On dit à Nantes que si le F.C.N. hésite aujourd'hui à lâcher Curioni c'est qu'il a peut-être eu des offres pour Bergas. Car il ne semble pas question de se séparer de Gadocha.*

● *Brucato, Robert, Bernard et Georges Lech placés sur la liste des transferts par le Stade de Reims n'ont enregistré aucune offre.*

● *Pour remplacer Faber le R.C. Lens va peut-être engager le Rennais Philippe Redon.*

● *Un Niçois pourrait remplacer Lechantre parti de Sochaux à Monaco : Castellani ou Sanchez.*

● *Jean-Paul Escale ne désarme pas. A 37 ans, il vient de resigner un contrat avec V.A. avec possibilité de résiliation à la trêve.*

● *Le gardien angevin Gouraud prendra sans doute le chemin de Lille où il serait la doublure de Duse.*

● *Bastia aimerait engager soit le Marseillais Nogues, soit le Rennais Krawczyk.*

● *Omnis de passage à Troyes. Il n'en a pas fallu davantage pour que circule la possibilité de son transfert au T.A.F. qui vient de perdre Tonnel. Il paraît qu'il n'en est rien*

● *Au dernier moment Boubacar, à la suite d'une entrevue avec Charles Sauray le directeur du L.O.S.C. a failli abandonner la route de Marseille pour celle du Nord.*

● *Placé malgré lui sur la liste des transferts Raymond Keruzoré, le capitaine du Stade Rennais, attend toujours une offre.*

● *Reims n'est disposé à faire signer Christian Laudu que si l'ancien gardien du Red Star peut obtenir sa requalification amateur.*

● *Gallina a terminé son « intérim » aux Girondins de Bordeaux et se trouve de nouveau à la recherche d'un club.*

● *Il n'est pas impossible que Samuel revienne à ses premières amours nîmoises. Monaco est prêt à le laisser partir et le président Calabro ainsi que Kader Firoud semblent voir son retour d'un bon œil.*

● *Buffat et Palma, deux Angoumoisins en fin de contrat, en vacances sur la Côte d'Azur, étaient venus à Nice dans l'espoir d'y nouer quelques « contacts » avec des dirigeants désireux de compléter leur effectif.*

● *Discussion Hechter-Filippi, vendredi après-midi au Park Hôtel de Nice. Le sujet : Ozajic pour lequel, le directeur sportif bastiais est prêt à partir pour Belgrade, sur simple appel téléphonique.*

● *Giordani à Avignon : ce n'est pas définitif. Un petit différend existe entre l'O.A. et Bastia au sujet de l'indemnité à verser.*

● *Baulier à Marseille, c'est signé... entre Fernand Méric et Pierre Mertès. On attend le retour de vacances du joueur pour signer les derniers papiers et le contrat lui-même.*

● *Francis Isnard ne s'éloigne pas beaucoup de Nice où il a fait jusque-là toute sa carrière : il a signé à l'A.S. Cannes, où il formera avec Baeza, une sacrée charnière de défense centrale !*

● *On parle toujours de la possible venue du Sochalien Courbis à Nantes.*

MIGNOT CONVALESCENT

Opéré la semaine dernière au talon d'Achille par le professeur Trillat à la suite d'un incident de jeu survenu à Vichy au stage des entraîneurs, Aimé Mignot pourra quitter demain la clinique. Il espère que, grâce à un plâtre de marche, il sera suffisamment rétabli pour partir le 7 juillet prochain avec les joueurs de l'O.L. au stage de dix jours à Barcelonnette. Il pourra, il est vrai, compter sur l'aide d'Aimé Jacquet, dont le contrat a été reconduit.

● On annonce de Belgrade l'arrivée des dirigeants bastiais pour mercredi. Ils viennent de conclure le transfert de Dzajic.

● L'ex-stagiaire Albert Domenech, à qui l'O.L. a refusé un contrat professionnel, malgré les instances de son frère Raymond, est actuellement libre de tout engagement. Celui qui a disputé la saison dernière 25 matches professionnels en Première Division, est prêt à examiner toute offre de service qui pourrait lui être soumise.

A L'HEURE DU « TOUR »

A l'heure du Tour de France la « petite reine » fait des adeptes chez les footballeurs professionnels. Il est vrai que Luigi Landi, le gardien de but de Nimes-Olympique, a suivi récemment une étape du Grand Prix Cycliste « Midi Libre » et qu'il a été enthousiasmé par les exploits de l'Italien Francesco Moser dans la descente des cols cévenols. Dans l'immédiat, et afin de se maintenir en bonne condition avant la reprise de l'entraînement, il effectue quotidiennement des parties à bicyclette dans la banlieue nîmoise de concert avec son coéquipier Serge Dellamore qui, après ses déboires de la saison passée, espère repartir du bon pied dès août prochain.

Et Dellamore ne néglige rien pour cela.

Photo Jean VOLPILLIERE.

B.B. PASSE A L'ATTAQUE

Le différend O.M.-Bernard Bosquier, qui ne date pas d'hier, prend une tournure aigre. Quand le transfert de B.B. avait été conclu pour Martigues, il avait été entendu, paraît-il, que l'O.M. jouerait un match amical sur le terrain de Martigues au profit de l'intéressé. Cela devait se faire avant la fin de la saison 1974-1975, ce qui, en tout état de cause, paraît maintenant fortement compromis.

D'autre part, l'O.M. doit toujours à Bosquier son salaire d'août 1974, alors que B.B. était toujours licencié et jouait même encore le 5 septembre.

Après plusieurs lettres recommandées restées sans réponse, l'ex-capitaine de l'équipe de France s'est fâché. Il a chargé son avocat d'envoyer une sommation par huissier et il a l'intention de poursuivre l'affaire jusqu'à son terme. Quitte même, dit-il, à faire saisir une recette au stade-vélodrome.

On se demandera toujours pourquoi les séparations entre clubs et footballeurs ne se font pas dans le respect des accords pris.

● Sait-on en France que le partenaire préféré de Pelé aux New-York Cosmos est l'Israélien Spiegler ?

● On travaille ferme au secrétariat du stade Geoffroy-Guichard. Pierre Garonnaire, qui a été chargé par M. Paret de conclure les matches amicaux, a confirmé : reprise de l'entraînement le 15 juillet, matches au stade Geoffroy-Guichard le 22 juillet contre le F.C. Cologne et le 30 juillet contre Leeds, finaliste de la Coupe d'Europe.

● Le fleuron de la préparation de Saint-Etienne sera la venue de la célèbre équipe d'Uruguay, le Penarol de Montevideo, le 4 août.

● Du fait du match du 4 août contre Penarol, le club stéphanois a demandé à jouer son premier match de Championnat du 8 août sur terrain adverse.

PILULE AMERE

Quand on a dix-neuf ans, que l'on a joué une finale de Coupe Gambardella, que l'on vous dit, un peu partout, que vous avez de réelles qualités pour faire une carrière et que vous vous retrouvez au mois de juin avec la seule perspective de jouer en Promotion d'Honneur, la pilule est un peu dure à avaler.

C'est ce qui arrive à Alain Bélanger, de l'A.S. Nancy-Lorraine, un milieu de terrain actif, vif, bon technicien, qui a régulièrement opéré ces deux dernières saisons dans l'équipe de Division III nancéienne.

Est-ce une faute, à dix-neuf ans, que de vouloir tenter sa chance au niveau où l'on croit pouvoir s'exprimer valablement, au lieu de végéter et de perdre son temps en séries inférieures ?

En Division III, voire en Division II, Alain Bélanger a certainement une carte à jouer.

EN DIRECT DE NICE

LES PHRASES HISTORIQUES

Deux phrases « retentissantes » ont marqué l'assemblée générale du Groupement à Nice. D'abord, le matin, peu après l'ouverture des travaux, ce cri du cœur de Francis Borelli, vice-président du Paris Saint-Germain : « Nous sommes tous des hypocrites et des menteurs ! » Très vifs applaudissements de tous ceux... à qui cette phrase s'adressait pourtant.

Puis, dans la soirée, à la villa Masséna, Jean Sadoul, répondant à Roger Lœuillet, qui avait souligné le rôle difficile et ingrat des présidents de clubs, eut cette comparaison guerrière :

« Vous, les présidents de clubs pros, vous êtes comme les officiers parachutistes, toujours au feu, toujours en première ligne. Nous, au Groupement, nous sommes comme les officiers d'état-major, avec plus de recul, et moins de risques évidemment ! »

TOUJOURS PLUS HAUT

4.184.081 spectateurs payants ont assisté aux matches de Division I la saison dernière. Cela représente 218.429 spectateurs de plus que la saison précédente et 1.500.000 francs de recettes supplémentaires.

Pour la Division II, l'augmentation d'une saison sur l'autre a été de 124.136 spectateurs.

Soit, pour l'ensemble des deux Divisions, 342.565 entrées supplémentaires.

Et, sur les quatre dernières saisons, le football professionnel a gagné, entre la D. I et la D. II, 842.258 spectateurs.

TOUT AUGMENTE...

L'année dernière, le club visiteur recevait 1,85 franc par spectateur, avec un minimum garanti de 1.480 francs.

Comme tout augmente, même le prix des places, ces indemnités ont augmenté aussi : dorénavant, le club visiteur aura droit à 2 francs par spectateur, avec un minimum garanti de 16.000 francs.

Exemple : si Saint-Etienne attire 45.000 spectateurs au Parc, il repartira avec un chèque de 90.000 francs. Mais si Avignon n'attire que 5.000 spectateurs, il n'aura pas 10.000 francs, mais le minimum garanti de 16.000 francs.

TOUJOURS LE BONUS

Le bonus est revenu sur le tapis au cours de l'assemblée générale de Nice. Paris Saint-Germain demandait soit sa suppression pure et simple, soit le retour à l'ancienne formule. Toulon, qui, sans le bonus, aurait été barragiste à la place d'Avignon, ne voulait plus en entendre parler.

M. Cuny, le « père » du bonus, défendit son enfant, et le statuquo fut adopté à une large majorité.

On repartira donc, le 8 août, sur les mêmes bases que la saison dernière : un point de bonus pour une victoire par trois buts d'écart ou plus.

PAS DE DEROGATION POUR SAINT-ETIENNE

Saint-Etienne, qui voulait participer à un important tournoi en Espagne fin août, avait demandé à décaler son match de la journée du 27 août.

Au terme d'une discussion assez courte, et malgré Daniel Hechter, qui était favorable à ce qu'on puisse prendre certaines libertés avec le calendrier, la réponse fut un non catégorique.

« Si on commence à accorder des dérogations, on ne s'arrêtera plus », ont estimé les dirigeants dans leur grande majorité.

L'ENTRAINEUR PROTEGE

L'Amicale des Educateurs avait demandé à l'assemblée générale du Goupement d'étudier une proposition visant à garantir à l'entraîneur limogé une indemnité pour préjudice moral.

Les présidents de clubs ont accédé à cette demande et, désormais, l'entraîneur « remercié » touchera, en dehors des indemnités classiques équivalant au temps de contrat qui lui restait, une indemnité pour préjudice moral représentant six mois de salaire.

Les entraîneurs souhaitaient un an de salaire, au titre du préjudice moral. On a coupé la poire en deux. C'est mieux que rien...

● *Le Groupement a attribué 50 médailles d'or à MM. Garonnaire (Saint-Etienne), Calabro (Nîmes), Loeuillet (Nice), Capdeville (Bordeaux), ainsi qu'à Jacques Médecin, député-maire de Nice qui ouvrit les travaux de l'Assemblée générale samedi matin.*

MM. Pouille (Valenciennes), Catier (Nancy), Bondoux (Lens) et Mattendi (Nice) ont reçu la médaille de vermeil.

● *M. Monin, président de Rouen, avait demandé que « l'affaire » de Rouen-Avignon (suspension de deux joueurs avignonnais commuée en avertissement juste avant la deuxième manche des barrages soit évoquée par le Conseil d'administration du groupement. Le Conseil estimant qu'il n'y avait eu ni violation des règlements ni vice de forme ni fait nouveau, rejeta la demande d'évocation.*

Le match ne sera donc pas rejoué et Rouen ne sera pas non plus le 21e club de Division I, ainsi que le demandait M. Monin.

● *C'est une aide de 77 millions d'anciens francs qui a été apportée par le groupement aux 14 clubs pros de Division II, soit pour chacun, cinq millions et demi.*

● *Fernand Méric souhaitait que les clubs engagés dans une compétition européenne puissent avoir le droit d'enrôler plus de joueurs étrangers que les autres clubs. Il n'a pas été suivi : 38 voix lui furent favorables et 63 défavorables.*

● *Jean Sadoul a instamment demandé aux clubs français qualifiés pour une compétition européenne d'être présents à Zurich le 8 juillet pour le tirage au sort du premier tour, ou à défaut, de se faire représenter par Jacques Georges, membre du Comité Exécutif de l'U.E.F.A.*

● *Elections au Conseil d'administration du groupement : un Lensois remplace un Lensois, puisque M. Bondoux succède au regretté Henri Tranin.*

Le président de Lens n'a battu Marc Eulalfroy, de Troyes, que d'une toute petite voix : 48 contre 47.

Autre élu, comme représentant d'un club de Division II à statut amateur, M. Nicol, de Brest.

● *Saint-Etienne était représenté à Nice, par son Directeur général Charles Paret. C'est lui qui reçut la Coupe attribuée au vainqueur du championnat. Mais le trophée était si lourd avec son socle de marbre qu'il esquissa seulement le geste de s'en emparer...*

● *Les présidents de club et leurs « adjoints » n'étaient pas seuls à Nice pour l'Assemblée du groupement. On a aussi remarqué des « étrangers » comme Henri Orengo, Marcel Tomazover, Laurent Robuschi, Henri Skiba, Serge Roy-René Gallina et bien d'autres venus retrouver d'anciens dirigeants où se retremper dans l'ambiance de ces grandes réunions.*

DERO

LA VERITE ECLATE !

On connaît aujourd'hui, enfin, la raison exacte de l'élimination de Saint-Etienne en demi-finale de la Coupe d'Europe par le Bayern de Munich !

Figurez-vous que Christian Lopez avait pris l'habitude depuis la victorieuse demi-finale de Coupe de France contre Reims, la saison passée, d'aller déjeuner ou dîner, dans la semaine qui précédait un match important, à La Poularde, le célèbre restaurant de Montrond-les-Bains.

Et chaque fois que le rite avait été accompli, Saint-Etienne avait gagné.

Or, avant le match-retour contre le Bayern, à Munich, Christian, trop pris par la préparation de la rencontre, négligea son pèlerinage gastronomique.

Et Saint-Etienne fut battu.

Avant la demi-finale et la finale de la Coupe de France, en revanche, Lopez reprit sa bonne habitude, et Saint-Etienne remporta une nouvelle victoire.

On peut vous assurer que Christian a déjà retenu sa place à La Poularde pour le dimanche précédant le premier tour de la prochaine Coupe d'Europe...

● Jamais l'intersaison n'avait été aussi calme à l'A.S. Saint-Etienne, où l'on garde les mêmes pour recommencer. Pas de transfert. Un seul nouveau stagiaire, qui est d'ailleurs un joueur formé au club : l'avant centre Schaer, international amateur.

VERS UNE AFFAIRE POKOU ?

RENNES. — Ce n'est pas sans une certaine inquiétude que les dirigeants rennais ont pris connaissance d'un article paru dans un journal d'Abidjan, « Fraternité-Matin » où il est longuement question de Pokou. Les premières lignes, il est vrai, sont particulièrement édifiantes :

« A moins qu'elle ne soit un peu grossière, la nouvelle du maintien de Pokou à Rennes est d'une monstruosité abominable et nous plonge dans la plus cruelle consternation !

Car ce n'est pas avec gaieté de cœur que les supporters de Pokou avaient consenti à perdre leur footballeur numéro un, l'honneur de toute la Côte-d'Ivoire. Hélas, regrettent-ils, Pokou ne trouva pas en Bretagne une équipe lui permettant de s'exprimer pleinement, car — poursuit l'article — « dans cette morne équipe de Rennes, il était comme un exilé car trop au-dessus du lot de ses médiocres coéquipiers ».

Pas tendre l'auteur de cette tribune libre non signée ! mais ce n'est pas fini... Après avoir rappelé plus particulièrement ce match de coupe contre Nantes pour lequel l'ambassade de Côte-d'Ivoire distribua des billets à qui voulait voir Pokou dans sa nouvelle équipe, l'article fait état de la déception des dix mille Noirs venus au Parc des Princes :

« Nous sommes choqués d'apprendre que Rennes descendant, Pokou s'entête à vouloir rester dans cette équipe. Le plus grand joueur ivoirien de tous les temps, notre footballeur-étalon, notre footballeur-référence, ne mérite pas un tel sort : la dévaluation ».

Pour tous les Ivoiriens en effet, Pokou n'est pas un joueur quelconque destiné à jouer en deuxième division. Il a sa place dans n'importe quelle équipe de France, même d'Europe. « Il faut donc que Pokou comprenne qu'il n'a aucun intérêt à rester à Rennes en seconde division où des joueurs plus rustres, plus cogneurs abrégeraient sa jeune carrière professionnelle. Qu'il comprenne que sa décision ou son intention de jouer à Rennes n'honorent pas la Côte-d'Ivoire. Jamais Salif Keita ni M'Pelé n'accepteraient de telles situations. Pokou doit comprendre que c'est à cause de lui que nous achetons France Football toutes les semaines. »

Les Ivoiriens sont tellement décidés à garder leur idole qu'ils n'hésitent pas à faire appel à tous les supporters d'Abidjan pour rembourser le Stade Rennais car, pour eux, le contrat signé par Pokou est nul et non avenu.

Il faut évidemment faire la part des choses et connaître la mentalité africaine pour juger un tel article. Il est certain, pourtant, que les dirigeants bretons ont été intrigués à sa lecture. Pokou n'aura-t-il pas été ébranlé par de tels arguments, et ne voudra-t-il pas revenir sur sa décision ? C'est la question que les dirigeants se posent, d'autant que les finances du club sont quand même bien obérées. Or, aucune rentrée financière n'est prévue d'ici à la fin août, et les rentrées hypothétiques provenant de l'éventuel transfert de Daniel Bernard, Kerbiriou, Keruzoré et Redon, sont tombées à l'eau puisque aucun club ne s'est manifesté, si ce n'est Lens pour ce dernier joueur.

Dans un tel cas en effet, Cuissard qui a tout misé sur Pokou pour ramener le Stade parmi l'élite, se retrouverait gros Jean comme devant. Car l'article, tout en précisant que « l'ère du petit nègre sentimental et reconnaissant est révolue » s'achève par ces mots « Nous voudrions bien croire que tout ce que nous avons appris, tout ce que nous venons d'écrire, ne sont que des jeux de mauvais goût ». Il est certain que c'est Cuissard qui ferait les frais de cette « mascarade », même si les supporters ivoiriens sont prêts à organiser, comme ils le disent, 10 matches internationaux amicaux pour garder Pokou.

Pierre ROMER.

GABRIEL HANOT ET LE PRINCIPE D'ARCHIMÈDE

(Jean CORNU)

LA Coupe du monde des Jeunes que veut organiser le président de la F.I.F.A. dès 1977, portera — si le Congrès l'accepte — le nom de Gabriel Hanot ; M. Joao Havelange l'a promis solennellement le jour où l'on célébrait le vingtième anniversaire de la Coupe d'Europe des Clubs.

Sans doute Gabriel Hanot, homme éclectique — il fut aviateur et a toujours nourri une grande passion pour Lindbergh et les as de l'aviation, comme pour les as du vélo ou de la course à pied —, s'est-il toujours occupé des jeunes avec amour. N'a-t-il pas supervisé, de longues années durant, le « Concours du Jeune Footballeur » et n'a-t-il pas créé celui du « Plus Jeune » afin de détecter et de faire éclore plus tôt encore les jeunes talents ? N'a-t-il pas prôné, avec sa ténacité habituelle, l'incorporation des joueurs de 18, de 17 et même de 16 ans dans les équipes premières, donnant toujours en exemple les clubs anglais qui n'hésitaient jamais à faire confiance à la jeunesse, gage d'avenir, pour quelque activité que ce soit.

Mais son idée la plus géniale, sa création la plus spectaculaire demeure la Coupe d'Europe des Clubs.

Lorsqu'une loi importante est promulguée, lorsqu'une grande découverte est faite, le nom de l'auteur est accolé, attaché à celui de la loi ou de la découverte.

Le fameux principe d'un « corps plongé dans un liquide et qui reçoit une poussée verticale de bas en haut égale au poids du liquide déplacé » s'appelle « principe d'Archimède », du nom du physicien qui l'a découvert. Personne n'aurait eu l'idée de l'appeler principe de Mariotte et de baptiser « loi d'Archimède » la loi qui veut que « le volume d'une même quantité d'un même gaz est inversement proportionnel à la pression qu'il supporte ».

M. Joao Havelange, président de la F.I.F.A., a voulu rendre à Gabriel Hanot un hommage que l'U.E.F.A. lui refuse depuis 20 ans malgré plusieurs démarches comme celle d'Anderlecht, tentée en 1968, année de la disparition de Gabriel Hanot. Grâces lui soit rendues !

Mais c'est à la Coupe d'Europe des Clubs que le nom de Gabriel Hanot devait être attaché et pas à une autre compétition.

Eddie Biernat comme un "géant" !

Il faut le voir pour le croire... Ce qu'Eddie Biernat est en train de réaliser en marge du Tour de France tient du prodige. Le footballeur de la belle époque rémoise n'existe plus. C'est un athlète revu et corrigé pour les besoins de la cause qui précède Moser, Merckx, Thévenet, Poulidor et autres géants sur le tracé exact de l'épreuve.

Eddie Biernat court comme un véritable professionnel. Il en a le style, la technique, la volonté et la super santé.

Nous l'avons vu réaliser 34 kilomètres de moyenne sur les cent premières bornes très valonnées de l'étape Amiens-Versailles et arriver au terme des 176 kilomètres en 5 h 25'. Faites le calcul... et vous situerez la performance de Biernat d'autant plus qu'il s'agit d'une course quotidienne contre la montre.

Bien sûr, de terribles difficultés attendent Eddie en haute montagne (les Pyrénées, le Puy-de-Dôme, les Alpes !). Mais l'homme est admirablement préparé, courageux, encadré par une équipe d'amis dévoués (une camionnette le suit avec vélos et mécano, une voiture le précède avec le ravitaillement).

Nous le retrouverons la semaine prochaine « quelque part » sur la route du Tour et nous vous dirons où en est l'homme qui tient le pari le plus étonnant de l'année.

PODIUM FRANCE FOOTBALL 74-75

LES ROIS DE TERR

GUILLOU le numé des joueurs d'attaque

Jean-Philippe Réthacker classe les joueurs français poste par poste

LORSQU'ON fait le tour des « milieu de terrain » français, on est d'abord pris par le vertige devant le nombre impressionnant de candidats à notre classement.

On réalise alors que cette inflation est due en premier lieu au renforcement de ce « secteur opérationnel » où tout se construit et où tout se termine désormais, puisque le jeu moderne sacrifie les avants de pointe aux tâches ingrates qui étaient réservées auparavant aux demis. La plupart des équipes françaises jouent maintenant — comme leurs rivales étrangères — avec trois hommes de milieu, à commencer par Saint-Etienne, le champion représentatif.

Mais il convient de souligner aussi que le footballeur français est techniquement et psychologiquement attiré par ce poste où l'on touche souvent le ballon, où l'on participe plus fréquemment au jeu, où l'on supporte aussi des responsabilités moins lourdes et moins directes...

Faire un choix dans ce lot de joueurs si dissemblables de style et de qualité n'est pas commode.

Il est certain aussi que pour effectuer un travail collectif plus efficace, les trois hommes du milieu doivent conjuguer leurs efforts, c'est-à-dire se placer sur le terrain, et tenir un rôle un peu dissemblable.

La réussite de Saint-Etienne ne date-t-elle pas du jour où Robert Herbin a placé aux côtés de Larqué son meneur de jeu, un demi plus défensif (Bathenay) et un demi de mouvement (Synaeghel) ?

Cela nous inciterait volontiers à établir trois classements différents au sein même de ce classement des « intermédiaires », si les nuances n'étaient tout de même pas si subtiles parfois entre les joueurs.

Aussi avons-nous dû nous résigner à établir un autre distinguo — très discutable lui aussi mais plus pratique — entre les joueurs d'attaque **(meneurs de jeu plus influents sur le plan offensif) et les** joueurs de complément **(tout aussi utiles et efficaces, mais se tenant plus volontiers en soutien ou en retrait, travailleurs plus que créateurs).**

L'âge et l'évolution physique ou tactique font que ces joueurs d'attaque (la plupart n° 10 ou avant centre de soutien) sont d'abord des individualistes et des buteurs lorsqu'ils sont encore jeunes, avant de se transformer petit à petit en créateurs et en organisateurs du jeu collectif.

Aussi doit-on sans doute parler d'abord des joueurs jeunes, des Espoirs, qui n'ont pour l'instant qu'une valeur individuelle de promesse.

Le Lyonnais **Bernad** a été l'une des grandes découvertes de la saison. Il a supplanté Di Nallo, ne lui a jamais rendu la place et s'est imposé dans le plus pur style lyonnais, par sa vivacité, sa clairvoyance et son habileté.

De même le Marseillais **Albaladejo** a-t-il confirmé enfin tout le bien qu'on pensait de lui. **Didier Simon** (Reims), longtemps tracassé par des adducteurs douloureux, est réapparu en fin de saison et repart, semble-t-il, pour une belle carrière.

Le Bordelais **Giresse** n'a cessé de monter et de progresser, bien que sa sélection contre la Pologne à Wroclaw n'ait pas été totalement couronnée de succès.

Le Lensois **Bousdira** s'est imposé à Lens comme un véritable meneur de jeu. Et lorsqu'il aura dépouillé son jeu et simplifié sa technique, il pourra être le Mekloufi du R.C. Lens.

Le Nantais **Rampillon** n'a pas sombr d'humeur et de rendement de l'équipe difié son jeu, le rendant plus efficac

Enfin, on ne peut oublier de mentionn d'Espoirs le nom du jeune Nancéien patron de l'équipe lorraine et aussi de l amateurs) qui devrait, en Division I la hisser au niveau des plus grands... et d grâce à un faisceau de qualités peu

Si l'on examine ensuite le lot des h sonnalité, plus âgés et plus mûrs, c dirigent la manœuvre, on peut insister Strasbourgeois **Gilbert Gress,** toujours à 34 ans, du Niçois **Mézy,** peut-être m saison mais capable de repartir à Lille 27 ans, du Bastiais **Papi** qui demeura l'un des n°s 1 français mais manque de résistance.

Le Parisien **Dogliani** a par contre ac l'activité, la régularité de performanc défaut, tout en conservant son sens d intelligence et son punch.

Le Messin **Hausknecht** est enfin so avoir perdu du temps par manque d'ambi Il fut, grâce à sa maîtrise technique l'animateur d'une équipe messine irrés matches retour, l'archer d'une attaqu grâce à ses deux flèches Braun et est incontestablement un joueur trop attendu, comme Guillou, d'avoir 30 l'ombre.

Jean-Noël Huck continue de décevoi dans la mesure où ses exceptionnelles et techniques devraient en faire l'indiso Il a accompli d'énormes progrès sur l en conservant un talent de dribbleur e lération peu ordinaires. Mais il lui es sombrer dans le jeu brouillon et ma tenu Nice à bout de bras, ce qui n' il a terminé péniblement une saison entamée.

Henri Michel est resté le patron in nantaise sans pouvoir toujours la fut dans l'ensemble bien meilleur en sé des buts décisifs, et où il put cette offensif plus marqué qui lui convient

Jean-Michel Larqué fut par contre b minant et influant dans son club qu'en où il eut bien du mal, il est vrai, à Kovacs. Dans l'équipe stéphanoise, il de Bereta et avec les fonctions de ca responsabilité, plus de poids et d'auto et paya de sa personne avec plus de co qu'auparavant. Il y perdit en possibi efficacité mais il y gagna en rayonne ainsi son bagage et enrichi son jeu, bien de la collectivité.

Que dire de plus de **Jean-Marc G** la saison dernière ? L'Angevin devenu cette année son épanouissement. Sans coup d'œil, de son art du dribble ut décisive, il a acquis une volonté de lu ration du ballon, un sens du tacle eff soi-même à l'équipe en position de dé fait un peu défaut jusque-là. Du même le footballeur français à la fois le plu utile dans tout ce qu'il fait. On regrett équipe de France il se soit mainten maintenir) dans une position trop défen Il faillit bien en tout cas sauver à lui descente et de la catastrophe.

CLASSEMEN

1. GUILLOU (Angers)
2. LARQUE (Saint-Etie
3. MICHEL (Nantes)
4. HUCK (Nice)
5. HAUSKNECHT (M et DOGLIANI (Paris

ETRANGERS : Si le Suédois de Nice et discuté, a perdu un peu pied, si le n'a pas donné à Sochaux tout ce qu'or **cher** a apporté à Nîmes sa puissanc **Neumann** s'est petit à petit adapté à B toriza a été le remarquable stratège franc) de Monaco, tandis que **Maneiro** à Lyon, mais que **Karasi** décevait bea une équipe dont le style de jeu ne lui con

S DU MILIEU
RAIN

méro 1
e

s sombré, malgré les sautes
l'équipe nantaise. Il a soli-
efficace et plus constant.
mentionner dans cette galerie
Nancéien **Platini** (devenu le
ussi de la sélection nationale
ion I la saison prochaine, se
ds... et de l'équipe de France,
tés peu ordinaires.
ot des hommes à forte per-
mûrs, ceux qui animent et
insister sur les mérites du
oujours vaillant et infatigable
it-être moins rayonnant cette
ir à Lille alors qu'il n'a que
demeura en technique pure
manque encore de fond et

contre acquis la combativité,
rformances qui lui faisaient
n sens du jeu collectif, son

enfin sorti de l'ombre après
e d'ambition ou de confiance.
chnique et son coup d'œil,
ine irrésistible au cours des
e attaque trouvant la cible
aun et Curioni. Hausknecht
eur trop méconnu qui aura
oir 30 ans pour sortir de

décevoir en fin de compte,
ionnelles qualités athlétiques
e l'indiscutable n° 1 français.
ès sur le plan collectif, tout
bbleur et un pouvoir d'accé-
il lui est arrivé encore de
n et maladroit. Il a certes
e qui n'était pas rien, mais
saison tricolore fort bien

atron incontesté de l'équipe
ırs la maintenir à flot. Il
ur en sélection où il marqua
out cette fois tenir le rôle
onvient mieux.
contre beaucoup plus déter-
ub qu'en sélection nationale
vrai, à forcer le choix de
oise, il prit, après le départ
s de capitaine, une nouvelle
t d'autorité. Il tint les rênes
ıs de combativité et d'énergie
possibilités de tirs et en
rayonnement. Il a complété
ion jeu, pour le plus grand

Marc Guillou par rapport à
devenu Niçois a confirmé
nt. Sans rien perdre de son
ribble utile et de la passe
ité de lutter pour la récupé-
tacle efficace et un don de
n de défense qui lui avaient
u même coup, il est devenu
is le plus brillant et le plus
n regrettera seulement qu'en
maintenu (ou il ait dû se
op défensive ou trop repliée.
ver à lui seul Angers de la

EMENT

ngers)
nt-Etienne)
antes)

HT (Metz)
(Paris S.-G.)

de Nice **Leif Eriksson,** blessé
ied, si le Hollandais **Klijnjan**
ce qu'on en attendait, **Schil-**
puissance et son abattage,
apté à Bastia, et surtout Pas-
stratège (et buteur sur coup
Maneiro progressait un peu
evait beaucoup à Lille dans
e lui convient sans doute pas.

BATHENAY le numéro 1
des joueurs de complément

Il y aurait ici une autre distinction à faire entre les demis, plus spécialement chargés de tâches défensives, et les agents de transmission qui sont des travailleurs tout terrain.

Quelques garçons, qui figuraient brillamment l'an dernier, ont un peu déçu : comme les Rémois **Krawczyk** et **Ravier** (dans une formation il est vrai bien instable), ou comme le Niçois **Jouve,** comme **Poli,** mal intégré au jeu de Paris-St-Germain, comme **Pech** le Nantais, moins omniprésent qu'avant, comme **Djadaoui** (Sochaux) et **Eo** (O.M.) trop effacés dans l'ensemble.

Il convient au contraire de rappeler les promesses qu'ont laissé entrevoir cette saison de jeunes ou nouveaux joueurs comme le Nantais **Sahnoun,** les Strasbourgeois **Ehrlacher** et **Sénéchal,** les Angevins **Cassan** et **Ferri,** le Rennais **Le Floch,** le Parisien **Laposte** (un peu freiné cependant dans son ascension), et surtout le Nîmois **Girard,** qui possède un registre très complet, ou l'autre Parisien, **Eric Renault.** capable de tenir avec un égal bonheur un poste de défenseur ou de milieu et dont le départ pour Sochaux devrait permettre l'éclosion complète.

De même l'Audonien **Besnard,** très doué physiquement et techniquement, mais qui s'est un peu gaspillé depuis quelques années, doit-il réussir à Lille dans un nouveau climat. Tout autant que **Piasecki** qui, bien qu'international

Espoirs, n'a pas encore donné la pleine mesure et se voit offrir une nouvelle chance à Paris-St-Germain. On peut, de même, attendre et espérer beaucoup de la venue de **Ducuing** (technicien élégant) à Reims.

Notons encore la présence toujours solide mais malheureusement « bloquée » désormais au plafond du Troyen **Watteau,** celle du Bordelais **Claude Arribas,** remis en confiance chez les Girondins, le retour fort sympathique du Bastiais **Broissart** et du Stéphanois **Santini,** que les blessures n'ont pas terrassés, la résurrection de **Betta,** qui a contribué lui aussi à l'extraordinaire redressement messin.

Le Marseillais **Buigues** et le Bastiais **Franceschetti,** tout en restant solides au poste, n'ont pas rayonné comme ils l'avaient fait la saison précédente. De même Christian **Synaeghel,** écarté de la compétition à la mi-saison, alors qu'il était dans une forme resplendissante, ne put-il rester un titulaire à plein temps dans l'équipe championne. Mais il ne faut tout de même pas oublier son remarquable début de saison et le rôle décisif qu'il tint en Coupe d'Europe devant Sporting et Split.

Nous accorderons cependant une mention particulière aux deux Monégasques **Petit** et **Guignedoux** qui, dans des styles différents et avec une régularité exemplaire (voir le classement des étoiles où ils figurent aux 7e et 8e places dans le lot des milieu de terrain) ont beaucoup fait pour l'efficacité offensive de leur équipe et pour celle d'Onnis le buteur. Petit demeure l'un des joueurs les plus complets, les plus précieux... et les plus méconnus de France, par son activité, sa maîtrise technique, son intelligence de jeu. Et Guignedoux, plus vif, plus offensif, ne lui cède en rien sur le plan de l'esprit collectif.

Autre footballeur trop ignoré : le Lillois **De Martigny,** qui a souvent tenu le L.O.S.C. à bout de... souffle cette saison. Capitaine et ailier gauche de l'équipe, il est en réalité une sorte de Bereta au souffle inépuisable et au pied gauche tout aussi meurtrier. Il sait défendre, il sait orienter le jeu, Il sait déborder et tirer. C'est un homme-orchestre dont on ne parlerait plus si le L.O.S.C. redevenait un candidat au titre.

La lumière venant du Nord, c'est à Lens qu'il faut chercher deux des autres demis les plus utiles et les plus efficaces qui soient. Et ce n'est pas la seule finale de Coupe de France qui l'a démontré...

Daniel Leclercq, rejeté stupidement par l'O.M., est redevenu lui-même dans son Nord natal et dans une équipe collective, mobile, vivante, faite pour le magnifique « passeur » qu'il est. On a retrouvé le vrai Leclerq, gaucher, au coup d'œil et aux frappes pures, précises, foudroyantes, qui promettait tant en équipe de France juniors. Il fait partie de ces joueurs (blonds ou lents) qu'on remarque plus que les autres, mais qu'on est obligé d'apprécier si l'on s'occupe uniquement de technique.

Jean-Marie Elie, son compère, est tout l'opposé de Leclercq : brun, vif, remuant, tout en accélérations et en changements de rythme, il ne possède aucune faiblesse individuelle en dehors d'un jeu de tête un peu léger. Et il sait aussi marquer des buts (second buteur lensois avec dix buts derrière Arghidudis). Lui aussi fait partie des footballeurs français trop discrets que l'on voudrait voir se secouer un peu et décrocher sa chance en sélection.

Dominique Bathenay enfin n'a peut-être pas réussi une aussi brillante saison qu'en 73-74. Mais c'est lorsqu'il n'était pas là, qu'on s'est aperçu de l'influence prépondérante qu'il avait dans le système stéphanois, où il est l'élément d'équilibre indispensable, à la fois sur le plan tactique par son aptitude à se transformer selon les besoins en défenseur central, en demi défensif et en soutien d'attaque ; sur le plan technique par sa sobriété et sa simplicité de gestes, par son jeu court ou long et ses frappes de gaucher ; sur le plan moral enfin, par une sérénité, un sang-froid et une lucidité souvent stupéfiants chez un garçon de 21 ans ! Il peut et doit devenir en équipe de France le joueur de complément idéal qu'il est désormais à Saint-Etienne.

CLASSEMENT

1. BATHENAY (Saint-Etienne)
2. LECLERCQ (Lens)
3. ELIE (Lens)
4. DE MARTIGNY (Lille)
5. PETIT (Monaco)
   et GUIGNEDOUX (Monaco)

La semaine prochaine

LES ATTAQUANTS

SPÉCIAL BILAN

GUILLOU TRÉSOR PRIETO et l'O.M. rois du palmarès

LE PALMARÈS

● **ETOILE D'OR**

GUILLOU (Angers) et PRIETO (Lille), avec 157 étoiles.

● **MOYENNE**

TRESOR (Marseille) avec 4,21.

● **MAILLOT VERT**

GUILLOU (2 fois nommé), avec 101 points.

● **MEILLEURE EQUIPE**

MARSEILLE, avec 1.530 étoiles.

● **« SPECIAL 5 ETOILES »**

TRESOR (2 fois nommé), **10 fois « 5 étoiles » dans la saison.**

● **« SPECIAL 6 ETOILES »**

GUILLOU (3 fois nommé), **2 fois « 6 étoiles » dans la saison.**

● **ETOILE D'ARGENT**

(au joueur qui termine immédiatement derrière l'Etoile d'Or).

TRESOR (3 fois nommé), avec 156 étoiles.

● **ETOILES DE BRONZE**

(les meilleurs à chaque poste à l'exception de l'Etoile d'Or et de l'Etoile d'Argent).

Chauveau (Lyon), Kabile (Nîmes), Spiegel (Strasbourg), Huck (Nice) et Gress (Strasbourg), Parizon (Lille), Tokoto (Bordeaux).

● **EQUIPE TYPE DES ETOILES 1974 - 1975**

Chauveau (Lyon), Boissier (Nîmes), Prieto (Lille), Trésor (Marseille) Kabile (Nîmes), Guillou (Angers), Huck (Nice) ou Gress (Strasboug), Parizon (Lille), Coste (Lille), Tokoto (Bordeaux), Bereta (Marseille) ou Petkovic (Troyes).

Marius Tresor : une troisième place aux Etoiles et une présence aux avant postes qui ne se dément pas depuis plusieurs années.

Ignacio Prieto : le repos mérité du rival N° 1 de Jean-Marc Guillou.

● CLASSEMENT GENERAL PAR POSTES AUX ETOILES

● GARDIENS DE BUT

1.	**Chauveau** (Lyon)	149	
2.	Charrier (Marseille)	147	(37)
	Aubour (Reims)	147	
	Fouche (Red Star)	147	
5.	Formici (Troyes)	146	
	Baratelli (Nice)	146	
7.	Duse (Lille)	144	
8.	Dropsy (Strasbourg)	142	(37)
9.	Lannoy (Lens)	140	(37)
	Pantelic (Paris S.-G.)	140	(36)
11.	Curkovic (St-Etienne)	138	
12.	Montes (Monaco)	129	(35)
13.	D. Bernard (Rennes)	125	(33)
14.	Landi (Nîmes)	110	(28)
15.	Bertrand-Demanes (Nantes)	89	(26)
	Rey (Metz)	89	(23)
17.	Battmann (Sochaux)	86	(24)
18.	Gallina (Bordeaux)	75	(21)
19.	Weller (Bastia)	73	(19)
20.	Gili (Bastia)	70	(19)

● ARRIERES LATERAUX

1.	**Kabile** (Nimes)	142	
2.	Bracci (Marseille)	139	(36)
3.	Boissier (Nimes)	133	(36)
4.	Zorzetto (Troyes)	129	(36)
	R. Domenech (Lyon)	129	(35)
6.	Jenny (Metz)	128	(36)
7.	Le Lamer (Troyes)	122	(37)
8.	Bauda (Paris S.-G.)	121	(36)
	Jodar (Reims)	121	(32)
10.	Garrigues (Red Star)	119	(33)
	Cosnard (Rennes)	119	(35)
12.	Masclaux (Reims)	118	(32)
13.	Dugueperoux (Strasbourg)	116	(32)
14.	Samuel (Monaco)	111	(35)
15.	Cardiet (Paris S.-G.)	110	(34)
16.	Laurier (Angers)	109	(33)
	Largouet (Bordeaux)	109	(33)
18.	Dufour (Sochaux)	102	(31)
19.	Specht (Strasbourg)	101	(31)
20.	Barrat (Bordeaux)	99	(30)
21.	Travetto (Bastia)	96	(28)
	Farison (St-Etienne)	96	(26)
23.	Lemée (Marseille)	94	(26)
24.	De Michele (Nantes)	91	(26)
25.	Zambelli (Nice)	90	(27)
26.	Gianquinto (Lille)	89	(28)
27.	Gregorczyk (Lens)	88	(22)
	Hopquin (Lens)	88	(26)
29.	Rabier (Rennes)	87	(26)
30.	Burkhardt (Bastia)	86	(24)
	Lhomme (Lyon)	86	(26)
	Perignon (Metz)	86	(24)
	Posca (Sochaux)	86	(26)
34.	Denoueix (Nantes)	85	(24)
35.	Bossis (Nantes)	84	(24)
36.	Periault (Rennes)	81	(23)
37.	Janvion (St-Etienne)	80	(21)
38.	Denneulin (Lille)	77	(23)
39.	Vanucci (Marseille)	76	(23)
40.	Merelle (Red Star)	75	(23)

● ARRIERES CENTRAUX

1.	**Prieto** (Lille)	157	
2.	Trésor (Marseille)	156	(37)
3.	Spiegel (Strasbourg)	148	(37)
4.	Laraignée (Reims)	144	(37)
5.	Mihajlovic (Lyon)	142	(36)
6.	Jeitz (Metz)	141	(36)
7.	Rio (Nantes)	139	(36)
	Gardon (Lille)	139	
	Bourgeois (Red Star)	139	(37)
10.	Cacchioni (Lyon)	137	
	Piazza (St-Etienne)	137	(36)
12.	Dubouil (Bordeaux)	136	(37)
13.	Jacques (Troyes)	135	(37)
	V. Zvunka (Marseille)	135	

15. Wasmer (Sochaux) 133
Orlanducci (Bastia) 133 (35)
17. Auge (Nîmes) 132 (36)
18. Lopez (St-Etienne) 130 (35)
19. Marie (Lens) 128 (35)
20. Novi (Paris S.-G.) 127 (36)
21. Serrus (Strasbourg) 125 (34)
22. Brulez (Angers) 123 (36)
23. Rizzo (Rennes) 119 (35)
24. Brucato (Reims) 118 (33)
Heidkamp (Bastia) 118 (30)
26. Rastoll (Metz) 112 (32)
27. Courbis (Sochaux) 110 (33)
28. Damjanovic (Angers) 109 (32)
Chomet (Monaco) 109 (29)
30. Notheaux (Lens) 108 (30)
31. Sanlaville (Nîmes) 105 (30)
32. Bargas (Nantes) 103 (28)
33. Isnard (Nice) 102 (29)
34. Renaut (Paris S.-G.) 101 (28)
Ascery (Nice) 101 (30)
36. Kerbiriou (Rennes) 96 (27)
37. Madronnet (Red Star) 94 (26)
38. Guesdon (Monaco) 89 (26)
39. Bourdel (Angers) 88 (24)
40. Dojcinovski (Troyes) 84 (25)

● MILIEU DE TERRAIN

1. **Guillou** (Angers) 157
2. Huck (Nice) 150 (37)
Gress (Strasbourg) 150
4. Michel (Nantes) 149 (37)
5. Mezy (Nîmes) 142
6. Adams (Nice) 140
7. Guignedoux (Monaco) 138
8. Petit (Monaco) 136 (35)
9. Giresse (Bordeaux) 133 (36)
De Martigny (Lille) 133 (34)
11. Dogliani (Paris S.-G.) 131 (36)
Pastorizza (Monaco) 131 (33)
13. Elie (Lens) 130 (36)
14. Goubet (Bordeaux) 128 (35)
Broissart (Bastia) 128 (34)
Franceschetti (Bastia) 128 (35)
Maneiro (Lyon) 128 (36)
18. Schilcher (Nîmes) 127 (33)
19. Hausknecht (Metz) 125 (32)
20. Papi (Bastia) 124 (32)
21. Buigues (Marseille) 123 (33)
Larqué (St-Etienne) 123 (31)
23. Besnard (Red Star) 121 (35)
24. Bathenay (St-Etienne) 118 (32)
Jouve (Nice) 118 (35)
26. Djadaoui (Sochaux) 116 (34)
27. Leclercq (Lens) 115 (29)
Piasecki (Sochaux) 115 (31)
29. Watteau (Troyes) 114 (33)
30. Le Floch (Rennes) 112 (33)
Bousdira (Lens) 112 (29)
32. Ehrlachter (Strasbourg) 111 (32)
33. Bernad (Lyon) 110 (30)
Cassan (Angers) 110 (31)
35. Krawczyk (Reims) 109 (30)
36. Coustillet (Metz) 108 (31)
Arribas (Bordeaux) 108 (31)
38. Ravier (Reims) 107 (29)
Leroux (Lille) 107 (32)
40. Poll (Paris S.-G.) 106 (30)

● AILIERS

1. **Parizon** (Lille) 137
2. Bereta (Marseille) 131 (35)
Petkovic (Troyes) 131 (37)
4. J. Gallice (Bordeaux) 129 (36)
5. Lenoir (Bastia) 128 (37)
6. Lechantre (Sochaux) 126 (36)
7. Braun (Metz) 124 (34)
Emon (Marseille) 124 (37)
9. Guermeur (Rennes) 123 (36)
Chiesa (Lyon) 123 (31)
11. Gemmrich (Strasbourg) 119 (35)
Dalger (Monaco) 119 (33)
Paulo Cezar (Marseille) 119 (31)
14. Dahleb (Paris S.-G.) 103 (28)
Antic (Angers) 103 (30)
16. P. Revelli (St-Etienne) 97 (28)
17. Richard (Reims) 96 (28)
18. Kanyan (Nîmes) 95 (29)
19. Santamaria (Reims) 91 (25)
Amisse (Nantes) 91 (25)
Bras (Red Star) 91 (27)
22. Kaiser (Lens) 89 (26)
Mariot (Lyon) 89 (22)
24. Wagner (Strasbourg) 87 (26)
25. Redon (Rennes) 86 (24)
26. Pleimelding (Monaco) 85 (24)
Maillard (Lyon) 85 (26)
28. Fouilloux (Lille) 84 (23)
29. G. Lech (Reims) 82 (23)
30. Tota (Metz) 81 (25)
31. A. Bernard (Rennes) 79 (24)
32. Faber (Lens) 78 (21)
33. Soler (Sochaux) 76 (23)
34. Prost (Bastia) 74 (23)
35. Molitor (Nice) 73 (22)
36. Boyron (Nîmes) 70 (21)
37. Maas (Nantes) 69 (20)
38. Mankowski (Lens) 68 (21)
39. Gauthier (Lille) 67 (20)
40. Floch (Paris S.-G.) 65 (20)

● AVANTS CENTRE

1. **Tokoto** (Bordeaux) 149
2. Coste (Lille) 136 (37)
3. Karasi (Lille) 135 (37)
4. Onnis (Monaco) 133 (37)
5. Ducuing (Red Star) 131 (37)
6. Klijnjan (Sochaux) 130 (35)
7. M'Pelé (Paris S.-G.) 129 (37)
Berdoll (Angers) 129 (36)
9. H. Revelli (St-Etienne) 123 (35)
Rampillon (Nantes) 123 (35)
11. Tonnel (Troyes) 120 (36)
12. Edwige (Angers) 118 (35)
13. Arghirudis (Lens) 117 (33)
14. Félix (Nîmes) 113 (36)
15. Curioni (Metz) 112 (32)
16. Combin (Red Star) 108 (31)
17. Pokou (Rennes) 105 (26)
18. Girard (Nîmes) 104 (31)
19. Dumat (Troyes) 97 (29)
20. Lacombe (Lyon) 95 (26)
Pintenat (Sochaux) 95 (28)
22. Vergnes (Bastia) 91 (27)
23. Couécou (Bordeaux) 85 (27)
24. Triantafilos (St-Etienne) 83 (26)
25. Di Nallo (Red Star) 81 (21)
26. B. Lech (Reims) 78 (23)
Anafal (Rennes) 78 (21)
28. Musemic (Nice) 72 (21)
29. Bianchi (Reims) 61 (16)
30. Jairzinho (Marseille) 59 (18)
31. Gonzalès (Red Star) 57 (19)
32. Lattuada (Bordeaux) 48 (14)
33. Massa (Nice) 44 (13)
34. Skoblar (Marseille) 37 (10)
35. Guttierez (Sochaux) 34 (11)

● CLASSEMENT GENERAL PAR POSTES « A LA MOYENNE »

● GARDIENS DE BUT :

1. **Charrier** (Marseille), 3,97 ; 2. Chauveau (Lyon) et Landi (Nîmes), 3,92 ; 4. Pantelic (Paris-S.-G.), 3,88 ; 5. Aubour (Reims) et Fouche (Red Star), 3,86 ; 7. Formici (Troyes) et Baratelli (Nice), 3,84 ; 9. Dropsy (Strasbourg), 3,83 ; 10. Lannoy (Lens), Duse (Lille) et D. Bernard (Rennes), 3,78 ; 13. Montès (Monaco), 3,68 ; 14. Curkovic (St-Etienne), 3,63 ; 15. Battmann (Sochaux), 3,58 ; 16. Bertrand-Demanes (Nantes), 3,42 ; etc.

● ARRIERES LATERAUX :

1. **Bracci** (Marseille), 3,86; 2. Jodar (Reims), 3,78 ; 3. Kabile (Nîmes), 3,73 ; 4. Boissier (Nîmes) et Farison (St-Etienne), 3,69 ; 6. R. Domenech (Lyon) et Masclaux (Reims), 3,68 ; 8. Duguéperoux (Strasbourg), 3,62 ; 9. Lemée (Marseille), 3,61 ; 10. Garrigues (Red Star), 3,60 ; 11. Zorzetto (Troyes), Pérignon (Metz) et Burkhardt (Bastia), 3,58 ; 14. Jenny (Metz), 3,55 ; 15. Denoueix (Nantes), 3,54 ; 16. De Michele et Bossis (Nantes), 3,50 ; 18. Travetto (Bastia), 3,42 ; 19. Cosnard (Rennes), 3,40 ; 20. Hopquin (Lens), 3,38 ; 21. Bauda (Paris-S.-G.), 3,36 ; 22. Rabier (Rennes), 3,34 ; 23. Zambelli (Nice), 3,33 ; 24. Lhomme (Lyon), Laurier (Angers), Posca (Sochaux), Largouet et Barrat (Bordeaux), 3,30 ; 29. Le Lamer (Troyes) et Dufour (Sochaux), 3,29 ; 31. Specht (Strasbourg), 3,25 ; 32. Cardiet (Paris S.-G.), 3,23 ; 33. Samuel (Monaco) et Gianquinto (Lille), 3,17 ; etc.

● ARRIERES CENTRAUX :

1. **Trésor** (Marseille), 4,21 ; 2. Prieto (Lille), 4,13 ; 3. Spiegel (Strasbourg), 4 ; 4. Mihajlovic (Lyon), 3,94 ; 5. Heidkamp (Bastia), 3,93; 6. Jeitz (Metz), 3,91 ; 7. Laraignée (Reims), 3,89 ; 8. Rio (Nantes), 3,86 ; 9. Orlanducci (Bastia) et Piazza (Saint-Etienne), 3,80 ; 11. Bourgeois (Red Star) et Chomet (Monaco), 3,75 ; 13. Lopez (St-Etienne), 3,71 ; 14. Serrus (Strasbourg), Dubrouil (Bordeaux) et Bargas (Nantes), 3,67 ; 17. Augé (Nîmes) et Bourdel (Angers), 3,66 ; 19. Gardon (Lille) et Marie (Lens), 3,65 ; 21. Jacques (Troyes), 3,64 ; 22. Madronnet (Red Star), 3,61 ; 23. Cacchioni (Lyon), Notheaux (Lens) et Renaut (Paris-S.-G.), 3,60 ; 26. Brucato Reims), 3,57 ; 27. V. Zvunka (Marseille) et Kerbiriou (Rennes), 3,55 ; 29. Novi (Paris S.-G.), 3,52 ; 30. Isnard (Nice), 3,51 ; 31. Wasmer (Sochaux), Rastoll (Metz) et Sanlaville (Nîmes), 3,50 ; 34. Guesdon Monaco), 3,42 ; 35. Brulez (Angers) et A. Gallice (Bordeaux), 3,41 ; 37. Damjanovic (Angers), et Rizzo (Rennes), 3,40 ; 39. Ascery (Nice) et Dojcinovski (Troyes), 3,36 ; etc.

● MILIEU DE TERRAIN :

1. **Guillou** Angers), 4,13 ; 2. Huck (Nice), 4,05 ; 3. Michel (Nantes), 4,02 ; 4. Pastorizza (Monaco), Larqué (St-Etienne) et Leclercq (Lens), 3,96 ; 7. Gresse (Strasbourg), 3,94 ; 8. De Martigny (Lille), 3,91 ; 9. Hausknecht (Metz), 3,90 ; 10. Petit (Monaco), 3,88 ; 11. Papi (Bastia), 3,87 ; 12. Bousdira (Lens), 3,86; 13. Schilcher (Nîmes), 3,84 ; 14. Broissart (Bastia), 3,76 ; 15. Mézy (Nîmes), 3,73 ; 16. Buigues (Marseille), 3,72 ; 17. Piasecki (Sochaux), 3,70 ; 18. Giresse (Bordeaux), 3,69 ; 19. Adams (Nice), Ravier (Reims) et Bathenay (Saint-Etienne), 3,68 ; 22. Eriksson (Nice), 3,67 ; 23. Bernad (Lyon), 3,66 ; 24. Goubet (Bordeaux) et Franceschetti (Bastia) 3,65 ; 26. Krawczyk (Reims), Dogliani (Paris-S.-G.) et Guignedoux (Monaco), 3,63 ; 29. Elie (Lens), 3,61 ; 30. Betta Metz et Synaeghel (Saint-Etienne), 3,58 ; 32. Maneiro (Lyon), 3,55 ; 33. Cassan (Angers), 3,54 ; 34. Poll (Paris S.-G.) et Dos Santos (Troyes), 3,53 ; 36. Coustillet (Metz) et Arribas (Bordeaux), 3,48 ; 38. Ehrlacher (Strasbourg), Besnard (Red Star) et Watteau (Troyes), 3,45 ; etc.

● AILIERS :

1. **Chiesa** (Lyon), 3,96 ; 2. Paulo Cezar (Marseille), 3,83 ; 3. Bereta (Marseille), 3,74 ; 4. Dahleb (Paris S.-G.), 3,67 ; 5. Santamaria (Reims), Braun (Metz) et Amisse (Nantes), 3,64 ; 8. Dalger (Monaco) et Parizon (Lille), 3,60 ; 10. J. Gallice (Bordeaux) et Redon (Rennes), 3,58 ; 12. Petkovic (Troyes) et Pleimelding (Monaco), 3,54 ; 14. Lechantre (Sochaux), 3,50 ; 15. P. Revelli (St-Etienne), 3,46 ; 16. Lenoir (Bastia), 3,45 ; 17. Antic (Angers), 3,43 ; 18. Richard (Reims) et Kaiser (Lens), 3,42 ; 20. Guermeur (Rennes), 3,41 ; 21. Gemmrich (Strasbourg), 3,40 ; 22. Bras (Red Star), 3,37 ; 23. Emon (Marseille), 3,35; 24. Wagner (Strasbourg), 3,34 ; 25. A. Bernard (Rennes), 3,29 ; 26. Kanyan (Nîmes), 3,27 ; 27. Maillard (Lyon), 3,26 ; 28. Tota (Metz), 3,24; etc.

● AVANTS CENTRE :

1. **Pokou** (Rennes), 4,03 ; 2. Tokoto (Bordeaux), 3,92 ; 3. Klijnjan (Sochaux), 3,71 ; 4. Coste (Lille), 3,67 ; 5. Lacombe (Lyon), 3,65 ; 6. Karasi (Lille), 3,64 ; 7. Onnis (Monaco), 3,59 ; 8. Berdoll (Angers), 3,58 ; 9. Ducuing (Red Star) et Arghirudis (Lens), 3,54 ; 11. M. Revelli (Saint-Etienne) et Rampillon (Nantes), 3,51 ; 13. Curioni (Metz), 3,50 ; 14. M'Pelé (Paris-Saint-Germain) et Combin (Red Star), 3,48 ; 16. Pintenat (Sochaux), 3,39 ; 17. Edwige (Angers) et Vergnes (Bastia), 3,37 ; 19. Girard (Nîmes), 3,35 ; 20. Dumat (Troyes), 3,34 ; 21. Tonnel (Troyes), 3,33 ; 22. Triantafilos (St-Etienne), 3,19 ; 23. Couécou (Bordeaux), 3,14 ; 24. Félix (Nîmes), 3,13 ; etc.

● CLASSEMENT GENERAL DU MAILLOT VERT

Ce classement est effectué selon le barème suivant :
10 points pour 6 étoiles ;
5 points pour 5 étoiles ;
2 points pour 4 étoiles.

1. **GUILLOU** (Angers) ..... 101 points
2. Trésor (Marseille) ..... 100 points
3. Prieto (Lille) ..... 97 points
4. Huck (Nice) ..... 86 points
5. Michel (Nantes) ..... 85 points

6. Spiegel (Strasbourg), 81 pts ; 7. Charrier (Marseille), 79 pts ; 8. Chauveau (Lyon) et Gress (Strasbourg), 78 pts ; 10. Tokoto (Bordeaux), 77 pts ; 11. Fouché (Red Star), 75 pts ; 12. Mihajlovic (Lyon) et Formici (Troyes), 74 pts ; 14. Pantelic (Paris-S.-G.), 73 pts ; 15. Pastorizza (Monaco), Aubour et Laraignée (Reims), 72 pts ; 18. Jeitz (Metz), 71 pts ; 19. Larqué (Saint-Etienne) et De Martigny (Lille), 69 pts ; 21. Leclercq (Lens) et Baratelli (Nice), 68 pts ; 23. Dusé (Lille), Chiesa Lyon) et Dropsy (Strasbourg), 67 pts ; 26. Petit (Monaco) et Pokou (Rennes), 66 pts ; 28. Bracci (Marseille) et Heidkamp (Bastia), 64 pts ; 30. Paulo Cezar (Marseille), Rio (Nantes) et Kabile (Nîmes), 63 pts ; 33. Papi (Bastia) et Hausknecht (Metz), 62 pts ; 35. Lannoy Lens), Piazza (Saint-Etienne), Schilcher, Mézy et Landi (Nîmes), 60 pts ; 40. Orlanducci (Bastia), 59 pts ; 41. Broissart (Bastia), Coste (Lille) et Bourgeois (Red Star), 58 pts ; 44. Bereta (Marseille) et Adams Nice), 57 pts ; 46. Karasi (Lille), 56 pts ; 47. D. Bernard (Rennes) et Curkovic (Saint-Etienne), 55 pts ; 49. Giresse (Bordeaux) et Bousdira (Lens), 54 pts ; 51. Gardon, Parizon (Lille), Boissier (Nîmes), Lopez (Saint-Etienne), 53 pts ; 55. Dubouil (Bordeaux), Dogliani (Paris-S.-G.) et Jodar (Reims), 52 pts ; 58. Braun (Metz) et Jacques (Troyes), 51 pts ; 60. Goubet (Bordeaux), Klijnjan (Sochaux), Montès, Guignedoux (Monaco), R. Domenech, Cacchioni et Mariot (Lyon), 50 pts ; 67. Buigues (Marseille), Franceschetti (Bastia) et Zorzetto (Troyes), 49 pts ; 70. Augé (Nîmes), Piasecki (Sochaux), Marie et Gregorczyk (Lens), 48 pts ; 74. Elie (Lens) et Bathenay (Saint-Etienne), 47 pts ; 76. Serrus (Strasbourg), J. Gallice (Bordeaux) et Masclaux (Reims), 46 pts ; 79. Berdoll (Angers) et Chomet (Monaco), 45 pts ; 81. Onnis (Monaco) et Petkovic (Troyes), 44 pts ; 83. Dalger (Monaco), Rey et Jenny (Metz), 43 pts ; 86. Ravier (Reims), Neumann (Bastia), V. Zvunka (Marseille), M'Pelé et Dahleb (Paris-S.-G.), 42 pts ; 91. Garrigues, Ducuing (Red Star), Bernad et Maneiro (Lyon), 41 pts ; 95. Cassan (Angers), Lacombe (Lyon), Novi (Paris-S.-G.), Di Nallo (Red Star), Krawczyk (Reims), Lechantre (Sochaux) et Duguéperoux (Strasbourg), 40 pts ; etc.

● CLASSEMENT GENERAL A LA MOYENNE

Ce classement a été établi entre les joueurs qui ont participé à 24 matches au moins durant la saison 1974-1975.

1. **TRESOR** (Marseille), 4,21 ; 2. Guillou (Angers) et Prieto (Lille), 4,13 ; 4. Huck (Nice), 4,05 ; 5. Pokou (Rennes), 4,03 ; 6. Michel (Nantes), 4,02 ; 7. Spiegel (Strasbourg), 4 ; 8. Charrier (Marseille), 3,97 ; 9. Pastorizza (Monaco), Larqué (St-Etienne), Leclercq (Lens) et Chiesa (Lyon), 3,96 ; 13. Gresse (Strasbourg) et Mihajlovic (Lyon), 3,94 ; 15. Heidkamp (Bastia), 3,93 ; 16. Chauveau (Lyon), Landi (Nîmes) et Tokoto (Bordeaux), 3,92 ; 19. Jeitz (Metz) et De Martigny (Lille), 3,91; 21. Hausknecht (Metz), 3,90 ; 22. Laraignée (Reims), 3,89 ; 23. Pantelic (Paris S-G) et Petit (Monaco), 3,88 ; 25. Papi (Bastia), 3,87; 26. Aubour (Reims), Fouché (Red Star), Bracci (Marseille), Rio (Nantes), Bousdira (Lens), 3,86 ; 31. Formici (Troyes), Baratelli (Nice) et Schilcher (Nîmes), 3,84 ; 34. Dropsy (Strasbourg) et Paulo Cezar (Marseille), 3,83 ; 36. Piazza (St-Etienne) et Orlanducci (Bastia), 3,80 ; 38. Lannoy (Lens), Dusé (Lille), D. Bernard (Rennes) et Jodar (Reims), 3,78 ; 42. Broissart (Bastia), 3,76 ; 43. Bourgeois (Red Star) et Chomet (Monaco), 3,75 ; 45. Bereta (Marseille), 3,74 ; 46. Kabile et Mézy (Nîmes), 3,73 ; 48. Buigues (Marseille), 3,72 ; 49. Lopez (Saint-Etienne) et Klijnjan (Sochaux), 3,71 ; 51. Piasecki (Sochaux), 3,70 ; 52. Boissier (Nîmes), Giresse (Bordeaux) et Farison (St-Etienne), 3,69 ; 55. Montès (Monaco), R. Domenech (Lyon), Bathenay (Saint-Etienne), Adams (Nice), Masclaux et Ravier (Reims), 3,68 ; 61. Bargas (Nantes), Serrus (Strasbourg), Dubouil (Bordeaux), Eriksson (Nice), Coste (Lille) et Dahleb (Paris S-G), 3,67 ; 67. Augé (Nîmes), Bourdel (Angers) et Bernad (Lyon), 3,66 ; 70. Marie (Lens), Cardon (Lille), Goubet (Bordeaux), Franceschetti (Bastia) et Lacombe (Lyon), 3,65 ; 75. Jacques (Troyes), Karasi (Lille), Santamaria (Reims), Braun (Metz) et Amisse (Nantes), 3,64 ; 80. Curkovic (Saint-Etienne), Krawczyk (Reims), Dogliani (Paris S-G) et Guignedoux (Monaco), 3,63 ; 84. Duguéperoux (Strasbourg), 3,62 ; 85. Madronnet (Red Star), Lemée (Marseille) et Elie (Lens), 3,61 ; 88. Parizon (Lille), Dalger (Monaco), Renaut (Paris S-G), Garrigues (Red Star), Cacchioni (Lyon) et Notheaux (Lens), 3,60 ; 94. Onnis (Monaco), 3,59 ; 95. Battmann (Sochaux), Berdoll (Angers), J. Gallice (Bordeaux), Redon (Rennes), Pérignon, Betta (Metz), Zorzetto (Troyes), Burkhardt (Bastia), Brucato (Reims) et Synaeghel (St-Etienne), 3,58 ; etc.

● MARIUS TRESOR « MONSIEUR 5 ETOILES »

Cette année, 173 joueurs ont reçu l'excellente note de « 5 étoiles ».
Ils se répartissent comme suit :

● **10 fois :**
Trésor (Marseille).

● **9 fois :**
Prieto (Lille).

● **8 fois :**
Leclercq (Lens), Huck (Nice), Pastorizza (Monaco), Chauveau (Lyon).

● **7 fois :**
Charrier (Marseille), Chiesa (Lyon), Guillou (Angers), Tokoto (Bordeaux), Spiegel (Strasbourg).

● **6 fois :**
Papi, Heidkamp (Bastia), Pokou (Rennes), Coste (Lille), Landi (Nîmes), Gress (Strasbourg), Aubour et Laraignée (Reims), Mihajlovic (Lyon).

● **5 fois :**
Kabile (Nîmes), Dropsy (Strasbourg), Curkovic, Larqué (St-Etienne), Paulo Cezar, Bereta (Marseille), Parizon, Duse, De Martigny (Lille), Michel (Nantes), Pantelic (Paris S.-G.), Fouche (Red Star), Jeitz (Metz).

● **4 fois :**
Broissart (Bastia), Goubet, Giresse, J. Gallice (Bordeaux), Gregorczyk, Bousdira (Lens), Karasi (Lille), Mariot (Lyon), Hausknecht (Metz), Petit (Monaco), Osman (Nantes), Baratelli (Nice), Schilcher, Luizinho, Mezy (Nîmes), Dogliani, M'Pelé (Paris S.-G.), Di Nallo (Red Star), Formici et Petkovic (Troyes).

● **3 fois :**
Berdoll (Angers), Orlanducci, Weller (Bastia), Bergeroo (Bordeaux), Elie (Lens), Fouilloux (Lille), Braun, Rey, Curioni, Betta (Metz), Dalger (Monao), Adams (Nice), Boissier (Nîmes), Santamaria (Reims), D. Bernard (Rennes), Bathenay, Janvion, Lopez (Saint-Etienne), Zorzetto et Watteau (Troyes).

● **2 fois :**
Cassan (Angers), Neumann (Bastia), Arribas, Camus (Bordeaux), Lannoy (Lens), Riefa (Lille), Cacchioni, R. Domenech, Lacombe (Lyon), Bracci (Marseille), Montes, Guignedoux (Monaco), Bertrand-Demanes, Amisse, Gadocha (Nantes), Renaut, Dahleb (P. S.-G.), Combin, Bourgeois, Guillolet, Magnusson (Red Star), Ravier, Bianchi, G. Lech, Krawczyk, Masclaux, Jodar (Reims), Keruzoré (Rennes), Farison, Synaeghel, H. Revelli, Piazza (Saint-Etienne), Seles, Lechantre, Piasecki (Sochaux), Dos Santos, Tonnel (Troyes).

● **1 fois :**
Antic (Angers), Franceschetti, Travetto, Gili, Burkhardt (Bastia), Fraunie, Gallina, Barrat, Lattuda (Bordeaux), Mankowski, Notheaux, Lecœur, Arghirudis, Faber (Lens), Gardon, Desmenez, Denneulin (Lille), Valette, Maneiro, Bernad (Lyon), Skoblar, Vanucci, Buigues (Marseille), Barth, Baulier, Perignon, Jenny, Coustillet (Metz), Chomet, Rouquette (Monaco), Pech, Vendrely, Rampillon, Rio, Bargas, Denoueix, Donoyan, Sahnoun (Nantes), Eriksson (Nice), Kanyan, Boyron (Nîmes), Nossibor, Bade (Paris S.-G.), Garrigues, Bras, Besnard, Ducuing, Madronnet (Red Star), Simon (B. Lech (Reims), Redon, A. Bernard, Guermeur (Rennes), P. Revelli, Sarramagna (St-Etienne), Battmann, Rust (Sochaux), Hlevniak (Strasbourg), Dumat, Jacques, Dojcinovski, Thoirain, Hodoul (Troyes).

● JEAN - MARC GUILLOU LE ROI DES 6 ETOILES

Douze joueurs seulement ont obtenu cette année la note exceptionnelle de « 6 étoiles ».
Parmi eux, l'excellent international angevin Guillou a mérité deux fois cet honneur, d'abord devant Strasbourg (31e journée), puis à Nice (dernière journée).
Les onze autres joueurs à qui cette récompense suprême a été attribuée sont les suivants : Formici (Troyes, 1re j.), Bianchi (Reims, 2e j.), Larqué (Saint-Etienne, 2e j.), Leclercq (Lens, 5e j.), Michel (Nantes, 5e j.), Fouché (Red Star, 7e j.), Paulo Cezar (Marseille, 12e j.), Pokou (Rennes, 16e j.), Lacombe (Lyon, 25e j.), Pantelic (Paris S.-G., 38e j.) et Herbin (Saint-Etienne, 38e j.).
Ainsi, cette note maximale a été attribuée 13 fois en tout, dont 2 fois à un Angevin, 2 fois à un Stéphanois, une fois à un Troyen, un Rémois, un Lensois, un Nantais, un Marseillais, un Rennais, un Lyonnais, un joueur du Red Star et un joueur du Paris S.-G.
Neuf équipes n'ont pas eu droit à cet honneur : Bastia, Bordeaux, Lille, Metz, Monaco, Nice, Nimes, Sochaux et Strasbourg.
Par ailleurs, la répartition de ces 6 étoiles par poste est la suivante : 5 fois à un milieu de terrain, 3 fois à un gardien, 3 fois à un avant centre, une fois à un ailier et une fois à un arrière central.

● MARSEILLE A QUAND MEME BATTU ST-ETIENNE

Eh ! oui, Marseille a quand même battu Saint-Etienne ! Mais cette victoire de l'O.M. aux dépens des champions de France ne se situe que dans le domaine des « Etoiles ».
Comme vous pouvez, en effet, le constater à la lecture du classement ci-dessous, classement effectué à partir du nombre d'étoiles obtenues par chaque équipe pour tous les matches de championnat, les Marseillais comptent 6 étoiles de plus que les Stéphanois et 9 de plus que les Lyonnais.
Les vingt équipes de Division I se répartissent ainsi, dans l'ordre suivant :

1. MARSEILLE : 1.530 ETOILES.

Trésor, 156 ; Charrier, 147 ; Bracci, 139 ; V. Zvunka, 135 ; Emon, 124 ; Buigues, 123 ; Paulo Cezar, 119 ; Lemée, 94 ; Eo, 79 ; Va-

SPÉCIAL BILAN

nucci, 76 ; Noguès, 71 ; Jairzinho, 59 ; Bereta, 57 ; Albaladejo, 48 ; Skoblar, 37 ; Troisi, 21 ; Sikely, 16 ; Bouze, 7 ; Leclercq, 6 ; Ropero, 6 ; Migeon, 4 ; Lendo, 3 ; Gransart, 3.

2. SAINT-ETIENNE : 1.524 étoiles.

Curkovic, 138 ; Piazza, 137 ; Lopez, 130 ; Larqué, 123 ; H. Revelli, 123 ; Bathenay, 118 ; P. Revelli, 97 ; Farison, 96 ; Synaeghel, 86 ; Triantafilos, 83 ; Janvion, 80 ; Bereta, 74 ; Repellini, 70 ; Merchadier, 61 ; Santini, 52 ; Sarramagna, 33 ; Rocheteau, 12 ; Herbin, 6 ; Larios, 3 ; Cazes, 2.

3. LYON : 1.521 étoiles.

Chauveau, 149 ; Mihajlovic, 142 ; Cacchioni, 137 ; R. Domenech, 129 ; Maneiro, 128 ; Chiesa, 123 ; Bernad, 110 ; Valette, 95 ; Lacombe, 95 ; Mariot, 89 ; Lhomme, 86 ; Maillard, 85 ; A. Domenech, 59 ; Di Nallo, 34 ; Jaquet, 24 ; Ferrigno, 15 ; Baldassara, 15 ; Zuang, 3 ; Chazal, 3.

4. REIMS : 1.516 étoiles.

Aubour, 147 ; Laraignée, 144 ; Jodar, 121 ; Masclaux, 118 ; Brucato, 118 ; Krawczyck, 109 ; Ravier, 107 ; Richard, 96 ; Santamaria, 91 ; G. Lech, 82 ; B. Lech, 78 ; Simon, 73 ; Durand, 64 ; Bianchi, 61 ; Martino, 37 ; Robert, 22 ; Pena, 20 ; Eklund, 12 ; Jeannette, 7 ; Schaller, 6 ; Liotard, 3.

5. LILLE : 1.514 ETOILES.

Prieto, 157 ; Dusé, 144 ; Gardon, 139 ; Coste, 136 ; Karasi, 135 ; De Martigny, 133 ; Leroux, 107 ; Gianquinto, 89 ; Fouilloux, 84 ; Denneulin, 77 ; Riefa, 68 ; Gauthier, 67 ; Parizon, 58 ; Desmenez, 53 ; Iché, 50 ; Deschodt, 17.

6. LENS : 1.512 ETOILES.

Lannoy, 140 ; Elie, 130 ; Marie, 128 ; Arghirudis, 117 ; Bousdira, 112 ; Leclercq, 109 ; Notheaux, 108 ; Kaiser, 89 ; Hopquin, 88 ; Gregorczyk, 88 ; Faber, 78 ; Lemerre, 71 ; Mankowski, 68 ; Zuraszek, 48 ; Lecœur, 44 ; Cieselski, 43 ; Winckler, 28 ; Lhote, 12 ; Strassiewicz, 4 ; Manic, 3 ; Kalek, 3 ; Bourleton, 3.

6. Ex aequo NANTES : 1.512 ETOILES.

Michel, 149 ; Rio, 139 ; Rampillon, 123 ; Bargas, 103 ; Pech, 93 ; Amisse, 91 ; De Michele, 91 ; Bertrand-Demanes, 89 ; Denoueix, 85 ; Bossis, 84 ; Maas, 69 ; Curioni, 64 ; Marcos, 53 ; Osman, 51 ; Donoyan, 44 ; Sahnoun, 40 ; Mérigot, 33 ; Gadocha, 29 ; Pécout, 29 ; Baronchelli, 20 ; Vendrely, 18 ; Le Bourgocq, 8 ; Martinez, 4 ; O. Muller, 3.

8. METZ : 1.506 ETOILES.

Jeitz, 141 ; Jenny, 128 ; Hausknecht, 125 ; Braun, 124 ; Rastoll, 112 ; Coustillet, 108 ; Betta, 104 ; Rey, 89 ; Pérignon, 86 ; Tota, 81 ; Baulier, 74 ; Barth, 49 ; Curioni, 48 ; Laumen, 47 ; Delpierre, 45 ; Mathieu, 34 ; Muller, 33 ; Dehon, 27 ; Zenier, 15 ; Battiston, 15 ; Rémy, 8 ; Ettore, 7 ; Di Domenio, 3 ; Cuperly, 3.

9. BASTIA : 1.505 ETOILES.

Orlanducci, 133 ; Broissart, 128 ; Franceschetti, 128 ; Lenoir, 128 ; Papi, 124 ; Heidkamp, 118 ; Travetto, 96 ; Vergnes, 91 ; Burkhard, 86 ; Neumann, 83 ; Prost, 74 ; Weller, 73 ; Gili, 70 ; Giordani, 49 ; Solas, 45 ; Zimako, 44 ; Marchioni, 19 ; Luccini, 9 ; Foresto, 4 ; Merry, 3.

10. NIMES : 1.490 ETOILES.

Kabile, 142 ; Mézy, 142 ; Boissier, 133 ; Augé, 132 ; Schilcher, 127 ; Félix, 113 ; Landi, 110 ; Sanlaville, 105 ; Girard, 104 ; Kanyan, 95 ; Boyron, 70 ; Luizinho, 52 ; Mith, 47 ; Dellamore, 36 ; Martinelli, 33 ; Pirmayer, 32 ; Pintenat, 6 ; Orlandini, 4 ; Mansouri, 4 ; Moretti, 3.

11. MONACO : 1.484 ETOILES.

Guignedoux, 138 ; Petit, 136 ; Onnis, 133 ; Pastorizza, 131 ; Montès, 129 ; Dalger, 119 ; Samuel, 111 ; Chomet, 109 ; Guesdon, 89 ; Pleimelding, 85 ; Burkle, 82 ; Rouquette, 62 ; Prost, 58 ; Mosca, 31 ; Peruchini, 23 ; Odasso, 22 ; Charpentier, 10 ; Feuillerat, 7 ; Rosso, 3 ; Taravini, 3 ; Maranelli, 3.

12. STRASBOURG : 1.483 ETOILES.

Gress, 150 ; Spiegel, 148 ; Dropsy, 142 ; Serrus, 125 ; Gemmrich, 119 ; Dugueyperoux, 116 ; Ehrlacher, 111 ; Specht, 101 ; Wagner, 87 ; Deutschmann, 83 ; Hlevniak, 72 ; Roy, 62 ; Zamojski, 30 ; Jarosik, 29 ; Joseph, 21 ; Tanter, 20 ; Guiot, 16 ; Sénéchal, 15 ; Pauwert, 13 ; Vincent, 13 ; Kupfer, 10.

13. BORDEAUX : 1.479 ETOILES.

Tokoto, 149 ; Dubouil, 136 ; Giresse, 133 ; J. Gallice, 129 ; Goubet, 128 ; Largouet, 109 ; Arribas, 108 ; Barrat, 99 ; Couécou, 85 ; A. Gallice, 82 ; Gallina, 75 ; Bergeroo, 49 ; Fraunie, 49 ; Lattuada, 48 ; Sarreau, 35 ; Camus, 24 ; Holmstroem, 17 ; Bluhm, 14 ; Meynieu, 7 ; Ciaravino, 3.

14. NICE : 1.471 ETOILES.

Huck, 150 ; Baratelli, 146 ; Adams, 140 ; Jouve, 118 ; Eriksson, 103 ; Isnard, 102 ; Ascery, 101 ; Zambelli, 90 ; Molitor, 73 ; Musemic, 72 ; Grava, 69 ; Sanchez, 54 ; Loubet, 51 ; Douis, 50 ; Camerini, 49 ; Massa, 44 ; Montagnoli, 37 ; Rostagni, 19 ; Lantard, 3.

15. RENNES : 1.468 ETOILES.

D. Bernard, 125 ; Guermeur, 123 ; Cosnard, 119 ; Rizzo, 119 ; Le Floch, 112 ; Pokou, 105 ; Kerbiriou, 96 ; Rabier, 87 ; Redon, 86 ; Périault, 81 ; A. Bernard, 79 ; Anafal, 78 ; Kerzoré, 70 ; Dell'Oste, 52 ; Philippe, 45 ; Léa, 32 ; Hiard, 19 ; Keita, 18 ; Arribart, 10 ; Blin, 9 ; Delamontagne, 3.

16. PARIS S.-G. : 1.465 ETOILES.

Pantelic, 140 ; Dogliani, 131 ; M'Pelé, 129 ; Novi, 127 ; Bauda, 121 ; Cardiet, 110 ; Poli, 106 ; Dahleb, 103 ; Renaut, 101 ; Laposte, 76 ; Bade, 66 ; Floch, 65 ; Nossibor, 53 ; Dumot, 24 ; Lokoli, 24 ; Deloffre, 23 ; Cenzato, 23 ; Marella, 19 ; André, 10 ; Leclerc, 6 ; Plauchart, 5 ; Quéré, 3.

17. RED STAR : 1.464 ETOILES.

Fouché, 147 ; Bourgeois, 139 ; Ducuing, 131 ; Besnard, 121 ; Garrigues, 119 ; Combin, 108 ; Madronnet, 94 ; Bras, 91 ; Mérelle, 75 ; Ahache, 64 ; Magnusson, 58 ; Gonzales, 57 ; Jarra, 57 ; Fuentes, 50 ; Guillolet, 48 ; Di Nallo, 47 ; Izquierdo, 29 ; André, 16 ; Grabowski, 10 ; Colucy, 3.

18. ANGERS : 1.462 ETOILES.

Guillou, 157 ; Berdoll, 129 ; Brulez, 123 ; Edwige, 118 ; Cassan, 110 ; Damjanovic, 109 ; Laurier, 109 ; Antic, 103 ; Bourdel, 88 ; Ferri, 78 ; Le Boedec, 77 ; Griffoni, 57 ; Janin, 49 ; Citron, 44 ; Barot, 25 ; Gouraud, 25 ; Augustin, 20 ; Gonfalone, 12 ; François, 7 ; Ouattara, 7 ; Moreau, 6 ; Petiteau, 3 ; Lechatelier, 3 ; D'Hondt, 3.

19. TROYES : 1.455 ETOILES.

Formici, 146 ; Jacques, 135 ; Petkovic, 131 ; Zorzetto, 129 ; Le Lamer, 122 ; Tonnel, 120 ; Watteau, 114 ; Dumat, 97 ; Dos Santos, 92 ; Dojcinovski, 84 ; Parizon, 79 ; Thoirain, 65 ; Hodoul, 58 ; Grégoire, 31 ; Zywica, 31 ; Cohuet, 15 ; Ch. Winckelmuller, 3 ; Differding, 3.

20. SOCHAUX : 1.452 ETOILES.

Wasmer, 133 ; Klijnjan, 130 ; Lechantre, 126 ; Djadaoui, 116 ; Piasecki, 115 ; Courbis, 110 ; Dufour, 102 ; Pintenat, 89 ; Battmann, 86 ; Posca, 86 ; Seles, 78 ; Soler, 76 ; Rust, 50 ; Maier, 45 ; Guttierez, 34 ; Pfertzel, 33 ; Denis, 14 ; Garnier, 13 ; Goraguer, 10 ; Bon, 6.

● QUELQUES CLASSEMENTS

● Classement des équipes à la moyenne (nombre de points divisé par nombre de matches).

— Sans « BONUS »

1. St-Etienne 1,368 ; 2. Marseille 1,184 ; 3. Lyon, Nîmes et Nantes 1,131 ; 6. Bastia 1,078 ; 7. Lens, Metz, Strasbourg et Monaco 1,052 ; 11. Reims 1 ; 12. Bordeaux 0,973 ; 13. Nice et Paris-S.-G. 0,947 ; 15. Lille 0,921 ; 16. Troyes 0,894 ; 17. Sochaux 0,842 ; 18. Rennes 0,815 ; 19. Angers 0,736 ; 20. Red Star 0,684.

— Avec « BONUS »

1. St-Etienne 1,526 ; 2. Marseille 1,289 ; 3. Lyon 1,263 ; 4. Nîmes 1,236 ; 5. Nantes et Bastia 1,184 ; 7. Lens et Metz 1,157 ; 9. Strasbourg 1,131 ; 10. Monaco 1,105 ; 11. Reims 1,078 ; 12. Bordeaux, Lille et Nice 1,026 ; 15. Paris S.-G. et Troyes 0,973 ; 17. Sochaux 0,894 ; 18. Angers et Rennes 0,868 ; 20. Red Star 0,763.

● Les 66 points de « BONUS »

Cette année, 66 points de Bonus ont été distribués. C'est beaucoup moins que l'an dernier (158), mais il faut dire que ce point supplémentaire n'était accordé durant cette saison qu'à toute formation victorieuse par un écart minimum de 3 buts, alors qu'en 73-74 ce point était attribué à toute équipe ayant marqué au moins 3 buts.

La répartition de ces 66 points a été la suivante : Saint-Etienne, 6 points ; Lyon et Angers, 5 points ; Marseille, Nîmes, Bastia, Lens, Metz et Lille, 4 points ; Strasbourg, Reims, Nice, Troyes, Red Star, 3 points ; Nantes, Monaco, Bordeaux, Sochaux et Rennes, 2 points ; Paris S.-G., 1 point.

● Classement selon les résultats des équipes à domicile et à l'extérieur (sans Bonus).

— A domicile

	M.A.	M.R.	Total
1. St-Etienne	18	+ 20	= 38
2. Strasbourg	16	+ 17	= 33
3. Bordeaux	17	+ 14	= 31
Lens	14	+ 17	= 31
Lille	14	+ 17	= 31
6. Marseille	14	+ 16	= 30
Nîmes	16	+ 14	= 30
Bastia	16	+ 14	= 29
9. Monaco	15	+ 14	= 29
Nice	15	+ 16	= 28
11. Lyon	12	+ 16	= 28
Metz	13	+ 15	= 28
Nantes	12	+ 16	= 28
14. Troyes	11	+ 15	= 25
15. Rennes	17	+ 8	= 25
Reims	15	+ 10	= 25
17. Paris S.-G.	11	+ 12	= 23
18. Sochaux	11	+ 10	= 21
19. Angers	7	+ 11	= 18
Red Star	11	+ 7	= 18

— A l'extérieur

	M.A.	M.R.	Total
1. Marseille	5	+ 10	= 15
Lyon	9	+ 6	= 15
Nantes	9	+ 6	= 15
4. Saint-Etienne	7	+ 7	= 14
5. Nîmes	5	+ 8	= 13
Reims	10	+ 3	= 13
Paris S.-G.	7	+ 6	= 13
8. Metz	2	+ 10	= 12
9. Bastia	7	+ 4	= 11
Monaco	6	+ 5	= 11
Sochaux	5	+ 6	= 11
12. Angers	2	+ 8	= 10
13. Lens	6	+ 3	= 9
14. Red Star	3	+ 5	= 8
Troyes	5	+ 3	= 8
16. Nice	5	+ 2	= 7
Strasbourg	4	+ 3	= 7
18. Bordeaux	3	+ 3	= 6
Reims	3	+ 3	= 6
20. Lille	2	+ 2	= 4

— Classement final « Domicile + Extérieur + Bonus » (D + E + B)

	D	E	B	Total
1. St-Etienne	38	+ 14	+ 6	= 58
2. Marseille	30	+ 15	+ 4	= 49
3. Lyon	28	+ 15	+ 5	= 48
4. Nîmes	30	+ 13	+ 4	= 47
5. Nantes	28	+ 15	+ 2	= 45
Bastia	30	+ 11	+ 4	= 45
7. Lens	31	+ 9	+ 4	= 44
Metz	28	+ 12	+ 4	= 44
9. Strasbourg	33	+ 7	+ 3	= 43
10. Monaco	29	+ 11	+ 2	= 42
11. Reims	25	+ 13	+ 3	= 41
12. Bordeaux	31	+ 6	+ 2	= 39
Lille	31	+ 4	+ 4	= 39
Nice	29	+ 7	+ 3	= 39
15. Paris S.-G.	23	+ 13	+ 1	= 37
Troyes	26	+ 8	+ 3	= 37
17. Sochaux	21	+ 11	+ 2	= 34
18. Angers	18	+ 10	+ 5	= 33
Rennes	25	+ 6	+ 2	= 33
20. Red Star	18	+ 8	+ 3	= 29

● Classement selon la subdivision en « matches aller » et « matches retour » (sans Bonus).

— Matches aller

	Dom.	Ext.	Total
1. St-Etienne	18	+ 7	= 25
Reims	15	+ 10	= 25
3. Bastia	16	+ 7	= 23
4. Nîmes	16	+ 5	= 21
Lyon	12	+ 9	= 21
Nantes	12	+ 9	= 21
Monaco	15	+ 6	= 21
8. Rennes	17	+ 3	= 20
Lens	14	+ 6	= 20
Strasbourg	16	+ 4	= 20
Bordeaux	17	+ 3	= 20
Nice	15	+ 5	= 20
13. Marseille	14	+ 5	= 19
14. Paris S.-G.	11	+ 7	= 18
15. Lille	14	+ 2	= 16
Sochaux	11	+ 5	= 16
Troyes	11	+ 5	= 16
18. Metz	13	+ 2	= 15
19. Red Star	11	+ 3	= 14
20. Angers	7	+ 2	= 9

— Matches retour

	Dom.	Ext.	Total
1. Saint-Etienne	20	+ 7	= 27
2. Marseille	16	+ 10	= 26
3. Metz	15	+ 10	= 25
4. Lyon	16	+ 6	= 22
Nantes	16	+ 6	= 22
Nîmes	14	+ 8	= 22
7. Lens	17	+ 3	= 20
Strasbourg	17	+ 3	= 20
9. Monaco	14	+ 5	= 19
Lille	17	+ 2	= 19
Angers	11	+ 8	= 19
12. Bastia	14	+ 4	= 18
Paris S.-G.	12	+ 6	= 18
Troyes	15	+ 3	= 18
15. Bordeaux	14	+ 3	= 17
16. Nice	14	+ 2	= 16
Sochaux	10	+ 6	= 16
18. Reims	10	+ 3	= 13
19. Red Star	7	+ 5	= 12
20. Rennes	8	+ 3	= 11

— Classement final « Aller + Retour + Bonus (A + R + B)

	A.	R.	B.	Total
1. Saint-Etienne	25	+ 27	+ 6	= 58
2. Marseille	19	+ 26	+ 4	= 49
3. Lyon	21	+ 22	+ 5	= 48
4. Nîmes	21	+ 22	+ 4	= 47
5. Nantes	21	+ 22	+ 2	= 45
Bastia	23	+ 18	+ 4	= 45
7. Lens	20	+ 20	+ 4	= 44
Metz	15	+ 25	+ 4	= 44
9. Strasbourg	20	+ 20	+ 3	= 43
10. Monaco	21	+ 19	+ 2	= 42
11. Reims	25	+ 13	+ 3	= 41
12. Bordeaux	20	+ 17	+ 2	= 39
Lille	16	+ 19	+ 4	= 39
Nice	20	+ 16	+ 3	= 39
15. Paris S.-G.	18	+ 18	+ 1	= 37
Troyes	16	+ 18	+ 3	= 37
17. Sochaux	16	+ 16	+ 2	= 34
18. Angers	9	+ 19	+ 5	= 33
Reims	20	+ 11	+ 2	= 33
20. Red Star	14	+ 12	+ 3	= 29

● LES ATTAQUES ET LES DEFENSES

● Classement des équipes par leurs attaques

	M.A.	M.R.	TOTAL
1. St-Etienne	34	+ 36	= 70
2. Marseille	30	+ 35	= 65
3. Monaco	35	+ 29	= 64
Lyon	28	+ 36	= 64
5. Nice	29	+ 30	= 59
Lens	32	+ 27	= 59
7. Par. S.-G.	34	+ 23	= 57
Reims	35	+ 22	= 57
9. Nîmes	34	+ 22	= 56
10. Metz	20	+ 34	= 54
Bastia	28	+ 26	= 54
12. Lille	29	+ 24	= 53
13. Nantes	23	+ 27	= 50
14. Strasb.	23	+ 26	= 49
15. Angers	19	+ 29	= 48
Bordeaux	28	+ 20	= 48
17. Troyes	18	+ 28	= 46
18. Red Star	23	+ 20	= 43
19. Sochaux	15	+ 26	= 41
20. Rennes	27	+ 11	= 38
TOTAL	544	+ 531	= 1075

Ce classement décomposé appelle les remarques suivantes :

— Les meilleures attaques des matches « aller » sont celles de Reims et de Monaco (35 buts), devant celles de Saint-Etienne, Paris S.-G. et Nîmes (34).

— Saint-Etienne et Lyon ont dominé les matches « retour » avec 36 buts, devant Marseille (35) et Metz (34).

— Les Stéphanois se présentent ainsi comme les plus réguliers dans le domaine de l'efficacité.

— Entre les matches « retour » et les matches « aller », on constate :

- un renouveau de Metz (+ 14 buts), de Sochaux (+ 11), d'Angers et de Troyes (+ 10) ;
- un recul de Reims (— 13), de Nîmes (— 12), de Paris S.-G. (—11) ;
- une véritable déroute pour Rennes (— 16 buts).

— Les leaders, à la fin des matches « aller » (Monaco et Reims), finissent respectivement 3e et 7e.

● Classement des équipes par leurs défenses

	M.A.	M.R.	TOTAL
1. St-Etienne	20	+ 19	= 39
2. Nantes	22	+ 20	= 42
3. Marseille	24	+ 21	= 45
4. Bastia	18	+ 29	= 47
5. Sochaux	20	+ 29	= 49
Bordeaux	24	+ 25	= 49
Nîmes	27	+ 22	= 49
8. Rennes	23	+ 29	= 52
9. Lyon	27	+ 26	= 53
10. Red Star	28	+ 27	= 55
Troyes	27	+ 28	= 55
12. Lille	29	+ 27	= 56
Strasb.	26	+ 30	= 56
Metz	32	+ 24	= 56
15. Reims	26	+ 31	= 57
16. Lens	31	+ 28	= 59
17. Angers	33	+ 27	= 60
18. Nice	30	+ 33	= 63
19. Par. S.-G.	42	+ 23	= 65
20. Monaco	35	+ 33	= 68
TOTAL	544	+ 531	= 1075

A la lecture de ce classement, on peut constater que :

— les meilleures défenses des matches « aller » sont celles de Bastia (18 buts), de Saint-Etienne et Sochaux (20), puis de Nantes (22) ;

— la défense stéphanoise a dominé les matches « retour » avec 19 buts, devant celles de Nantes (20), de Marseille (21) et de Nîmes (22) ;

— Saint-Etienne et Nantes possédaient cette année les défenses les moins perméables du Championnat ;

— les 4 leaders, à la fin des matches aller, terminent dans les 5 premiers à la fin du Championnat, mais dans le désordre.

D'autre part, entre les matches « retour » et les matches « aller », il faut signaler surtout :

- la remontée de Paris S.-G. (+ 19), de Metz (+ 8) et d'Angers (+ 6) ;
- le recul de Bastia (— 11), de Sochaux (— 9) et de Rennes (— 6).

● Classement des équipes à la différence de buts

	M.A.	M.R.	TOTAL
1. St-Etienne	+ 14	+ 17	+ 31
2. Marseille	+ 6	+ 14	+ 20
3. Lyon	+ 1	+ 10	+ 11
4. Nantes	+ 1	+ 7	+ 8
5. Bastia	+ 10	— 3	+ 7
Nîmes	+ 7	0	+ 7
7. Reims	+ 9	— 9	0
Lens	+ 1	— 1	0
9. Bordeaux	+ 4	— 5	— 1
10. Metz	— 12	+ 10	— 2
11. Lille	0	— 3	— 3
12. Nice	— 1	— 3	— 4
Monaco	0	— 4	— 4
14. Strasbourg	— 3	— 4	— 7
15. Sochaux	— 5	— 3	— 8
Paris S.-G.	— 8	0	— 8
17. Troyes	— 9	0	— 9
18. Red Star	— 5	— 7	— 12
Angers	— 14	+ 2	— 12
20. Rennes	+ 4	— 18	— 14
	0	0	0

Ce classement appelle les trois observations suivantes :

1. 6 équipes seulement ont une différence de buts positive, alors que pour 12 autres cette différence est négative ;
2. les trois premières formations de ce classement sont celles du classement final du Championnat (Saint-Etienne, Marseille, Lyon) ;
3. les trois dernières formations de ce classement se retrouvent dans le désordre aux trois dernières places du classement final du Championnat (Angers, Rennes, Red Star).

Porte-bonheur original et mignon.
SOUVENIR DES COUPES 1975
Mini-Footballeur
Ballon entre les pieds : 8 F pièce
AUX COULEURS DE ST-ETIENNE DE LEEDS UNIT. ET DU BAYERN
Ecrire : Ets FIX, HURTIGHEIM 67370 - TRUCHTERSHEIM
Chèque barré. Ch. postaux. Mandat-lettre. Prière d'ajouter 1 F port emb.

nos Lecteurs

Sévère, mais justifié

« Les deux lettres que vous avez publiées concernant l'affaire Jaïrzinho, sont assez significatives du caractère antisportif que possède le Marseillais et en particulier celui de l'O.M.

Car ranimer la flamme de la rancune après plusieurs semaines démontrent une mauvaise foi et un petit esprit.

Avancer un argument tel que : « Un joueur 99 fois international est-il capable d'après vous, d'un tel geste ? », n'est pas plaider en sa faveur. Lorsqu'on possède un nombre impressionnant de sélections, on doit pouvoir se maîtriser, faire preuve de sportivité envers son adversaire, en un mot se manifester d'une manière différente de celle employée par Jaïrzinho.

Je ne pense pas que M. Jaïrzinho ait perdu son premier match de Coupe au Parc des Princes!

Ces deux lettres encouragent la violence, la protègent et, chose grave, la ranime. La sanction de Jaïrzinho, si elle demeure sévère, est néanmoins justifiée.

Connaissez-vous beaucoup de joueurs qui aient agressé un arbitre de la sorte et crié ensuite leur innocence ? De tels procédés dans la vie courante valent à leurs auteurs la correctionnelle pour coups et blessures. Il ne faudrait pas l'oublier, à plus forte raison sur un terrain de sport, où la logique veut que la lutte fraternelle n'engendre que sympathie et respect pour son adversaire. Certes le geste de Jaïrzinho demeure une exception et pour n'en rester qu'à ce stade, la F.F.F. l'a cruellement sanctionné en le punissant de la sorte.

Dans notre société actuelle où tout est violence, il ne faut pas que celle-ci s'étende davantage sur les stades. Le sport doit rester une école de courage, de fraternisation et de joie.

Faire remarquer que l'arbitre mérite une sanction démontre la haine de certains spectateurs pour le corps arbitral. Il est néanmoins certain qu'une réforme du corps arbitral reste à envisager pour revaloriser cette profession.

« France Football » est un exemple dans ce domaine. Je l'en félicite. Il est malheureux de constater que certains ne suivent pas cette voie. »

Félix RAMOS, MARSEILLE.

Trop cher

« Lecteur assidu de votre journal (depuis près de 10 ans), je me permets pour la première fois de vous écrire pour vous faire part de mes quelques modestes réflexions. Tout d'abord à propos des transferts. Je suis surpris par le montant des sommes engagées, à croire que tous nos clubs sont multimillionnaires. De plus les joueurs, surtout français, transférés ne justifient pas de telles sommes. Si j'étais président de club, je ne donnerais pas 100 ou 150 millions pour des joueurs tels que Bereta et Guillou qui sont peut-être bons au niveau français, mais qui n'auraient pas leur place dans n'importe quelle bonne équipe européenne. Cet argent serait certainement mieux employé à faire des stades confortables ou à aider des jeunes joueurs à percer.

Quant aux joueurs étrangers, à part quelques exceptions, c'est souvent un fiasco complet. Nice et Marseille ne semblent pas encore avoir compris. Je suis d'accord pour les étrangers, mais qu'ils soient de valeur et amènent quelque chose au football français.

Paris Saint-Germain s'engage aussi sur une voie dangereuse. Daniel Hechter se plaint à longueur d'année. Cela ne l'empêche pas de faire des folies pour s'attacher les services de Djazic et d'Humberto qui doit se frotter les mains.

Voici ce que j'avais à dire à propos du marché des joueurs. »

Philippe DUBOIS, 33530 - BASSENS.

Hechter n'a aucune envie d'acquérir Djazic, joueur en déclin. En revanche, Humberto pourrait bien être, comme Piazza, un de ces étrangers « qui apportent quelque chose » à notre football. Mais, sur le fond, nous vous approuvons.

L'information et F.F.

« Fidèle lecteur de F.F., je me permet de vous faire part de mon affliction en constatant l'écart qui sépare les principes que vous sembliez faire vôtres (liberté d'expression, diversité des opinions), de la réalité, dans la relation des événements du football.

Le numéro du 17 juin est un flagrant délit d'atteinte à la libre et bonne information. Je m'explique : la finale du Championnat de 3e Division a opposé Bastia à Malakoff. Comme vous en avez rendu compte Bastia a gagné à Malakoff le plus régulièrement possible par 2 à 1, dans une ambiance amicale et joyeuse, et perdu 1-0 sur le tapis vert pour non-qualification du gardien de but Tignard.

La semaine suivante Malakoff s'est rendu à Bastia. Or, là, point de compte rendu de match, aucune mention des « gentillesses » qu'ont subies les banlieusards (menacés à l'hôtel, pétards énormes sur le terrain, ambiance hostile), ni, plus grave, des quatre blessés sérieux (Malakoffiots évidemment). Votre envoyé (Jean-Marie Lorant) a-t-il vu le match, ou son « papier » a-t-il été censuré ?

D'autres faits me paraissent plus graves encore. Pourquoi n'avez-vous pas rendu compte et surtout expliqué l'attitude de ces « Frégoli de la jurisprudence » en matière sportive qui, a une semaine d'intervalle, ont disqualifié Tignard, et, en appel, l'ont requalifié ? Sur quels motifs de droit ou de fait ? Où est la justice, ou (pour ne pas employer de grands mots, dans un univers qui me semble assez sujet à caution), où est l'équité, dans ces décisions ?

Votre devoir de journaliste n'est-il pas de dénoncer de tels abus ; car il s'agit bien d'abus, commis dans l'anonymat de la 3e Division et que seuls les intéressés, ou ceux qui les soutiennent peuvent dénoncer.

Le football français est-il à ce point atteint dans ses instances et juridictions nationales que des pressions occultes puissent aboutir si facilement, voire, imposer silence à un journal ? J'espère me tromper. Vos prochains numéros, apporteront, j'en suis sûr, toutes les réponses à mes questions. Je n'ose croire à tant de duperie. »

Christian BEGAINT, MALAKOFF.

JUSTICE POUR L'ANGLETERRE

« En tant que Britannique et fidèle lecteur de votre excellent journal depuis plus de six ans, je tiens à exprimer la tristesse que m'a causée la lettre pleine de haine et d'anglophobie que vous a adressée M. Marin (« France-Football », du 17 juin). On a l'impression, en lisant cette lettre, que la détérioration du football mondial est à mettre exclusivement sur le dos d'un seul et unique pays : l'Angleterre !

Or, nous savons tous parfaitement qu'en matière de violence et d'antijeu, les Argentins (dont le qualificatif d' « animals » me semble assez faible) et les Italiens, pour ne citer que ces deux-là, ne sont pas exactement des enfants de chœur !

Si la Lazio de Rome (dont le manager en 1973 était argentin), s'est vue suspendue par l'U.E.F.A. de la Coupe d'Europe 1974-75, à cause de la conduite proprement scandaleuse de ses joueurs et supporters, était-ce la faute aux Anglais ? Si Ajax et Feyenoord ont hésité si longtemps avant de se rendre en Argentine pour y disputer la Coupe Inter-Continentale (souvenez-vous du magnifique match de boxe qui a opposé le Milan A.C. aux karatakas de l'Independiente en 1970 ?), était-ce encore la faute aux Anglais ?

Il est évident que si le match Saint-Etienne-Lens s'est avéré tellement plus agréable à regarder que le Bayern-Leeds du mois de mai, cela est dû au fait que les deux équipes ont tenté de jouer le jeu et n'ont pas essayé, comme le Bayern, de casser le jeu de l'adversaire par tous les moyens imaginables, légaux et illégaux. Sans parler du fauchage très significatif effectué par l'artiste Beckenbauer sur la personne de Clarke, je crois que nous pouvons dire que, dans le domaine du jeu dur, Schwarzenbeck n'a vraiment rien à envier à Stiles dont le nom pourtant revient d'une façon quasi obsessionnelle chaque fois que l'on traite de ce sujet... comme si, et cela depuis dix ans, il n'y avait eu que lui !

Si Leeds avait eu comme adversaire le Chelsea de 1970, peut-être aurions-nous assisté à un match de la même qualité compétitive et sportive que cette finale de la Coupe d'Angleterre qui a tellement enchanté les téléspectateurs français il y a cinq ans. Pourtant il s'agissait de deux équipes anglaises et le football pratiqué était bien anglais. Je me demande où se trouvait M. Marin ce jour-là..., certainement pas devant son poste. Evidemment, nous voyons que ce que nous voulons bien voir. »

Philip WHYTE, POISSY.

Nous avons reçu de nombreuses lettres dans le même sens, et Roger Chabaud a, pour sa part, rendu justice à Leeds et au football anglais. Celui-ci demeure la source vive du football, et l'exemple pour le monde entier, même si des grincements apparaissent ici et là.

Jean-Marie Lorant répond :

1) « Il est exact qu'il n'y pas eu de compte rendu sur le match retour entre Bastia et Malakoff pour la simple raison que « France Football » n'est sorti que le vendredi sur 26 pages et que la page concernant la Division III a été supprimée (grève).

2) La semaine suivante, ce match se trouvait complètement dépassé et n'offrait plus un caractère d'actualité. Bastia, champion de France de Division III, constituait quand même un événement plus important à traiter qu'un match qui datait de quinze jours et dont tous les journaux avaient déjà parlé.

3) La dureté du match de Furiani fut soulignée, la passion qui l'anima aussi, et je pense que, s'il y eut effectivement des menaces envers les joueurs de Malakoff à l'hôtel, des pétards sur le terrain, ce n'est pas la première fois, et la FFF est au courant de cette ambiance qui règne très souvent à Bastia.

4) En ce qui concerne l'affaire Tignard, elle paraît effectivement obscure et cela nous l'avons dit que ce soit dans « l'Equipe » ou « France Football ». Nous pensons cependant que Bastia méritait ce titre puisqu'il a remporté les deux matches, et il eût été dommage que Malakoff soit champion sur le tapis vert.

5) Quatre blessés sérieux, il ne faut pas exagérer. Nous avions de toute manière rendu compte de ces coups dans des échos qui ne sont pas parus en raison de la grève. Il faut néanmoins rester objectif et reconnaître la supériorité de Bastia, même s'il y eut quelques excès commis à Furiani. Mais cela n'est pas nouveau.

Les footballeurs de l'année

« La lettre de M. Depoorter publiée dans notre dernier numéro a interrompu ma lecture !

En effet, le courrier des lecteurs est-il si peu abondant que vous tolériez un tel mélange d'incompétence critique et de subjectivité quant à J.-M. Guillou ?

Si Georges Boulogne n'a pas apprécié Guillou, c'est qu'il avait ses raisons, si discutables soient-elles et si une puissante campagne de presse lui a enfin ouvert les portes du onze national, c'est grâce à d'autres raisons plus fondées. Toute la France sportive a vu ses qualités indéniables.

Quant à dire qu'il n'a rien apporté à l'équipe de France, cela n'engage que l'auteur de cette ineptie. Tout le monde sait qu'un technicien est lent par définition ; aussi prierai-je M. Depoorter de réviser ses notions élémentaires de football moderne.

Certes bon nombre de Stéphanois auraient leur place en équipe de France, mais cela n'enlèverait rien à la valeur de J.-M. Guillou qui n'est pas le plus mauvais des joueurs de milieu de terrain de la sélection nationale...

Quand mon interlocuteur nordiste aura compris qu'un joueur ne fait pas une équipe, quand il aura changé de lecture et acquis de sommaires notions footballistiques (ou quand il sera rentré dans l'anonymat), « France Football » gagnera en qualité dans la rubrique du courrier. »

E. S., ROYE.

Les Bordelais de Bordeaux

« Comme plusieurs de vos lecteurs auparavant, je vais (comme il l'a été fait pour l'A.S.S.E., Nantes, etc.), vanter la politique de jeunes des Girondins de Bordeaux. Pour la saison 74-75, vingt joueurs ont joué avec les Girondins. Et nombreux sont les joueurs qui sont nés aux environs de Bordeaux où dans le Sud-Ouest dont Bordeaux est le seul club professionnel.

Bergeroo : né à Ciboure, vient de Saint-Jean-de-Luz ; Camus : né à Meknès, vient de Bayonne ; Couécou : né à Bordeaux-Caudéran ; Dubouil : né à Villenave-d'Ornan (Gironde) ; Fraunie : né à Bordeaux, vient de Gradignan (Gir.) ; Gallice A. : né à Bordeaux-Caudéran ; Gallice J. : né à Bordeaux-Caudéran ; Giresse : né à Langoiran (Gironde) ; Goubet : né à Arès (Gironde) ; Meynieu : né à Bordeaux ; Sarreau: né à Miramont (Landes).

Donc onze joueurs sur 20 (trois étrangers), plus des joueurs qui sont à Bordeaux mais qui n'ont pas joué en 74-75 : Goyenaga, Heyndrich, etc., et des joueurs qui ne sont pas de très loin : Arribas, Barrat (Gallina ?).

Mais je regrette que des grands joueurs de la région ne soient pas aux Girondins : Larqué, Sarramagna, Bertrand-Demanes, Lacuesta, Vesir, etc.

Et c'est là que j'admire le travail de Garonnaire et de Budzinski !

P. VILLALBA, GRADIGNAN.

VOUS POUVEZ RECEVOIR DIRECTEMENT CHEZ VOUS SANS FRAIS SUPPLEMENTAIRES

LES BEST-SELLERS DU FOOTBALL

Références à rappeler dans votre commande (cochez les titres qui vous intéressent)

102	La Fabuleuse Histoire du Football	125 F ☐	105	Bereta	35 F ☐
103	Cruijff superstar	31,60 F ☐	106	Football total	26 F ☐
104	Goal !	85 F ☐	107	Beckenbauer	35 F ☐
			108	Coupe du Monde 1974	90 F ☐

Pour recevoir ces ouvrages à domicile et bénéficier des conditions exceptionnelles **du Club du Livre de Sport.**

1° Port gratuit.

2° Un livre cadeau pour toute commande groupée supérieure à 180 F.

Il vous suffit de nous retourner le bon de commande ci-dessous, accompagné de votre règlement. (Un règlement par ouvrage, vous recevrez plus vite votre commande.)

BON DE COMMANDE

NOM ..... Prénom .....

Adresse .....

Veuillez m'adresser les livres cochés ci-dessus, numéro (s) .....

et trouver ci-joint un chèque bancaire ou postal (C.C.P. 5390-08 Paris) de ..... F à l'ordre des Editions Sportives Françaises, **Club du Livre de Sport,** 10, rue du Fbg-Montmartre, 75441 Paris Cedex 09.

LE GRAND RETOUR DU **GAZELEC**

AJACCIO. — Le Gazélec Football Club Ajaccien a été fondé le 25 avril 1960, après une fusion entre le F. C. Ajaccien et le Gazélec, il a été le porte-fanion du football insulaire, en remportant quatre fois le titre de champion de France amateurs en 1963, 65, 66 et 1968, sous la conduite du fameux entraîneur Pierre Cahuzac, qui arriva à Ajaccio, grâce à la recommandation d'Albert Batteux venu passer ses vacances dans sa villa de Porticio, chez son grand ami Noël Paolaggi, actuellement président d'honneur du G.F.C.A.

C'était en 1961 ; l'entraîneur-joueur toulousain était convaincu qu'il avait là une grande et belle mission à accomplir, il mena à bien un difficile combat, cela grâce à un constant travail, imposant sa volonté sans heurter les susceptibilités des joueurs et dirigeants, a rapidement fait corps avec son nouveau club, jouissant de l'entière confiance de tous, constitua une équipe composée de joueurs insulaires.

Rappelons les noms de tous ces joueurs : le gardien Paul Risterucci ; les arrières Paul Bertolucci, José Kervella ; les demis Paul Pariggi, Angeot Dellasantina, Jojo Desanti, Jean Allemand ; les avants Jean-Baptiste Scaglia, Angeot Alfunsi, Charly Taverni, Rachid Mehouri, Jean Feibelman, François Luciani. La plupart d'entre eux jouent encore dans l'équipe corporative du Gazélec d'Ajaccio.

Tous ces hommes ont écrit la première page du livre de gloire du football insulaire depuis que cet entraîneur qu'est Cahuzac a créé ce climat indispensable et permit à l'équipe ajaccienne de décrocher le plus beau fleuron de son palmarès quatre fois le titre de champion de France amateurs ; ce grand mérite rejaillit sur Pierrot Cahuzac, l'éducateur et le meneur qui a changé la face du football corse.

Nous vous donnons l'appréciation de l'entraîneur national de l'équipe de France, Georges Boulogne sur les Ajacciens, après une finale de C.F.A. : « Ces Corses apportent vraiment quelque chose à notre football, les résultats l'attestent chaque jour, je me demande si nos clubs continentaux ne gagneraient pas à témoigner du feu sacré et de la farouche volonté qui singularisent ces diables d'insulaires. »

De gauche à droite, debout : Armani, directeur sportif ; Calleja, entraîneur ; Barrientos, Lapina, Lefillatre, Paoli, Aissat, Rossini, Sansonetti, Martinetti, président.
Accroupis : Gentili, Moretti, Armani, Nari, Allessandri, Cahuzac, Griscelli, Moise, Giusepaggi.

LES JOUEURS

AISSAT Kader, demi, né le 17 août 1944, à Constantine. Employé. 1,74 m, 65 kg.

ALLESSANDRI Charles, attaquant, né le 14 février 1954 à Ajaccio. Employé E.D.F. 1,71 m, 65 kg.

BARRIENTOS Serge, attaquant, né le 11 avril 1949, à Bordeaux. Employé. 1,83 m. 77 kg.

BERNARDI Paul, né le 1er janvier 1953, à Caurs. Agent E.D.F. 1,70 m, 63 kg.

CAHUZAC Claude, demi, né le 6 octobre 1951 à Saint-Pons (Hérault). Agent E.D.F. 1,70 m, 72 kg.

GENTILI Baptiste, attaquant, né le 2 mars 1053 à Ajaccio. Employé municipal. 1,69 m, 62 kg.

GIUSEPAGGI Jean-Claude, attaquant, né le 15 août 1950 à Ajaccio. Employé municipal. 1,68 m, 70 kg.

GORENDIAYE Moïse, défenseur, né le 11 juillet 1938 à Ponenaoken. Commis. 1,71 m, 69 kg.

FANCHI Adam, attaquant, né le 20 avril 1950 à Ajaccio. Employé banque. 1,60 m, 68 kg.

LAPINA Paul, défenseur, né le 13 avril 1949 à Ajaccio. Agent E.D.F. 1,76 m, 71 kg.

LEFILLATRE Gérard, gardien, né le 21 mars 1946 à Agen. Moniteur. 1,78 m, 66 kg.

MORETTI Toussaint, demi, né le 11 novembre 1953. Agent E.D.F. 1,68 m, 60 kg.

PAOLI Francis, défenseur, né le 8 mars 1951 à Ajaccio. Employé municipal. 1,70 m, 58 kg.

ROSSINI Antoine, défenseur, né le 4 juillet 1952 à Afa. Employé municipal. 1,76 m, 64 kg.

SANSONETTI Etienne, attaquant, né le 5 décembre 1935 à Marseille. Employé chambre de commerce. 1,78 m, 75 kg.

TOGNI André, attaquant, né le 6 février à Ajaccio. Agent E.D.F. 1,70 m, 66 kg.

ENTRAINEUR

CALLEJA Guy, né le 29 mai 1938 à Bordeaux.

DIRIGEANTS

MARTINETTI Pierre, président.
CASANOVA Ange, secrétaire général.
LECA Fernand, trésorier.
ARMANI Mathieu, directeur sportif.
FORESTINI Jacques, secrétaire administratif.

LE REGNE DE CALLEJA

Plus tard, ce fut le Bordelais Guy Calléja, né le 29 mai 1938, qui prit la lourde succession en décembre 1971, ses méthodes d'entraînement rigoureuses auxquelles tous doivent s'astreindre, préparant ces rencontres avec une minutie particulière, dont il est le seul responsable jouissant de l'entière confiance de tous.

Voici les noms des joueurs ayant opéré en 1974-75 : Gérard Lefillatre, Rossini Antoine, Aissat Kader, Lapina Paul, Moise Gorendiave, Paoli François, Luiggi Antoine, Moretti Toussaint, Allessandri Charles, Giusepaggi Jean-Claude, Barrientos Serge, Sansonetti Etienne, Garcia Antoine, Togni André.

Cette année, après un début de saison très difficile (il était à la fin des matches « aller » à huit points du leader) imputable à l'indisponibilité de certains de ses meilleurs joueurs, le Gazélec parvint progressivement à faire remonter la pente en se classant en définitive aux places d'honneur (eut même le mérite d'être en tête de son groupe le dimanche 27 avril).

Son adversaire le plus redoutable pour l'accession en Division II, Alès, fut jusqu'au dernier match le véritable prétendant, mais le 4 mai sur le terrain du stade de Mezzavia, il parvenait à le battre de justesse par 1-0 obtenant ainsi le droit d'accéder en Division II.

Lors de la dernière réunion du comité directeur, les nombreux participants ont discuté très longuement des avantages et des inconvénients de l'accession ; cependant une majorité imposante des membres présents reflétant pour cela la volonté des supporters s'est affirmée comme favorable.

LE SAUT DANS L'INCONNU

Certains membres du conseil d'administration du G.F.C.A. hésitaient à s'engager dans une compétition nationale dont les charges sont bien différentes de celles de la Division III, où malheureusement l'autre club ajaccien, l'A.C.A. a subi le mauvais sort que l'on connait.

Souhaitons pour les sportifs ajacciens, pour le G.F.C.A. que ses joueurs ne seront pas dépaysés et pourront s'adapter rapidement au rythme auquel ils doivent faire face.

Le G.F.C.A. plongera ainsi la saison prochaine dans le chaudron bouillant de la Division II, on veut espérer qu'il n'y laissera pas sa flamme et son dynamisme ; les joueurs en majorité insulaire défendent toujours avec acharnement les couleurs de leur ville.

Le Gazélec retrouvera dans cette nouvelle confrontation un plus nombreux public, s'assurant d'entrée quelques succès qui sont essentiels pour engendrer le grand déplacement de foule, aidé dans cela par la renommée de ses adversaires et la pratique d'un football supérieur.

Nous sommes persuadés que les joueurs ajacciens qui se battent toujours avec ensemble et surtout sans désemparer pendant toute la partie, leur combativité et leur volonté de vaincre, les font se surpasser lors des rencontres capitales.

En conclusion, nous pouvons dire que l'équipe du Gazélec d'Ajaccio est un ensemble de combattants extraordinaires, une terrible machine à gagner, ses joueurs à défaut d'une très grande technique ne cèdent jamais au découragement.

Encouragés pour cela par leurs fidèles supporters qui vibrent et portent une équipe ; ils ont été souvent à la base de la réussite du club, car ils font corps avec cette équipe et leur pardonnera tout, sauf du manque de combativité.

Jean COLOMBANI.—

ÉTIENNE SANSONETTI UN PUR PRODUIT DE L'OM

Etienne Sansonetti est né à Marseille le 5 décembre 1935, peut être considéré comme un pur produit de l'O.M., mais n'arriva qu'à se faire remarquer bien tard, lorsqu'il rejoignit la Corse en 1967, où il débuta comme avant centre au Sporting Club Bastiais ; s'exprimant totalement après avoir travaillé sur le plan collectif, réalisa aussi un brillant comportement avec la sélection corse qui battit l'équipe de France.

Par la suite « Sanso » tout en demeurant en Corse changea de club en venant jouer à l'Athlétic Club Ajaccien, réalisa à 32 ans un grand exploit, que seul son ami Masnaghetti avait réussi avant lui, devenir le meilleur buteur de deuxième division et l'année suivante de première division. A Ajaccio, il explosa grâce à l'entente parfaite avec Marcialis, Etoile d'or en deuxième Division, qui permit à ce superbe tandem d'attaquants de faire la célébrité de l'équipe ajaccienne.

Sansonetti fut un des rares footballeurs à avoir marqué 5 buts en un match. Très apprécié de ses camarades par son enthousiasme, a su stimuler ses coéquipiers, solide et batailleur, ne rechigne pas à la besogne, avec son tempérament de gagneur, ses qualités naturelles furent sa force de frappe des deux pieds et surtout sa puissance de pénétration.

Avec le G.F.C.A., il fut cette année parfois indisponible par des blessures, son absence se faisait sentir durement, mais dès qu'il reprenait sa place, il redonnait confiance à ses joueurs. Par son dynamisme, a prouvé que la vieillesse n'a pas d'emprise sur lui et en le voyant si combatif, organiser le jeu comme il le fait, c'est un bel exemple de longévité pour les jeunes.

Jean COLOMBANI.

LE **STADE MALHERBE CAENNAIS**

LENTEMENT MAIS SUREMENT

Voici deux ans, le Stade Malherbe Caennais était éliminé de la Seconde division, son équipe volait en éclats et l'avenir paraissait obéré par un lourd déficit financier. C'était la faillite d'une politique de facilité, trop basée sur l'argent. Fort heureusement le doyen des clubs bas-normands se donna alors une nouvelle équipe de dirigeants éclairés. Le nouveau responsable du football, M. Claude Gosselin, un industriel en peinture et en carrosserie, comprit qu'il convenait avant tout de doter le Stade Malherbe de solides structures, de travailler de façon rationnelle à l'éducation des jeunes comme aussi de ne pas gaspiller inconsidérément la manne que la ville accorde assez généreusement au club le plus représentatif de la capitale bas-normande. Un plan de trois ans fut élaboré avec comme objectif principal un recrutement à base régionale et le retour en seconde division.

Il n'a fallu que deux saisons pour enregistrer une véritable résurrection. Au printemps 1975, le Stade Malherbe, pour la première fois de sa longue histoire et alors qu'il participe au Championnat de France amateur depuis sa création en 1948, a terminé vainqueur de son groupe. Pour ajouter à cette performance, Malherbe s'est octroyé la Coupe de Normandie tandis que ses juniors et ses cadets étaient champions régionaux.

L'un des plus anciens dirigeants, M. Louis Grégoire, sur la brèche depuis 41 ans, pouvait affirmer, compte tenu de l'ensemble de ces résultats, que Malherbe avait réalisé en 1974-1975 l'une des plus belles saisons de son existence. Dans le même temps, Caen a installé un secrétariat moderne au stade de Venoix, doté lui-même de nouveaux terrains et un vaste club-house édifié également au stade comporte

Le S.M. Caen 1974-75, champion du groupe Ouest. De gauche à droite, au premier rang : Moulinet, Guilhem, Pottier, Lhoste, Bouffandeau, Marie, Ilbert. Debout : Lecoq, délégué ; Mouilleron, entraîneur ; Théault, dirigeant ; Bandzwolek, Douville, Lunel, Gouverneur, Carreau et M. Santais, président général du club.

diverses salles pour les réunions, les examents médicaux et les loisirs des joueurs.

Un grand progrès a donc été réalisé en tous domaines, et le président général du club, M. Santais peut annoncer fièrement : « Le pain noir est mangé, nous partons sur des bases solides avec l'espoir d'offrir aux sportifs caennais le grand club qu'ils méritent. »

UN FAMEUX TRIO : POTTIER, BOUFFANDEAU ET LHOSTE

C'est aux joueurs, bien sûr, que l'on doit surtout le titre de champion du groupe Ouest. Seize éléments ont été utilisés et chacun d'eux mérite un coup de chapeau, depuis le capitaine Lunel, qui s'est opportunément transformé en stoppeur en cours de saison, depuis le goal-sprinter Douville qui doit encore progresser avec plus de métier, depuis le dynamique Moulinet, le jeune Marie, révélation de la saison, l'arrière Lefebvre, que personne ne connaissait encore en décembre, sans oublier les Bandzwolek, Guilhem, Gouverneur, Lecampion, Ilbert, Chau et un certain Carreau dont les progrès ont été étonnants.

Mais il n'en reste pas moins évident que trois footballeurs d'envergure ont constitué l'armature principale du Stade Malherbe. Ce sont Eric Lhoste, enrôlé pour sa réputation de buteur et qui a fort bien rempli son contrat avec un total de 23 ballons dans les filets adverses ; Jean-Paul Bouffandeau, pièce maîtresse de l'offensive, maître de l'art d'orienter le jeu, et enfin Jean-Paul Pottier qui est le véritable patron sur le terrain du onze de Mouilleron. Brillant technicien, tempérament généreux, Pottier est aussi un meneur de jeu efficace. Chacun le reconnaît volontiers dans les tribunes de Venoix en constatant : « Quand Pottier va, tout est au mieux dans le onze caennais. » Mais quand le trio Pottier-Bouffandeau-Lhoste tournait à plein régime comme ce fut le cas dans toutes les circonstances décisives du Championnat, alors le Stade Malherbe dominait largement son problème, quel qu'il soit.

ET UN HEUREUX ENTRAINEUR DEBUTANT : JACQUES MOUILLERON

Ancien professionnel d'Angers où il a joué sept saisons, puis du Red Star, Jacques Mouilleron est arrivé à Caen par la petite porte, comme joueur. Mais il a bien vite secondé Rummelhardt dans sa tâche d'entraîneur, puis il se voyait confier la responsabilité de l'équipe fanion au début de 1974. Jacques Mouilleron a d'abord réussi un coup champion avec trois recrues qui se sont révélées fort précieuses : Lhoste, Bouffandeau et Marie. Il a su peu à peu conquérir la confiance et l'amitié de tous les joueurs dont beaucoup étaient demeurés dans le souvenir de Célestin Oliver.

Un autre mérite du débutant entraîneur a été de discerner les qualités complémentaires de ces garçons et de les installer au poste leur convenant le mieux. Enfin et surtout, parce que Mouilleron tenait vraiment ses joueurs en main, l'équipe a pu traverser en cours de saison deux ou trois passages scabreux tout en limitant les dégâts. Cette force morale, le onze de Malherbe le prouvait encore en ne s'avouant jamais vaincu et en sachant rétablir souvent in extremis des situations apparemment compromises.

Le moins que l'on puisse dire est que Jacques Mouilleron a gagné une partie très difficile dans un club qui a toujours disposé d'entraîneurs à grand renom, les Vandooren, Vincent, Prouff, Grillon, Mouchel et autres Oliver.

PROGRESSER ENCORE POUR ABORDER LE PROFESSIONNALISME SANS GROS RISQUES

Le Stade Malherbe retrouve donc la Seconde division. Est-ce le véritable départ que souhaitent des milliers de supporters dans les trois départements bas-normands? En raison de son ancienneté, de toute la gloire qu'il s'est acquise en Coupe de France, parce qu'il est le plus représentatif d'une agglomération de deux cent mille habitants et le club phare de toute une région, le Stade Malherbe se doit de jouer un rôle important dans une compétition nationale.

Mais peut-on atteindre cet objectif sans adopter le statut professionnel ? C'est une question que l'on se pose depuis bien des années à Caen et que les sportifs éclairés continuent de se poser. La nouvelle équipe de dirigeants en a parfaitement conscience. M. Claude Gosselin ne cache d'ailleurs pas ses ambitions :

« Nous y parviendrons par la force des choses. Pourtant il ne s'agit pas de brûler les étapes. Nous devons nous préparer au professionnalisme avec sagesse et méthode. Il ne s'agit pas de prendre des risques inconsidérés et de nous lancer dans une aventure. Pour l'immédiat nous allons renforcer l'équipe au mieux et faire en sorte de nous classer si possible dans la première moitié du tableau. Si ce résultat est atteint, si nous avons manifesté une nouvelle progression, si la marche générale du club répond à nos espérances, alors nous sauterons sans doute la barrière, ne serait-ce que pour conserver des joueurs sous contrat et ne pas perdre le bénéfice de tous nos efforts. »

André GOSSET.

Les deux principaux responsables de l'équipe du Stade Malherbe : Jacques Mouilleron, entraîneur, et le président Claude Gosselin.

LES JOUEURS

DOUVILLE A., gardien, né le 20 mai 1950 à Coutainville. Etudiant I.R.E.P.S.

MOULINET Jacques, arrière, né le 5 juin 1947 à Villers-Boccage. Instituteur.

CHAU P., arrière, né le 10 décembre 1951 à Lisieux. Militaire actuellement.

LUNEL G., stoppeur, né le 11 septembre 1947 à Sées. Professeur d'éducation physique.

BANDZWOLEK, libero, né le 26 décembre à Colombelles. Agent commercial.

LEFEVRE Christian, arrière, né le 20 décembre 1952 à Laon. Etudiant.

GOUVERNEUR P., arrière, né le 17 septembre 1950 à Caen. Employé de banque.

CARREAU Y., milieu, né le 13 novembre 1950 à Briouze. Militaire actuellement.

LECAMPION P., ailier, né le 29 septembre 1952 à Caen. Agent commercial.

POTTIER J.-P., milieu, né le 10 juillet 1940 à Saint-Hilaire-du-Harcouët. Commerçant.

ILBERT Bernard, ailier, né le 5 novembre 1953 à Fort-de-l'eau. Dessinateur.

GUILHEM Michel, ailier, né le 13 octobre 1954 à Caen. Lycéen.

MARIE M., ailier, né le 24 mars 1957 à Le Molay-Littry. Installateur thermique.

LHOSTE E., avant centre, né le 5 octobre 1950 à Cherbourg. Moniteur d'éducation physique.

BOUFFANDEAU J.-P., milieu, né le 29 mars 1949 à Cholet. Employé de banque.

LE COMITE DIRECTEUR

SANTAIS, président général du club.
GOSSELIN C., président.
THEAULT J., vice-président.
GREGOIRE L., secrétaire général.
MOREUL R., secrétaire adjoint.
SANTAIS, GOSSELIN, de CORNIERE, gestion financière, relations publiques.
Dr TAUPIN médecine sportive.
LELAN, manifestations diverses.
THEAULT J., responsable Seniors et Juniors.

BEAUNE ATTENDAIT DEPUIS 25 ANS

BEAUNE. — Pour les footballeurs de l'Association Sportive Beaunoise, leurs dirigeants et leurs supporters, l'événement est de taille. En effet, l'accession à la Division III couronne une très belle saison et met un terme à une attente de vingt-cinq ans ! Car les « Vignerons » ont déjà évolué au sein de l'élite des amateurs qu'était alors le C.F.A. C'était au cours de la saison 1948-1949. Hélas ! ils en redescendaient pour y retrouver leur place en 1951-1952 et pour la perdre une nouvelle fois malheureusement, avec un « onze » ne comptant pratiquement que des juniors.

Depuis et comme toutes les formations, l'A.S.B. a connu des fortunes diverses. Mais en la capitale du bourgogne, arrivait, en 1963, un instituteur « Pied Noir », Yves Macia qui avait opéré pendant une année au Cercle de Dijon. Bon footballeur, bon technicien, bon pédagogue, Macia était devenu très vite « l'homme précieux », tant comme joueur que comme entraîneur. Pour lui aussi, cette saison a été une consécration : celle de son dévouement au football et à une équipe à laquelle il a beaucoup donné, comme il a beaucoup donné à tous les jeunes fréquentant l'école de football.

L'équipe type 74-75. De gauche à droite, debout : Macia, J.-P. Bourgogne, B. Dubreuil, Mutin, Patoux, Paretti, Malfondet. Au premier rang : Rousseau, Pidault, Brelot, Gumuchian, Royer.

UN BEAU DOUBLE

A plusieurs reprises, l'A.S.B. avait échoué d'un « cheveu » pour gravir cet échelon séparant l'Honneur du C.F.A. Cette année, c'est enfin chose faite et avec, à la clé, un beau doublé puisque, contre Fourchambault (2-0), elle a remporté aussi la Coupe de Bourgogne, qu'elle détenait d'ailleurs.

En Championnat, elle a occupé en permanence ou presque le fauteuil de leader. Elle l'a terminé avec le meilleur goal-average, 3e en attaque et sa défense se montrant la plus efficace avec celle de Chalon. Elle n'a concédé que trois défaites à l'extérieur : Cuiseaux, Le Creusot et Blanzy. Pour elle, au total, 4 matches nuls et 17 victoires.

C'est donc un titre « honneur », mérité et « sans bavure » qui lui revient et un retour pareillement mérité parmi l'élite du football bourguignon.

Pour parvenir à ce résultat, il a été fait appel à une vingtaine de joueurs, la fluctuation des effectifs ayant été évidemment fonction de la condition de chacun, des malades et des blessés.

Pour l'an prochain, cet effectif ne devrait guère varier. Des recrues, cinq ou six, sont envisagées. Mais pour l'heure, les dirigeants beaunois n'ont encore rien dévoilé de leurs tractations. Une assurance : le recrutement sera sérieux et sage.

LES JOUEURS

Jean-Paul BOURGOGNE, 24 ans, gardien, dessinateur industriel.
Jean-Marc MUTIN, 22 ans, arrière, aide-comptable.
Yves MACIA, 43 ans, entraineur, arrière central, instituteur.
Gérard MALFONDET, 23 ans, arrière central, représentant de commerce.
Claude PARETTI, 19 ans, arrière ou demi, électricien.
Serge PATOUX, 23 ans, arrière, agent de maîtrise.
Joël TIETTO, 20 ans, arrière central, employé à la ville.
Jean-Marie PIDAULT, 27 ans, demi et capitaine, programmateur.
Bernard DUBREUIL, 23 ans, demi, dessinateur industriel.
Patrice BRELOT, 23 ans, demi, agent technique.
Michel ROUSSEAU, 29 ans, ailier, courtier en vins.
Bernard GUMUCHIAN, 23 ans, ailier, barman.
Gérard ROYER, 29 ans, avant centre, chauffeur S.N.C.F.
Ont également joué, mais plus sporadiquement :
Patrice BOURGOGNE, 20 ans, demi, enseignant.
Philippe DUBREUIL, 26 ans, arrière central, vigneron.
Alain AUBRY, 27 ans, ailier, directeur d'une maison familiale.
Philippe ROUX, 26 ans, demi ou ailier, pompiste.
Gabriel GRAS, 23 ans, commerçant.
André CHAMARD, 27 ans, avant centre ou ailier, journaliste.

DES AIDES PRECIEUSES

Une accession de ce genre ne manque pas de poser d'autres problèmes et non des moindres : ceux d'ordre financier. Dès l'an dernier, les responsables de l'A.S.B. avaient reçu une promesse d'un groupe de leurs fervents supporters et pas n'importe lesquels, s'agissant des « Compagnons de la Chanson » ! « Si vous « montez », leur avaient-ils dit, nous viendrons à Beaune pour un gala en faveur de votre club et cela dans les meilleures conditions. »

« Les Compagnons de la Chanson » viendront en août...

C'était déjà un beau départ. Récemment, un soutien « extra-sportif » a été obtenu pour un montant de 40.000 F. Enfin, dans sa réunion de mai, le conseil municipal de Beaune, à l'unanimité moins trois abstentions, votait une subvention de 60.000 F. L'assemblée n'y mettait que trois réserves : que cette aide fut exceptionnelle, que l'activité des 14 équipes fut maintenue, que l'un des conseillers, M. Jarrot, put voir et contrôler tous les comptes. Et M. Michel Gaudillère, adjoint chargé des sports qui avait très chaleureusement défendu la cause des footballeurs ajoutait : « Nous sommes prêts au demeurant à étudier avec la même bienveillance toutes les demandes de subventions qui pourraient nous être présentées dans des conditions similaires ».

UN « BON » CLIMAT

Indubitablement Beaune est une ville sportive, où les sportifs de toutes disciplines sont nombreux, tant scolaires que civils, où ils sont pris en considération. De la sorte, voici deux ans la ville acquérait le château de Vignolles, une magnifique propriété, dans laquelle est projeté un complexe sportif, avec notamment pour les footballeurs un stade de compétition de haut standing. Les autres installations sont pareillement de qualité. Ainsi lors de l'inauguration du stade d'athlétisme du lycée du Clos-Maire, le 7 juin dernier, Accambray y a battu le record de France du marteau. D'autre part, cette dernière installation est la seule en Bourgogne, à compter une piste en tartan.

Il faut donc convenir que le climat pouvant entourer la promotion de l'A.S.B. en Division III est extrêmement favorable. Forts de tous ces encouragements, conscients de leurs nouvelles responsabilités, les hommes d'Yves Macia devraient se comporter honorablement... sans oublier évidemment les difficultés qu'ils auront à surmonter. Mais par exemple, leur prestation contre l'équipe de France militaire qu'ils ont battue avec l'aide de quelques renforts, démontre qu'ils sont aptes à le faire.

Quant aux dirigeants, ils forment, de toute évidence une autre et solide équipe. A sa tête, un président dynamique et dévoué, M. Nerino Bernard, promoteur et entrepreneur de travaux publics. Il a bien préparé cette accession. Il voit même sensiblement plus loin. A ses côtés, un autre homme dynamique, Michel Dreyfus, propriétaire d'un bar. Il est celui qui inlassablement amène de l'eau au moulin, par ses initiatives. Il était autrefois à Lacanche, une petite bourgade et s'y occupait déjà de football. En faveur de ce dernier, comme en celle du comité des fêtes et autres sociétés locales, il y a organisé des galas, comme aucune commune de cette petite importance n'aurait jamais osé le faire. Le meilleur est qu'à tous les coups, il réussissait. C'est lui d'ailleurs qui, des « Compagnons de la Chanson », en a fait de très fervents supporters de l'A.S.B.

Et tout autour de ces deux « leaders », des hommes passionnés de ballon rond et qui vivent pour lui.

Par exemple, Rocchi, le secrétaire, ancien de l'armée de l'Air, qui n'en voit pas pour autant les choses de haut, et au contraire, les surveille toutes de très près ; Huiban, trésorier au travers de qui ont été utilisées les compétences professionnelles puisque l'intéressé est comptable dans une importante entreprise de matériel agricole ; alors que l'ensemble du comité est composé à 90 % de parents de jeunes joueurs, ce qui situe doublement leur attachement au club et au football.

Enfin, il y a le club des supporters, présidé par M. Fourmond, très actif et agissant, à qui revient aussi, pour une part, la réussite de cette saison dernière. Toutefois, outre son activité, il se signale par une autre originalité. La plupart de ceux le constituant sont antiquaires ou brocanteurs et ce recrutement assez particulier s'explique, sans aucun doute, par le fait que Beaune et sa banlieue comptent une soixantaine de patentes de ce genre. De sorte que si Beaune est une ville très sportive, les panneaux la désignant comme une « cité d'art » ont tout à fait leur place dans le cadre de rapports qui, on le voit, sont de très bon voisinage...

Paul BILLIOUD.

M. Michel Dreyfus, « la boîte à idées ».

M. Nerino Bernard, un président « dans le vent ».

Ils sont 1.000.000

GUY ROUX A LA DÉCOUVERTE DE L'EUROPE

AUXERRE. — Est-ce la relative brièveté des déplacements de championnat qui peut expliquer cela ? Toujours est-il que Guy Roux éprouve le besoin chaque année dès que l'A.J. Auxerroise en a fini avec la compétition de prendre la voiture ou l'avion et de franchir au moins une frontière. Il le dit avec la fierté d'un collectionneur : « Je suis certainement le seul entraîneur d'un club amateur qui ait assisté à toutes les grandes épreuves internationales depuis 66 ». Il a en effet suivi la Coupe du monde de 66 en Angleterre, de 70 au Mexique et de 74 en Allemagne. Il a assisté à toutes les finales de la Coupe d'Europe depuis neuf ans et de plus chaque année où il n'a pas été « mobilisé » par la Coupe du monde il a fait un stage dans un club étranger.

Il a ainsi été l'hôte une semaine du SV Hambourg, du Dukla Prague, de Crystal. Lorsque en compagnie d'un dirigeant de son club il s'est rendu il y a douze mois en Pologne pour réaliser le transfert de Maryan Szeja, il a également cherché à connaître les rouages de Wroclaw, ses méthodes d'entraînement. Cette fois, Guy Roux revient d'Espagne. Il avait projeté de vivre une semaine avec Barcelone et ce qui était intéressant dans ce choix c'est que l'équipe de Cruijff n'en avait pas terminé avec la Coupe d'Espagne : il a donc pu non seulement apprécier la préparation de Rinus Michels, qui va d'ailleurs être remplacé par le coach de Borussia Moenchengladbach, Weisweiler, mais aussi le sérieux des footballeurs catalans — il insistera beaucoup là-dessus — et, ce qui le laisse rêveur, la parfaite organisation sur le plan matériel et les structures du F.C. Barcelone. Il est bien évident que pour un garçon qui entraîne une équipe française de deuxième division au statut amateur, où il doit constamment se soucier de l'emploi, du logement de ses joueurs, où il est amené souvent à s'occuper aussi bien de l'intendance que de la préparation elle-même, Barcelone, dont les jardiniers suivent les footballeurs lorsqu'ils s'entraînent afin de reboucher aussitôt les trous faits dans le gazon, a de quoi faire rêver.

Aussi la première question qui vient à l'esprit : qu'est-ce qu'un tel séjour peut apporter sur un plan pratique ? Roux tient d'abord à préciser que son club ne l'aide pas financièrement à régler de tels séjours. Il ne lui a jamais demandé aucune aide d'ailleurs. Il estime que de tels contacts sont nécessaires. « Ils me permettent d'améliorer, je l'espère, mon bagage d'entraîneur. Il y a en France une jeune génération d'entraîneurs conduite par Georges Peyroche et Robert Herbin. Ils ne manquent pas de contacts à l'échelon européen, eux. Herbin à travers la Coupe d'Europe elle-même, Peyroche, lui, peut aller voir des matches en Belgique ou en Hollande. En ce qui me concerne, je dois me recycler de cette manière et voilà pourquoi chaque saison je disparais d'Auxerre une semaine. »

Cependant pour Guy Roux, il va falloir penser de nouveau au championnat de deuxième division. Si ces courtes vacances espagnoles l'ont beaucoup enrichi, le voilà replongé brutalement face aux réalités d'un club qui a accompli un excellent parcours pour sa première saison en deuxième division alors qu'on ne donnait pas cher de ses chances de maintien mais qui n'abordera pas sa deuxième saison sans crainte. En effet, et Roux en est conscient, l'élément de surprise ne jouera plus et puis la formation qu'il alignera sera très peu renforcée. La moyenne d'affluence à Auxerre a été de 2 100 spectateurs en 74-75. Dans ces conditions on ne peut faire de folies en effet. « Si nous tombons, comme je le redoute, dans le groupe Sud, avec Béziers, Sète et Ajaccio, nos déplacements vont être allongés d'autant. Les tarifs avion ont augmenté de 45 p. cent durant la dernière saison et là nous serons obligés de nous déplacer davantage encore par la voie des airs... »

Deux attaquants sont attendus dans le chef-lieu de l'Yonne, mais comme par ailleurs Szeja, Slyko et Leau ont dépassé largement la trentaine, du sang jeune devra être insufflé à l'ensemble. Dès les premières rencontres officielles, Roux lancera aussi « dans le bain » des garçons qui ont déjà été appelés au cours du dernier championnat, mais très irrégulièrement. Saulquin, qui sera libéré de ses obligations militaires en octobre et dont il pense qu' « il devrait confirmer rapidement ses qualités », Delancray, qui lui est déjà revenu à la vie civile. Il mise encore sur Pluvinet, dix-huit ans et demi, « doué, mais pas assez constant » et sur le lycéen Noël, qui pourrait bien être titularisé pour le premier match.

Jean-Claude CHARLET

Johan Cruijff à l'entraînement sous le regard de Guy Roux.

CONFIDENTIEL

● L'excellent gardien de la sélection du Midi, Bene, contacté par l'A.S. Monaco, a finalement resigné à l'A.S. Espérance de Toulouse.

● C'est fait : l'international ivoirien Ouatara, 23 ans, milieu défensif de La Paillade Montpellier, a signé un contrat de stagiaire à Toulouse.

● L'A.S. Muret (Midi) qui avait « manqué » de peu Dusevi la saison dernière, vient de s'attacher les services d'un autre Sangermanois : le « milieu » Llodra, lequel a déjà fait un essai concluant avec l'équipe haut-garonnaise.

● Jean-Louis Aparici, qui avait fait quelques apparitions à l'U.S. Toulouse la saison écoulée, vient de retourner au F.C. Sète, le club de sa ville natale.

● Les trois « aspirants » de moins de vingt ans de l'U.S. Toulouse seront Norbert Fabbro (Saint-Martory-Salies), Patrick Poitou (Auch), sélectionnés cadets et Richard Gardelle (INF Vichy). Et la liste n'est pas close...

● La Société des Auteurs, équipe de Division d'Honneur, une des meilleures formations corporatives de Paris, va-t-elle être obligée d'abandonner le football ? En effet, la direction de la société épuet plus subventionner le club qui est donc gravement menacé.

● En désaccord avec les dirigeants caladois sur les objectifs sportifs de la prochaine saison, Denis Papas n'entraînera plus le F.C. Villefranche-Beaujolais.

● Après trois années passées à Vittel où il fut champion de France de Division IIII en 1973, Georges Dorget, le gardien de but du club vittellois revient à son club d'origine Blenod.

● Renfort pour Toulouse, Norbert Fabbro, un junior dont on dit le plus grand bien et qui jouait auparavant à l'entente Saint-Martory-Salies. Fabbro a signé un contrat de stagiaire pro.

● L'attaquant d'Hazebrouck Jacques Vasselle jouera la saison prochaine à Calais qui a échoué de justesse pour la montée en Division III.

● Kéké Ibrahim quitte Viry où il était entraîneur-joueur. Ceustillet, qui vient de Blois, prend sa place à la tête de l'équipe de Viry.

LES GROUPES DE DIVISION II

L'assemblée générale du Groupement a officialisé comme suit la composition des deux groupes de Division II pour la saison prochaine :

GROUPE A : Rennes, Boulogne, Dunkerque, Rouen, Lorient, Angoulême, Sedan, Cholet, Caen, Malakoff, Hazebrouck, Amiens, Paris F.C., Fontainebleau, Châteauroux, Tours, Laval, Brest.

GROUPE B : Angers, Red Star, Chaumont, Besançon, Toulon, Cannes, Toulouse, Saint-Dié, Nevers, Gazélec, Epinal, Mulhouse, Gueugnon, Auxerre, Montluçon, Béziers, Sète, Martigues.

Soit, par rapport à la saison dernière, six clubs nouveaux dans le groupe A et dans le groupe B, sept nouveaux.

PARIS F.C. : TOUT VA BIEN

Tout est bien qui finit bien pour Paris F.C. La semaine passée, on s'interrogeait avec inquiétude sur l'avenir du club parisien. Une fusion avec le Stade Français avait même été envisagée. Aujourd'hui, tout est arrangé. Paris F.C. a un terrain. Il pourra participer la saison prochaine au Championnat de Deuxième Division puisqu'il a maintenant l'assurance de pouvoir disputer tous ses matches de la saison 1975-1976 soit au stade Jean-Bouin, soit au Parc des Princes.

DIEPPE REPECHE

A la suite du forfait de l'U.S. Quevilly, Dieppe a été repêché par la commission et disputera donc le Championnat de Troisième Division dans le groupe Ouest qui aura donc la composition suivante :

Angers, Berné, P.T.T. Caen, Concarneau, Le Havre, Le Mans, Mantes, Nantes, U.S. Normande, Paris S.G., Penmarch, Dieppe, Quimper, Rennes, Saint-Brieuc et Saint-Nazaire.

CUPERLY A AUXERRE

Comme on le prévoyait, le jeune Dominique Cuperly a finalement signé à l'A.J. Auxerre.

Ce garçon de vingt-trois ans, qui a joué au F.C. Metz dès l'âge de dix-sept ans sera un précieux renfort pour l'équipe de Guy Roux où on attend une autre recrue.

QUEVILLY EN DIVISION D'HONNEUR

ROUEN. — L'assemblée générale du F.C. Rouen a donc refusé par 73 voix contre 7, la fusion avec l'Union Sportive Quevillaise. L'argument majeur qui incita les dirigeants rouennais à refuser ce mariage fut le fait que pour fusionner, il fallait être deux ; or, Quevilly disparaissant de sa propre initiative, cette fusion ne rimait plus à rien.

Emus des réactions provoquées par leur décision dont la précipitation était surprenante, les responsables quevillais devaient revenir sur leur étonnante décision. Quevilly continuera : mais ce ne sera plus tout à fait comme avant. Tout d'abord l'U.S. Quevillaise n'aura plus de représentant en Troisième Division. Une équipe des anciens champions de France amateurs évoluera, maintenant, en Division d'Honneur ; les dirigeants étant assurés comme par le passé, du soutien des établissements Lozai.

D'autre part, l'école de football sera maintenue. Le travail des entraîneurs Arroyo et Croquet, qui porte ses fruits depuis de nombreuses années, pourra être poursuivi pour le grand bonheur de tous ces jeunes qui se voyaient déjà à la rue.

Derrière Rouen, voici donc, à nouveau, Quevilly et ainsi la Normandie peut espérer avoir encore de beaux jours à vivre.

Et si d'aventure, l'U.S. Quevilly se prenait au jeu, à la faveur des jours meilleurs, la porte de la Troisième Division serait toute prête, puisqu'ils font, dès à présent, antichambre.

F. B.

LE FOOTBALL AU FÉMININ

DIX-HUIT ENGAGEES EN CHAMPIONNAT DE FRANCE

Retardés par les intempéries ayant rendu les terrains impraticables, les différents championnats régionaux de football féminin 1974-1975 ont pris fin en ce mois de juin. Voici les champions qualifiés pour la seconde édition du Championnat de France qui doit débuter en octobre : Vendenheim (Alsace), La Roche-sur-Yon (Atlantique), Romagnat (Auvergne), Montceaulles - Mines (Bourgogne), Orléans (Centre), Limoges (Centre-Ouest), Valentigney (Franche - Comté), Metz (Lorraine), Pusignan (Lyonnais), Colomiers (Midi), Etroeungt (Nord), Vitry-le-François (Nord-Est), Stade de Reims (tenant du titre), Rouen (Normandie), Quimper (Ouest), Saint-Maur (Paris), Marseille (Sud-Est), Bergerac (Sud-Ouest).

Les ligues de Corse et de Picardie n'ayant pas encore de championnats officiels (pour la Picardie, le premier sera organisé en 1975-1976) cela fera donc 18 clubs qualifiés pour la compétition nationale dans laquelle les Rémoises défendront leur titre puisqu'elles ont brillamment inauguré le palmarès cette année.

PRESIDENTE... ARBITRE... MERE DE JOUEUSE

DIJON. — C'est l'année de la femme, mais tout de même ! Dijon à défaut de tenir le haut du pavé dans le monde du football, possède pourtant dans ce sport quelque chose de très rare, face à ce sexe que l'on dira de moins en moins faible...

C'est ainsi que dernièrement la présidence de la section football de l'Union Sportive des Cheminots Dijonnais (un des plus anciens clubs de la capitale bourguignonne) a été confiée à Mme Gisèle Brocard. Pas une présidence symbolique pour assister aux vins d'honneur ! Non, Mme Brocard, avant d'être élue à ce poste, avait passé avec succès son examen d'arbitre de la ligne de Bourgogne de football. Mieux encore, sa fille Agnès est titulaire de l'équipe féminine de son club.

« M'occuper d'une équipe ou arbitrer est pour moi une distraction », nous a confié Mme la Présidente qui, toute la journée, est occupée à tenir son magasin de droguerie. « C'est une évasion et je regrette d'autre part qu'il n'y ait pas assez de femmes, non pour entraîner, mais pour accompagner les équipes. Les gamins sont sensibles à une présence féminine. »

Une présence féminine qu'elle réussit, malgré toutes ses occupations, à réserver à son fils Roger, cloué depuis huit mois sur un lit d'hôpital à la suite d'un accident de la circulation. Un fils par qui elle est venue au football...

Jean MORINO.

La présidente-arbitre, Mme Gisèle Brocard (à dr.) et son équipière-fille, Agnès.

Carnet du joueur

Demande

Ex-joueur du national monit. munic. 30 a. ch. club entr.-joueur prom. rég. Sud-Est-Alp.-Mar. Ecr. n° 10.542 O.P.G.-P.A., 13, rue d'Enghien, 75010 Paris qui trans.

Milieu avant 20 a. niv. 3e div. D.H. 2 a. INF Vichy ch. club offr. sit. Ecrire n° 10.543 O.P.G. - P.A., 13, rue d'Enghien, 75010 Paris, qui transmettra.

Entr. dipl. sér. ch. club ou dir. écol. de foot. Ecr. n° 10.544. O.P.G.-P.A., 13, rue d'Enghien, 75010 Paris qui trans.

Goal 23 a. 1m90 internat. étrang. ch. équipe promot. honn., division d'honneur, 3e division. Ecr. Guestini, 84, rue La Fontaine, Paris-16e.

Goal 24 a., div. 2 ou div. 3 sélect. Interligue, ch. club offrant situat. Ecrs n° 10.547 O.P.G.-P.A., 13, r. d'Enghien, 75010 Paris, qui trans.

Défenseur 20 a. ayt disputé 20 match. en pro. ch. club 2e ou 3e div. Ecr. n° 10.548 O.P.G.-P.A., 13, rue d'Enghien, 75010 Paris, qui trans.

Entr.-j. diplômé, fin contrat, b. réf., ch. club ambit. div. honn., 3e div. Ecr. Ibrahim, 12, allée Georg.-Bizet, 91170 Viry - Châtillon.

Gardien but ex-pro. diplôme entr., ch. club joueur, entrain.-joueur. Ecr. n° 10.550 O.P.G.-P.A., 13, rue d'Enghien, 75010 Paris, qui trans.

Mil. de terr. marocain, 25 a., ch. club 3e div. ou D.H. Elqaichouri, 7, résid. du Nouveau-Parc, 78570 Andrésy.

Offre

Cl. S.O. sais. axée sur ascens. ch. joueur val. 3e div. ou honn. déf. verr. cond. eng. travx publ. Ecrire n° 10.527 O.P.G.-P.A., 13, r. d'Enghien, 75010 Paris q. t.

Cl. sport. Thonon-l.-B. div. honn. ch. entr.-j. ou entr. pr proch. sais. Ecr. Michel Frossard, 7, pl. des Arts, 74202 Thonon. Tél. : 71.28.58.

CHARTRES (C.F.3) rech. ail. g. et av. centre niv. 2e ou 3e div. Ecr. références et prétentions à l'Hôtel de France, 28000 Chartres.

Club banl. Est ambit. ch. mil. ter. exc. niv. 433-20-67 — 434-28-74

CLUB PROMOTION LIGUE DU MIDI cherche JOUEURS NIVEAU HONNEUR Possib. emplois (comptabil., mécan. génér., employé fabric., etc.). Réf. exig. Ec. n° 10.545 O.P.G.-P.A, 13, r. d'Enghien, 75010 Paris q. t.

F.C. Annecy off. à excellt footballeur sit. avenir diplômé IUT ou BTS. Ecr. Pothain Charles, 9, av. des Barattes, 74000 Annecy.

A.S. Chatou cherche moniteur pour école de football (mercredi tte la jnée). Ecr. réf. et prétent. Dreoni, 20, rue C.-Mérard, 78400 Chatou.

Club promotion honn. Auvergne rech. bon joueur pouv. fre fonction entraîneur. Empl. municipal gardienn. et entretien stade. 1.800 F mensuel. Logt gratuit pour 3 pers. Ecr. n° 10.546 O.P.G.-P.A., 13, rue d'Enghien, 75010 Paris, qui trans.

Club promotion Ligue de Picardie rég. Compiègne cherche entraîneur-joueur non mut. ou diplômé moniteur. Ecrire B.P. n° 2 REMY (60190)

Club div. honn. rég. du Sud-Est recherche joueur ex-pro. milieu de terr. Situat. possib. Ecr. n° 10.549 O.P.G.-P.A., 13, rue d'Enghien, 75010 Paris, qui trans.

Club 3e div. rég. paris. rech. avant niv. 2e - 3e div. Empl. assuré pr moniteur d'éduc. physiq. Ecr. n° 10.551 O.P.G.-P.A., 13, r. d'Enghien, 75010 Paris q. t.

Club district Midi rech. gard. but niv. promotion. Off. emploi. Ecr. n° 10.552 O.P.G.-P.A., 13, rue d'Enghien, 75010 Paris, qui trans.

Urgt, club rég. Ouest Nation. III ch. joueur français, 1 m 95, empl. assuré. Ecr. n° 10.553 O.P.G.-P.A., 13, r. d'Enghien, 75010 Paris, q. t.

Urgt rech. pour ville S.O. bd de mer joueurs niv. D.H. non mut. ou mut. pr empl. suiv. : carrel., élect. bât., méc. aut. peintre bât et aut. Ecr. Blondin, poste A 1.340 CEL Biscarosse Air 40115.

PETITES ANNONCES CLASSÉES

Les Petites Annonces sont reçues tous les jours de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h (samedi et dimanche exceptés) à :

O.P.G. PETITES ANNONCES
13, rue d'Enghien, 75010 Paris
Téléphone : 770-23-09 avant jeudi 12 heures pour insertion dans le numéro du mardi suivant. Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'O.P.G

TARIF : 5,40 F la ligne simple de 28 signes et espaces (T.V.A. incluse).
Encadrées : 7,20 F la ligne de 18 signes et espaces
DOMICILIATION
et expédition du courrier : 12 F

monde Football

WACKER INNSBRUCK COMME SAINT-ÉTIENNE ET OLYMPIAKOS DU PIRÉE

Troisième doublé en Europe. Après Saint-Etienne et Olympiakos, c'est l'équipe autrichienne de Wacker Innsbrück qui a réalisé l'exploit de remporter la Coupe après le Championnat.

Cette équipe d'Innsbrück, entraînée par un professeur d'université yougoslave, qui compte cinq étudiants dans ses rangs, joue d'une façon à la fois moderne et scientifique. On dit que son expérience internationale s'étoffe et qu'il faudra compter avec elle en Coupe d'Europe.

Wacker Innsbrück, battu 0-2 à Graz par Sturm, a gagné 3-0 le match retour et gagné ainsi la Coupe.

●

Dix-neuf joueurs expulsés au cours d'un seul match, c'est sans doute le record du monde. Cet événement s'est produit au cours d'un scandaleux match Chili-Uruguay, arrêté par la force des choses avant la fin du temps réglementaire. Le match, très dur, marqué par le non-jeu des Uruguayens, allait être gagné par ceux-ci sur le score de 3-1. Il est probable que l'on reparlera de cette affaire à la F.I.F.A.

●

Charlie George, le joueur d'Arsenal, va probablement être transféré à Tottenham. Il ne quittera pas Londres, mais, depuis deux ans, sa réputation a singulièrement fondu. Arsenal laisserait également partir Alan Ball, que Hull City (Deuxième Division) est prêt à engager.

●

Après la mort suspecte de l'international Tonono (Las Palmas), consécutive à une « hépatite fulgurante avec choc rénal », on parle en Espagne d'un rétablissement du contrôle antidoping. Une enquête a d'ailleurs été ouverte pour définir dans quelles conditions un athlète de 32 ans a pu mourir aussi brutalement.

●

Boom sur le Championnat d'U.R.S.S. ! La moyenne des spectateurs par rencontre dépasse les 25.000. Peut-être est-ce le spectacle fourni par Dynamo Kiev aux quatre coins du pays ? Dynamo Kiev qui a d'ailleurs attiré 75.000 spectateurs dans son stade pour le match contre Dynamo Moscou.

●

Slavia Sofia a remporté pour la cinquième fois la Coupe de Bulgarie et établi un record curieux en Championnat : tous ses joueurs ont marqué des buts, sauf son arrière Tchakarov.

●

Feu d'artifice pour le champion de Yougoslavie Hajduk Split, qui a battu Rijeka (club de Skoblar) par 4 buts à 1 au cours de la dernière journée. Zungul a été le héros de la fête, puisqu'il a marqué 3 buts.

Bor et Proléter descendent en Deuxième Division.

●

En Hongrie, Szeged et Kaposvar montent en Première Division. Il y avait 40 ans que Kaposvar n'avait plus eu une équipe en Division I.

Le Championnat commencera le 30 août.

EUROPE

Challenge interclubs

PORTUGAL (Couto e SANTOS)

UN PALE BENFICA A BADAJOZ

LISBONNE. — Benfica n'est décidément pas en forme. Le champion portugais, parti au tournoi international de Badajoz pour y jouer contre le Standard de Liège son premier match (Valence et Badajoz ont disputé l'autre), a raté l'occasion de faire monter sa cote. Il a mal joué — très mal même — mais a eu tout de même le dessus sur les Belges. Mené 1-0 au bout de quelques minutes, après une maladresse d'Humberto (les grandes vedettes commettent, elles aussi, des fautes de temps en temps), les Portugais ont pu redresser la barre et égaliser avant la mi-temps par Artur qui profita, lui aussi, d'une faute de la défense.

En seconde mi-temps, les Lisbonnais prirent l'avantage par Nene, sur pénalty, commis par un arrière du Standard alors que Jordao s'en allait tout seul vers le but de Piot.

Cette seconde mi-temps, sans être d'une grande beauté, ni même d'une bonne qualité (les deux formations se sont montrées très fatiguées) vit Benfica prendre l'avantage du point de vue technique. Menant deux à un, les Portugais commirent alors une erreur monstre lorsque Baptista, sans la moindre nécessité, arrêta irrégulièrement Van Moer. L'arbitre siffla justement le pénalty et le gardien Piot s'avança pour le tirer de la meilleur façon et égaliser. On a dû recourir aux penalties et les Belges l'emportèrent par 4 à 3, Toni ayant raté pour Benfica son occasion.

Pour la troisième place, samedi soir, Benfica a à nouveau fait match nul 1-1 contre Badajoz. Aux pénaltys, les Portugais l'emportèrent par 8 à 7.

La finale s'est jouée entre Valence et Standard, et les collègues de Keita ont gagné par 3 à 0.

Entre-temps, à Lisbonne, Belenenses faisait son entrée en Coupe Intertoto, en recevant les Hollandais du F.C. Amsterdam. Ceux-ci sont venus dans la capitale portugaise faire un peu de tourisme et ils doivent s'estimer très heureux de retourner au bercail, battus par un seul but (1-0). Belenenses domina la partie de bout en bout et marqua par Gonzales à la vingtième minute ; après, il profita bien d'une occasion superbe, mais la chance n'était pas avec lui et, surtout, avec son avant de pointe Alfredo. Mais cette victoire pour une petite équipe qui se cherche va lui permettre sûrement de faire du chemin dans la Coupe d'Eté.

Au Brésil, le F.C. Porto continue sa tournée. Nous avons dit, la semaine dernière, que les « Portistas » avaient perdu devant la sélection de Sao Paulo par 2 à 1 et qu'ils avaient ensuite battu le Super Club du Recife par ce même score. Mais là ne s'arrête pas la tournée du F.C. Porto. Son troisième match, il le joua contre Vasco de Gama à Rio (2-2).

Le jeune Julio s'affirma un excellent footballeur à l'avenir prometteur.

Quatrième rencontre à Goiatacas, et nouveau match nul (1-1).

La cinquième partie verra le F.C. Porto affronter Campos. Mais en dehors de ce match, les dirigeants portugais ont permis à leur avant centre brésilien, Flavio, qui n'a pas réussi à s'imposer dans le football lusitanien, malgré sa classe (il fut souvent international avec le Brésil) de retourner dans son pays. En effet, l'Internacional de Porto-Allegre l'a acheté pour 200 000 dollars et le F.C. Porto a dit oui tout de go. Il ne savait plus que faire de son joueur.

Parlons un peu des matches de barrages du championnat portugais : Beira-Mar reçut Academico, tandis que Barreirense était l'hôte d'Oriental. Cette journée s'annonçait peut-être décisive pour les étudiants de Coïmbra et pour les Lisbonnais, mais la chose n'a pas donné les résultats escomptés.

Dimanche dernier, par exemple, à Aveiro, Beira-Mar a battu Academico par 2 à 1, et à Lisbonne, Oriental et Barreirense ont fait match nul (2-2).

Après ces résultats, la journée de dimanche prochain, la dernière de ce marathon, peut créer encore beaucoup de problèmes. Il suffit que Barreirense batte chez lui Academico et qu'Oriental fasse match nul à Beira-Mar pour que toutes les équipes soient à égalité ave seix points. En même temps les résultats obtenus jusqu'ici ont été si divers qu'on ne voit pas très bien comment on choisirait les deux équipes qui resteraient en première division.

ITALIE

COUPE

POULE A

Naples - Torino	1-0
A.S. Rome - Florence	2-2

Classement :

1. Florence	7 pts
Torino	7 pts
2. A.S. Rome	5 pts
Napes	5 pts

POULE B

Juventus - Milan A.C.	2-1
Inter - Bologne	0-1

Classement :

1. Milan A.C.	9 pts
2. Juventus	8 pts
3. Inter	4 pts
4. Bologne	3 pts

FINALE

Florence - Milan A.C.	3-2

Lettre d'Espagne (Andres Merce VARELA)

OU L'ON REPARLE DE CONTROLE ANTIDOPING

BARCELONE. — L'intensité des éliminatoires de la Coupe d'Espagne n'a pas effacé le trouble produit par la mort du joueur de Las Palmas, Antonio-Alfonso Moreno, plus connu sous le nom de « Tonono », qui fut aussi un des arrières centraux les plus en vue de la sélection nationale. Il avait disputé 22 rencontres internationales. Il était âgé de 32 ans. Le 4 juin, alors que les footballeurs de Las Palmas étaient concentrés avant le huitième de finale de Coupe, Tonono avait dû être hospitalisé de toute urgence avec 39 degrés de fièvre et une grave affection hépatique. Quelques jours après se déclenchait une crise rénale. Et Tonono décédait le lundi 9 juin. Le diagnostic des médecins n'est pas très clair. Officiellement, Tonono est mort d'une défaillance hépatique avec choc rénal. Mais les journaux ont demandé à plusieurs médecins d'analyser les possibles causes du décès de Tonono. Celui qui avait soigné Tonono à la clinique, le Dr Cayetano Guerra, déclara qu'il était mort d'une « hépatite fulminante », mais le Dr Francisco Martino dit que l'hépatite virale qui avait emporté Tonono est très fréquente chez les personnes qui prennent des amphétamines. Il y a trois ou quatre ans, un autre joueur de Las Palmas, Guedes, avait aussi succombé à une affection hépatique. Si bien qu'on commence à se demander s'il ne serait pas utile, non seulement pour l'éthique du football, mais aussi pour la santé des joueurs, d'exiger le contrôle antidoping après les matches. Pourquoi les cyclistes, les athlètes et les boxeurs doivent-ils se soumettre à des contrôles médicaux et pas les footballeurs ? On se rappelle aussi du décès du joueur de Séville, Berruezo, lorsque cette équipe était dirigée par l'Autrichien Max Merkel.

Maintenant, les exploits de l'équipe de Las Palmas sont suivis avec beaucoup plus d'attention. Elle vient d'être éliminée de la Coupe, dimanche dernier, par le Real Madrid. Il y a huit jours, lors du match aller, Valence avait battu le champion d'Espagne par 4-0 ! Par contre, dimanche, le Real remporta le match retour par 5-0. Etait-ce simplement la différence de technique qui fit un tel écart ? Ou bien Las Palmas, sous le coup de la mort de Tonono, joua-t-il dans des conditions différentes ? La surprenante victoire par 4-0 sur le Real Madrid était-elle due seulement au football plus offensif de l'équipe de Las Palmas ?

Pour tout cela, il n'est pas étonnant qu'on reparle de contrôle antidoping dans le football ibérique.

ANGLETERRE (Patrick OLIVER)

ARSENAL FAIT LE MÉNAGE

LONDRES. — Arsenal semble décidé à tourner la page et à rebâtir totalement l'équipe qui réalisa le doublé Coupe-Championnat en 1971. Il y avait pourtant, dans cette équipe qui tournait comme une horloge, un grand talent prometteur, fichu caractère mais pieds en or : Charlie George, auquel sa mère avait demandé de couper ses cheveux pour se présenter à Wembley devant la reine. Bertie Mee, le manager, avait dit alors à la brave femme : « Laissez-le donc si ça lui plaît. Tout ce que nous lui demandons à Arsenal, c'est de bien jouer au football. »

Malheureusement, Charlie George garda ses cheveux longs et se mit à moins bien jouer au football. Une opération du ménisque le freina certes pendant un temps, mais il y eut beaucoup d'autres manquements moins estimables. Charlie George créa la zizanie, s'en prit aux sénateurs, au manager, se fit expulser du terrain, demanda son transfert, bref, devint odieux.

Bertie Mee passa l'éponge plusieurs fois, persuadé que Charlie George était en puissance l'un des meilleurs joueurs de sa génération. La dernière saison 1974-75 l'a fait changer d'avis : Charlie George est certainement le plus jeune « has-been » de sa génération. Cela ne se passe pas dans les muscles mais au niveau de l'intellect. Bertie Mee, après avoir refusé 200 000 livres il y a deux ans pour le transfert de Charlie George, a décidé de le laisser partir.

Ce qui est curieux, c'est que Tottenham s'est aussitôt proposé pour faire l'affaire. Il ne s'agit plus, certes, de 200 000 livres mais de 75 000, de surcroît dévaluées. Tery Neill, l'entraîneur des Spurs, pense qu'il peut tirer quelque chose de Charlie George. C'est normal : Terry Neill est encore jeune et dispose de toutes ses illusions.

Un autre joueur va très probablement quitter Arsenal. Il s'agit d'Alan Ball qui a demandé son transfert il y a un mois et qui ne semble pas décidé à revenir en arrière. Arsenal n'y tient pas non plus d'ailleurs.

Pour Ball, on a parlé de Coventry et de deux ou trois autres clubs de première division. Mais on ne se bouscule pas tellement pour engager le capitaine de l'équipe d'Angleterre. Un autre club vient pourtant de se mettre sur les rangs : Hull City qui joue en deuxième division et veut jouer la montée. Il semble cependant que le fait de décider Ball à jouer en Division II représentera un bien plus gros problème que les 100 000 livres à verser pour le transfert.

Derby, appelé à jouer la Coupe d'Europe 75-76 et à effacer la désastreuse impression laissée par les supporters de Leeds, est bien décidé à contrôler les siens. « Nos supporters, disent les dirigeants, se sont toujours conduits de parfaite façon. Mais, compte tenu de la situation, nous tenons à savoir quels sont ceux qui nous accompagnent. Deux jours avant notre départ, nous les convoquerons dans notre stade et nous leur expliquerons combien il est important que nous gardions notre bonne réputation. Cette démarche est inhabituelle mais nous pensons qu'elle sera efficace. »

Dave McKay, manager de Derby, sera à Zurich le 7 juillet pour le tirage au sort du premier tour éliminatoire de la Coupe d'Europe. C'est la deuxième apparition de Derby dans la Cup. On se souvient que Derby avait été éliminé par la Juventus de Turin en 1973 en demi-finale.

D'autre part, Jimmy Armfield, manager de Leeds, a fait lui aussi le voyage à Zurich, mais pour une tâche moins agréable. Il a défendu le lundi 30 juin, le dossier de son club et fait appel de la lourde suspension. Pour ce faire, il a présenté un dossier très complet expliquant comment Leeds va combattre ses « hooligans ».

Alan Ball quittera probablement Arsenal. On parle de Coventry.

Charlie George (Arsenal) va changer de maillot.

ESPAGNE

COUPE 1/2 FINALE RETOUR

Real Madrid - Saragosse	2-1
Atletico Madrid - Bilbao	0-0

L'ACTUALITÉ EN COULEURS dans football MAGAZINE

EUROPE

HONGRIE (Laszlo LUKACS)

LA FULGURANTE ASCENSION DE KAPOSVAR

BUDAPEST. — Pour les équipes de première division, les vacances se sont terminées cette semaine, mais, en deuxième division, la lutte n'a cessé que dimanche. Elle n'avait d'ailleurs jamais été aussi intéressante et le suspense a duré jusqu'à la dernière minute.

Quatre équipes avaient une chance d'occuper les deux places libres de la première division. Finalement, ce sont Szeged et Kaposvar qui monteront. Le retour de Szeged n'est pas une surprise car cette équipe a joué pendant de longues années en première division et elle n'a passé qu'une année en « purgatoire ».

Quant à Kaposvar, il a réalisé un grand exploit car, l'année dernière, il était encore en troisième division. L'entraîneur, Imre Mathesz, ancien international de Vasas, a fait une très bonne équipe et la ville de Kaposvar, après quarante ans, a de nouveau une équipe de première division !

Dans la première semaine de juillet, les préparatifs vont déjà commencer pour la saison prochaine. A la fin du mois, en effet, sera organisé le tournoi des équipes ayant été championnes depuis 1945 et la Fédération organisera également un tournoi international fin août.

Beaucoup d'équipes prendront part à des matches internationaux, avant tout en Espagne.

Le championnat commencera le 30 août, les matches étant organisés les mercredis et samedis mais jamais le dimanche.

La journée de clôture des matches aller aura lieu le 29 novembre ; ensuite les seize équipes de première division lutteront pour la Coupe d'hiver. La saison de printemps aura lieu entre le 6 mars et le 19 juin.

En automne, la sélection nationale rencontrera à Budapest l'Autriche (le 24 septembre) et le Luxembourg (19 octobre) dans le cadre du championnat d'Europe, mais la Hongrie n'a plus aucune chance de se qualifier.

A part cela, il y aura trois matches amicaux : le 10 août, à Téhéran, contre l'Iran ; le 8 octobre, à Varsovie, contre la Pologne ; et le 15 octobre, à Bratislava, contre la Tchécoslovaquie.

AUTRICHE (Ferry WIMMER)

INNSBRUCK, L'ÉQUIPE DES INTELLECTUELS

VIENNE. — Wacker Innsbruck a gagné le championnat cette saison avec une avance de neuf points, la plus grande avance jamais obtenue en Autriche. C'est son quatrième titre, après ses victoires en 1971, 1972 et 1973. Mais l'équipe d'Innsbruck vient aussi de gagner la Coupe d'Autriche et le Mitropacup.

Innsbruck est certainement l'équipe la plus moderne et la plus intelligente d'Autriche. Son entraîneur Branko Elsner, 46 ans, un Yougoslave professeur à l'Université de Laibach en Yougoslavie, s'occupe de l'équipe d'une façon tout à fait scientifique. Il y a cinq étudiants parmi ses joueurs et c'est pourquoi on parle d'une équipe d'intellectuels.

Rappelons qu'Innsbruck fut fondé sous cette forme il y a seulement quatre ans, le 12 juin 1971, quand Wacker Innsbruck et Swarowski Wattens fusionnèrent. Swarowski est une usine de lunettes optiques à Wattens, à quarante kilomètres d'Innsbruck. La nouvelle équipe de Swarowski Wacker Innsbruck fut d'abord aidée par l'usine de Swarowski, mais maintenant elle cherche de nouveaux moyens financiers, bien que le club soit assez riche. Le nombre de spectateurs est en général de dix mille par match. Il a aussi vendu l'ancien ailier gauche Jara à Valence l'année passée et Roland Hattenberger, un demi, à Fortuna Cologne. Mais maintenant, on a formé une nouvelle équipe assez jeune et on a facilement remplacé les Jara et Hattenberger.

L'équipe type cette saison était :

Koncilia — Kriess, Pezzey, Horvath, Eigenstiller — Flindt, Koncilia Peter, Gombasch — Oberacher, Welzl, Rinker.

Il y a encore le vétéran Rebele, ancien joueur du Bayern Munich, qui était encore très bon cette saison mais qui quittera le club la saison prochaine.

Les grandes vedettes sont le gardien Koncilia, son frère Peter Koncilia, le Danois Ove Flindt, le grand technicien Gombasch et l'avant centre Welzl, un des meilleurs buteurs en Autriche. Il est d'ailleurs intéressant de noter que Koncilia, le demi, a marqué le même nombre de buts que Welzl, l'avant-centre. Cela signifie que les demis d'Innsbruck sont très efficaces et très offensifs.

Les deux Koncilia, Kriess, Pezzey, Eigenstiller, Gombasch et Welzl sont membres de l'équipe nationale de l'Autriche. Eigenstiller, l'arrière gauche, est capitaine de l'équipe tyrolienne. Il vient d'annoncer sa retraite internationale mais il continuera de jouer pour Innsbruck.

Innsbruck domine le championnat d'Autriche depuis presque cinq ans mais l'équipe n'a jamais réussi jusqu'ici en Coupe d'Europe, par manque d'expérience internationale, mais aussi parce que le football autrichien n'a pas actuellement une grande valeur sur le plan international. Mais cette fois, Wacker vient de battre deux fois Honved de Budapest. Innsbruck et à Budapest en finale de la Mitropacup. On espère qu'il réussira aussi, cette fois, en Coupe d'Europe, au moins au premier tour.

BULGARIE (G. MILTCHEV)

5e COUPE POUR SLAVIA

Dès le début de la saison 1974, Slavia Sofia avait misé sur les deux tableaux : championnat et coupe. L'équipe, très rajeunie, s'imposa rapidement sur le plan national et rêva tout naturellement à renouer avec sa carrière internationale passée.

Leader du championnat, Slavia traversa un passage à vide néfaste et malgré son rapide redressement avait perdu ses chances pour le titre. Il restait la Coupe. Là, Slavia était dans son élément. D'autant plus qu'elle venait de trouver en fin de saison un meneur de jeu exceptionnel en la personne du jeune Alexandrov, que la sélection nationale ne tarda pas à s'annexer.

Et Slavia s'orienta vers la Coupe. Sa finale contre l'ambitieuse formation de Locomotive Plovdiv reste mémorable, car elle se traduisit par un combat épique et un suspense qui ne trouva sa solution qu'aux ultimes secondes de la rencontre.

Par deux fois les cheminots de Plovdiv, sous l'impulsion de l'international Bohev, menèrent à la marque, et par deux fois les « blancs » de Sofia, survoltés par la réussite de leur meneur de jeu Alexandrov qui égalisait avec panache, rétablissaient la situation. Et ce fut à la 89e minute de jeu que le même Alexandrov, sur un hat-trick éblouissant, donnait la Coupe à son équipe.

Slavia Sofia a oublié ses déboires en championnat, où elle a tout de même trouvé une consolation : sa 3e place et les médailles de bronze qui l'accompagnent. Elle a remporté en outre le prix de la meilleure attaque (56 buts en 30 matches).

Mais personne n'a pensé à récompenser le record très particulier qu'elle a établi : tous ses joueurs, à l'exception de l'arrière Tchakarov, ont marqué des buts.

Slavia Sofia a remporté donc pour la 5e fois la Coupe de Bulgarie. Elle prendra ainsi part à la nouvelle édition de la Coupe d'Europe des Vainqueurs de Coupe. Mais son ambition a un but bien arrêté : s'attaquer lors de la nouvelle saison à la conquête du titre national.

TCHECOSLOVAQUIE (Rudolf DVORAK)

LE CHAMPIONNAT DE L'INCONSTANCE

PRAGUE. — Le championnat n'a pas eu une bonne presse dans son ensemble. Devant leur public les équipes se surpassent, à l'extérieur elles sont pour la plupart méconnaissables, tel Kosice.

« Le championnat de l'inconstance, changeant comme automne et printemps », estime-t-on.

Même la reprise du titre par Slovan qui semble succéder aux périodes fastes de Dukla Prague et Spartak Trnava, n'a enthousiasmé que les supporters de ce club. Contre l'Inter dans le dernier match, il fut aussi bien près de la victoire (4-2) que de la défaite.

Slovan est certes l'équipe la plus mûre actuellement, la plus représentative avec ses cinq sélectionnés et la vedette Pivarnik en défense. Elle est bien entraînée, techniquement au point, ne manque pas de vitesse d'exécution, mais parfois de volonté.

C'est justement cette qualité importante qui lui avait fait souvent défaut. Slovan ne déploit ses forces que rarement à 100 %.

C'est pourquoi il fut trois fois battu à Prague, par Dukla 2-1, par Slavia 2-0, par Sparta 4-2. Le seul nul 1-1 avec Bohemians fut obtenu en automne, quand l'équipe de Prague était encore loin de sa forme du printemps.

Slovan ne fut jamais battu chez lui (score 45-9). Il y concéda quatre nuls. Par contre, il essuya sept défaites à l'extérieur (il marqua pourtant plus de buts qu'il n'en encaissa : 27-25) et c'est beaucoup pour un champion. Mais il enleva cinq victoires à l'extérieur contre quatre pour l'Inter et Bohemians, trois pour Dukla. Cette cinquième victoire chez l'Inter lui a apporté le titre, deuxième de suite et septième depuis la guerre.

Pourquoi le champion ne s'est-il pas détaché ? Deux explications à cela : huit matches en sélection et en plus la Coupe d'Europe des champions.

Tant que l'équipe de Brno était en forme, elle attira la foule et se plaça en tête au nombre des spectateurs. Une fois le rythme cassé, ce fut la chute quoique Brno ait su conserver la quatrième place.

Une mention spéciale pour Banik Ostrava. En automne, tout allait bien en championnat et en Coupe des Coupes, malgré le Real San Sebastian, Nantes, Naples. Mais il trébucha sur M'Gladbach, le futur vainqueur.

La défaite (0-1) chez lui devant Ostrava, lui coupa le souffle pour le reste du championnat. Il alla de défaite en défaite et faillit terminer dans l'abîme. D'où désolation au club, mésentente avec Pospichal qui quitte Ostrava pour aller à Plzen dont l'entraîneur Rubas revient à Ostrava.

Deux équipes ont gardé une bonne presse durant la saison : l'Inter Bratislava (2e) et Bohemians Prague (3e), le premier par son football audacieux et offensif, le deuxième par son jeu plaisant et technique.

Après une année d'absence, les cheminots de Kosice retrouvent la Division I. Par contre, le club de Trencin revient après trois ans d'absence, sans grand espoir de s'accrocher.

LE CHALLENGE EUROPÉEN DE f.f.
L'ÉQUIPE DE L'ANNÉE
TROPHÉE adidas®

ESPAGNE. — On a joué les 1/2 finales de la Coupe. Real Madrid après avoir fait match nul 2-2 à Saragosse, a gagné au retour 2-1 : 2 pts. Atletico Madrid s'est contenté d'un résultat nul 0-0 après sa victoire (2-0) à Bilbao : 1 pt.

ITALIE. — Le tournoi final de la Coupe a été marqué par la victoire (2-1) de la Juventus sur Milan A.C. : 1 pt. Dans la finale, Florence s'est imposé au Milan A.C. sur le score de 3-2 : 2 pts.

ALLEMAGNE OUEST. — La finale de la Coupe d'Allemagne est revenue à Francfort, qui a été crédité la semaine dernière de 2 pts.

CLASSEMENT GENERAL

1. Moenchengladbach (All. Ouest)	37	pts
2. P.S.V. (Hollande)	33	pts
3. Saint-Etienne (France)	29	pts
4. Juventus (Italie) + 1	27	pts
5. Racing White (Belgique)	26	pts
Bayern (All. Ouest)	26	pts
7. Real Madrid (Espagne) + 2	26	pts
8. Anderlecht (Belgique)	23	pts
9. Feyenoord (Hollande)	21	pts
10. Derby (Angleterre)	20	pts
11. Benfica (Portugal)	19	pts
Leeds (Angleterre)	19	pts
13. F.C. Twente (Hollande)	18	pts
14. Liverpool (Angleterre)	15	pts
Ajax (Hollande)	15	pts
Hibernian (Ecosse)	15	pts
Barcelone (Espagne)	15	pts
Zurich (Suisse)	15	pts
19. Francfort (All. Ouest)	13	pts
Celtic (Ecosse)	13	pts
21. Paris S.-G. (France)	12	pts
Cologne (All. Ouest)	12	pts
Hambourg (All. Ouest)	12	pts
24. Offenbach (All. Ouest)	11	pts
F.C. Amsterdam (Hollande)	11	pts
Antwerp (Belgique)	11	pts
Lyon (France)	11	pts
Boavista (Portugal)	11	pts
29. Reims (France)	10	pts
Marseille (France)	10	pts
F.C. Porto (Portugal)	10	pts
Standard (Belgique)	10	pts
Guimaraes (Portugal)	10	pts
A.S. Rome (Italie)	10	pts
Bâle (Suisse)	10	pts
36. Stoke (Angleterre)	9	pts
A.Z. 67 (Hollande)	9	pts
Carlisle (Angleterre)	9	pts
Inter (Italie)	9	pts
Sporting (Portugal)	9	pts
Young Boys (Suisse)	9	pts
42. Arsenal (Angleterre)	8	pts
Ipswich (Angleterre)	8	pts
Lazio (Italie)	8	pts
Naples (Italie)	8	pts
Club Bruges (Belgique)	8	pts
Torino (Italie)	8	pts
Saragosse (Espagne)	8	pts
Dusseldorf (All. Ouest)	7	pts
50. Florence (Italie) + 2	6	pts

CLASSEMENT DES BUTEURS

GEORGESCU (Dyn. Bucarest) + 2	34	33
YAZALDE (Sporting)	30	30
GEELS (Ajax)	34	30
ONNIS (Monaco)	38	30
VAN DER KUYLEN (P.S.V.)	34	28
RIEDL (Antwerp)	38	28
HEYNCKES (Moenchengladbach)	34	27
SIMOENS (Ostende)	38	26
D. MULLER (Cologne)	34	24
HOLMSTROEM (K.B.)	22	24
KOENS (Racing White)	38	23
G. MULLER (Bayern)	34	23
KATIC (Zurich)	26	23
POSTHUMUS (Lierse)	38	22
KOEGELBERGER (Lask)	34	22
KREUZ (Feyenoord)	34	21
McDONALD (Newcastle)	42	21
M'PELE (Paris St-Germain)	38	21
PETTIGREW (Motherwell)	34	21
BLOKHINE (Dyn. Kiev)	30	20
BRADLEY (Finn Harp)	26	20
GRAY (Dundee Utd)	34	20
KODAT (Antwerp)	38	20
TEUGELS (Racing White)	38	20
KOZMA (Honved)	28	20
KALKANTERA (Ethnikos)	34	20
BENE (Ujpest)	28	20
SANDBERG (Kaiserslautern)	34	20
PRITARGOV (Trakia Plovdiv)	30	20
PETRAS (Inter)	30	20
ANTONIADIS (Panathinaikos)	34	20
GEORGEVIC (Partizan) + 1	34	20
SAVIC (Etoile Rouge) + 1	34	20
KRITICOPOULOS (Olympiakos)	34	19
DEVRINDT (Lokeren)	38	19
BUKAL (Standard)	38	19
KIDD (Arsenal)	42	19
JEREMIAS (Guimaraes)	30	19
IORDANESCU (Steaua Bucarest)	34	19
CARLOS (Bilbao)	34	19
CURIONI (Metz)	38	19
LATO (Stal Mielec)	30	19

LE MEILLEUR BUTEUR EUROPÉEN
SOULIER D'OR adidas®
CRÉATION FRANCE FOOTBALL

YOUGOSLAVIE

(Jovan VELICHKOVIC)

APOTHÉOSE POUR HAJDUK ET ZUNGUL

BELGRADE. — Le championnat est terminé. Le nouveau champion est Hajduk. Bor et Prolétaire descendront dans la Division II.

Les meilleurs buteurs sont Savic de l'Etoile Rouge et Djordjevic de Partizan avec vingt buts chacun.

Le nouveau championnat commencera le 17 août et, entre-temps, le monde du football sera au repos, repos bien mérité.

Dans la dernière journée du championnat, Hajduk, a triomphé contre Rijeka par 4 à 1. L'ailier droit de Split, Zungul, a réussi un hat-trick et Skoblar marqua pour Rijeka.

Les cheminots ont battu Radnicki 2-0. Le capitaine des cheminots, Katalinski, a marqué le premier but et à la 44e minute a dit adieu à sa ville, Sarajevo, qu'il quitte pour Nice. L'Etoile Rouge a écrasé Sloboda 3-0. Après cette victoire, l'équipe de Belgrade occupe la troisième position et de cette façon a le droit de participer à la prochaine coupe de U.E.F.A.

Il est presque sûr que les deux internationaux de l'Etoile Rouge, Petrovic et Dzajic ont joué leur dernier match pour l'Etoile Rouge. Tous les deux partiront très bientôt à l'étranger.

Dinamo et Partisan ont partagé les points 2-2 dans un match très intéressant. Il faut noter que l'ailier gauche de Partisan, Djordjevic a réalisé son dixième penalty du championnat.

Vardar a battu Sarajevo par 1-0 grâce à son excellent gardien Multibaric qui fut imbattable. Avant le match, Multibaric a reçu beaucoup de fleurs et de gâteaux. Ce gardien de grande qualité jouera la saison prochaine pour l'équipe allemande de Schalke.

Mercredi à Split, Hadjuk a joué un match amical contre une sélection de footballeurs yougoslaves qui jouèrent à l'étranger. Le résultat de cette rencontre n'a aucune importance, mais le match fut intéressant parce que le capitaine de l'équipe, Holcer, quittait Split pour Stuttgart, après ce match.

Mais ce n'est pas la fin de la série de joueurs qui partent à l'étranger. Heureusement que la nouvelle vague de jeunes footballeurs frappent à la porte des formations de la Division I.

(34e journée)

Etoile Rouge - Sloboda	3-0
Zelernicar - Nis	2-0
Dinamo - Partizan	2-2
Vojvodina - Celik	2-1
Rijeka - Hajduk	1-4
Vardar - Sarajevo	1-0
Olympija - Proleter	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hajduk	48	34	20	8	6	56	29
2. Vojvodina	45	34	16	13	5	53	32
3. Etoile Rouge	40	34	16	8	10	61	44
4. Velez	39	34	15	9	10	62	35
5. Dinamo	38	34	11	16	7	38	31
6. Partizan	36	34	13	10	11	55	49
Sloboda	36	34	12	12	10	41	45
8. OFK Beograd	32	34	11	10	14	40	40
Zelernicar	32	34	11	10	13	45	46
Nis	32	34	9	14	11	31	37
11. Celik	31	34	10	11	13	35	41
Olympija	31	34	7	17	10	37	48
13. Sarajevo	30	34	8	14	12	38	40
Rijeka	30	34	10	11	13	33	43
Krazuevac	30	34	9	12	13	27	39
16. Vardar	29	34	7	10	12	35	41
17. Bor	27	34	8	11	15	32	54
18. Proleter	26	34	7	12	15	27	52

Buteurs. — Savic (Et. Rouge), 20 ; Georgevic (Partizan), 20 ; Halilhodzic (Velez), 16.

ALLEMAGNE DE L'EST

(Horst BRAUNLICH)

CHEMIE LEIPZIG RETROUVE LE PARADIS

BERLIN. — Cinq semaines après la fin du championnat, les deux équipes montantes en première division sont connues, ce sont celles qui descendirent l'année dernière, Chemie Leipzig et Energie Cottbus. Toutes deux ont, après une année en deuxième division, réussi à remonter aussitôt. Elles occuperont la saison prochaine les places de Vorwaerts Stralsund et de Hansa Rostock, condamnées à la relégation cette année.

Chemie Liepzig a terminé détaché les huit matches qui opposaient, pour la montée, les cinq vainqueurs des poules de la deuxième division. Elle n'a cédé que 4 points. Energie Cottbus, le deuxième, s'est qualifié surtout en raison de sa force à l'extérieur. Wismut Gera fut battu d'un seul point alors que, deux journées avant la fin, il semblait encore être un lauréat très probable.

Le quatrième candidat, Dynamo Schwerin, obtenait la 4e place, ce que l'on pouvait supposer, tandis que Union Berlin, qui déjà l'année dernière attendait l'ascension en vain, resta de nouveau loin en dessous de ses possibilités et n'occupa finalement que la 5e et dernière place.

Les deux nouvelles équipes en première division auront tout de même à beaucoup lutter pour ne pas tomber dès le début de la nouvelle saison dans des difficultés qu'elles ont déjà connues.

U.R.S.S.

(G. MIKHAILOV)

KOLOTOV, L'HOMME DE KIEV

Un chiffre rend rêveur.

Celui de 2.500.000 spectateurs qui ont suivi les matches des onze journées de championnat soviétique.

Chiffre donné par l'officiel « Sovietski Sport », donc contrôlé. D'ailleurs les 259.000 spectateurs enregistrés à la onzième journée (huit matches !) expliquent aisément pourquoi la moyenne des matches aller joués jusqu'ici dépasse les 25.000 spectateurs par rencontre.

Et pourtant, l'efficacité en compétition nationale n'est pas le fort des équipes soviétiques. De la statistique publiée par « Sovietski Sport » il ressort que le résultat 1-0 (déjà très fréquent en 1974) s'impose de nouveau puisqu'il a été enregistré vingt fois depuis le début du championnat. Et pour terminer avec les chiffres, relevons que sur les 207 buts marqués en ces onze journées, cent quarante-deux ont été l'œuvre des équipes qui recevaient et seulement 65 réalisés par les visiteurs.

Au centre de cette onzième journée, il y avait le Derby Dynamo Kiev - Dynamo Moscou. Très populaire, il a drainé vers le Stade Central de Kiev quelque 75.000 spectateurs malgré le temps incertain.

Match d'une importance capitale qui amena de fréquents heurts dès le début. Les Moscovites lancèrent attaque après attaque dans l'espoir de prendre en défaut la défense de Kiev. Mais les locaux, bien groupés, préservèrent leur gardien Roudakov d'interventions trop fréquentes. Et, la victoire de Kiev, si étriquée qu'elle soit (1-0) récompensa la meilleure équipe.

A la 54e minute de jeu, le capitaine de la formation ukrainienne Kolotov était abattu dans la surface de réparation moscovite. Le penalty de l'International Soviétique fut net. Kiev restait non seulement leader unique, mais se débarrassait d'un concurrent dangereux.

Mauvaise journée pour l'autre moscovite Spartak également battu à Dniepropétrovsk. Sa récente victoire sur Zenith Leningrad resta sans lendemain, car il a suffi au local Maslov de marquer à la trente-septième minute un but que la formation préolympique n'a pas été en état de rendre.

L'attention se porte maintenant sur l'ascension de deux formations qui talonnent maintenant le leader Kiev : Dniepre et Ararat.

Dniepre, le tombeau du Spartak - Moscou, formation sans vedette, à la solidité à revendre et sans trop pavoiser s'est hissé à la seconde place du classement.

De son côté, Ararat grignotte inlassablement l'avance de Kiev. Les Arméniens d'Erevan ont décidément un grand désir de renouveler leur exploit de 1972, lorsqu'ils s'étaient parés du titre de champions de l'U.R.S.S.

(11e journée)

Dynamo Kiev - Dynamo Moscou	1-0
Dniepre - Spartak	1-0
Ararat - Pakhtakor	2-0
Chakhter - Zaria	2-2
Armée Rostov - Dynamo Tbilissi	1-2
Odessa - Karpathes	2-2
Loc. Moscou - Zenith	1-0
CSKA - Torpedo	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dynamo Kiev	16	10	7	2	1	19	7
2. Dniepre	14	11	5	4	2	19	13
3. Ararat	13	11	6	1	4	15	11
4. Chakhter	12	11	5	2	4	22	14
Dyn. Mosc.	12	11	4	4		311	9
Loc. Moscou	12	11	3	6	2	11	9
Dynamo Tbilissi.	12	11	5	2	4	11	10
8. Zaria	11	11	4	3	4	15	14
Spartak	11	11	3	5	3	6	7
CSKA	11	11	4	3	4	10	11
11. Karpathes	10	11	3	4	4	15	15
Odessa	10	11	3	4	4	11	16
13. Torpedo Mosc.	9	10	3	3	4	13	14
Pakhtakor	9	10	3	3	5	13	18
15. Zenith	8	10	3	2	6	8	19
16. Armée Roztov	4	10	1	2	8	8	21

Buteurs. — Kopeïkine (CSKA), 7 ; Kolotov (Dyn. Kiev), 7 ; Nicohov (Torpedo), 6.

DANEMARK

(15e journée)

Odense - Koege	1-0
Fremad - Aalborg	0-3
Slagelse - Frem	1-1
Vanloese -Naestved	1-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Koege	21	15	9	3	3	32	13
2. Holbaek	20	15	9	2	4	25	19
3. Esbjerg	18	15	5	8	2	23	16
4. Vanloese	17	15	8	1	6	28	26
5. Aalborg	16	15	7	2	6	28	23
Nykobing	16	15	6	4	5	22	19
7. B. 1903, Cop.	15	15	5	5	5	24	17
K.B., Cop	15	15	6	3	6	26	29
Naestved	15	15	5	5	5	22	30
10. B. 93, Cop.	14	15	4	6	5	19	18
Vejle	14	15	5	4	6	16	18
12. Frem	13	15	5	3	7	21	25
Fremad	13	15	6	1	8	20	26
Randers	13	15	4	4	7	17	29
15. Odense	11	15	5	1	9	28	31
16. Slagelse	10	15	4	2	9	14	26

Buteurs. — Larsen, Koege, 14 ; Petersen, K.B., 11 ; Petersen, Koege, 11.

ROUMANIE

(34e journée)

Jassy - Chimia	3-0
Brasov - Dinamo	2-1
Timisoara - Olimpia	3-1
Univ. Cluj - Petrosani	2-1
Steaua - U.T. Arad	0-2
F.C.M. Resita - Sportul Bucarest	1-1
F.C. Constantza - C.F.R. Cluj	2-0
F.C. Galati - Univ. Craiova	1-2
Targu Mures - Pitesti	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dinamo	43	34	19	5	10	63	37
2. Asa Targu Mur.	40	34	18	4	12	47	38
3. Univer. Craiova.	39	34	15	9	10	51	32
4. Sportul Bucarest.	36	34	15	6	13	48	49
5. Steaua	35	34	15	5	14	59	45
FCM Resita	35	34	15	5	14	54	48
7. Pitesti	34	34	15	4	15	51	43
U.T. Arad	34	34	15	4	15	45	39
9. Olimpia	33	34	13	7	14	38	44
F.C. Constantza	33	34	13	7	14	39	45
Timisoara	33	34	13	7	14	32	40
Univ. Cluj	33	34	12	9	13	29	38
Jassy	33	34	15	3	16	45	56
14. Petrosani	32	34	13	6	15	41	36
C.F.R. Cluj	32	34	11	10	13	26	34
16. Brasov	31	34	12	7	15	39	30
Chimia	31	34	11	9	14	45	34
18. F.C.M. Galati	25	34	10	5	19	27	61

Buteurs. — Georgescu (Dinamo), 33 ; Iordanescu (Steaua), 19.

AMERIQUE

CHILI - URUGUAY (1-3)

(Soul KRONFELD)

TRISTE RECORD : 19 JOUEURS EXPULSÉS

SANTIAGO. — Le match entre les sélections du Chili et d'Uruguay pour la « Copa Juan Pinto Duran » a atteint un degré de violence jamais atteint jusque-là après plus d'une heure d'un spectacle lamentable

L'équipe uruguayenne était manifestement venue pour non jouer, faire régner la terreur et tenter de l'emporter sur quelques contres bien placés. Cette tactique, qui n'est pas nouvelle, eut le don de faire monter la tension, de bleuir les tibias et d'exaspérer le public.

Les Uruguayens ne franchirent que deux fois la ligne médiane en première mi-temps mais ils marquèrent deux buts massues, ce qui n'arrangea pas les choses.

Plusieurs fautes graves, non sanctionées ou mal sanctionnées par l'arbitre chilien Sergio Vasquez provoquèrent peu à peu sur le terrain un incroyable climat de belligérance. Et tout explosa quand deux joueurs chiliens, Crisosto et Pedro Pinto, restèrent définitivement au tapis.

Un jeune spectateur sauta alors les grillages pour reprocher véhémentement leur attitude aux visiteurs. Il fut intercepté et « pris en main » par l'Uruguayen Fontanelli. Voyant cela, le joueur chilien Daniel Diaz intervint énergiquement pour protéger le gamin. Tous les joueurs ou presque entamèrent alors une véritable bataille rangée sans concession d'aucune sorte.

L'arbitre prit la décision d'expulser dix-neuf joueurs sur vingt-deux. On se demande encore à Santiago comment trois d'entre eux ont pu échapper au carton rouge. Toujours est-il que le match était terminé en application du règlement qui ne prévoit pas la poursuite d'un match à 2 contre 1.

Le journal « El Mercurio » fustige l'arbitre chilien qui fut incapable de contenir la montée de la violence. « les incidents étant la conséquence de sa débilité ».

Le Turc Babacan, qui s'était fait traiter de « loco » (fou) par la presse espagnole apres avoir expulsé trois joueurs de l'Atletico Madrid à Glasgow, était un enfant de chœur.

Dix-neuf expulsés d'un seul coup, c'est une performance hors du commun. C'est aussi, malheureusement, lamentable.

ARGENTINE

(Alain FONTAN)

BOCA JUNIORS REVIENT DE LOIN

BUENOS-AIRES — L'équipe de Boca Juniors revient de loin car elle a failli être décimée dans un accident d'avion qui s'est heureusement bien terminé.

L'équipe argentine avait joué en Bolivie, à Oruro, contre la sélection nationale bolivienne et avait perdu 1-0. Elle retournait chez elle quand l'avion qu'elle empruntait sur un vol régulier de la Lloyd Aereo Boliviano, entra violemment en contact avec la piste de l'aéroport de Cochabamba (Bolivie) détruisant son train d'atterrissage. L'avion poursuivit sa glissade pendant un kilomètre environ sur le ventre, perdit une aile et sortit de la piste.

Miraculeusement, il ne prit pas feu et aucun des cent passagers ne fut blessé. Boca Juniors a fait brûler quelques cierges.

D'autre part, Juan Carrizo, demi de River Plate, a été transféré en Espagne, à la Corogne. Il est probable qu'il bénéficiera de la double nationalité.

AFRIQUE

TUNISIE

(HAKIM)

LA COUPE POUR L'ÉTOILE DU SAHEL

TUNIS. — Il a fallu s'y prendre à deux fois pour conquérir le trophée tant souhaité par l'Etoile du Sahel et pour fêter son Cinquantenaire. Pourtant cette victoire en finale de la Coupe de Tunisie ne fut pas facile. Un premier match trainant en longueur vit Mahdia rater l'occasion de créer la plus grande surprise de l'épreuve en Tunisie (barragiste pour éviter la relégation et vainqueur de la Coupe de Tunisie !), et se solda par un match nul.

Dans le second match, méfiante et décidée, l'Etoile du Sahel démarra en trombe et obtint, sur deux balles arrêtées, son premier avantage : pénalty dès la sixième minute, sifflé à juste titre par l'arbitre belge Loraux et transformé par Malki, puis corner transformé directement par le même joueur. Ces deux buts ont rassuré les rouge et blanc sur le score de cette finale.

En ajoutant de la tête et d'un superbe lobe sur centre de la droite, le troisième but, Daouadi a signé la victoire de son équipe.

Au bout des quarante-cinq premières minutes, les jeux étaient faits. Mahdia eut le mérite de jouer franchement le jeu, de multiplier les essais en deuxième période et de tenter de sauver l'honneur à plusieurs reprises, au moment où l'Etoile du Sahel se cantonna dans une circulation stérile de la balle et de mouvements étudiés mais inefficaces.

Huit fois, les Amara, Hasni et consorts ratèrent de peu la concrétisation, mais l'équipe adverse comptait sur la vigilance de sa défense pour conserver l'avantage.

Le match des anciens joué en lever de rideau de cette finale a tenu en haleine les milliers de curieux du stade d'El Menezah, au cours d'un match réduit à 50 minutes. Les vétérans français et tunisiens se sont employés à nous faire revivre d'agréables moments. Bien que le rythme manqua, par suite d'une chaleur lourde et suffocante, les anciens internationaux tunisiens ont réussi à matérialiser leur supériorité par un but acquis en fin de match (46e) par Hattab. Les Tunisiens qui avaient multiplié les actions, ont fini par trouver la faille grâce à la fraicheur de leurs remplaçants et à la fatigue de leurs adversaires.

COUPE D'AFRIQUE DES NATIONS

(Henry ZIMEL)

LES MALHEURS DU MAROC

CASABLANCA. — Les chances du Maroc d'accéder à la finale de la Coupe d'Afrique des Nations sont assez minces. Battus dimanche par le Ghana à Kumasi, sur le score de 2-0, les Marocains auront maintenant beaucoup de difficultés à remonter ce handicap, même en tenant compte que le retour se jouera à Tétouan devant un public évidemment tout acquis à son équipe nationale.

Il faut, en premier lieu, indiquer que la formation marocaine était incomplète. Certains de ses bons joueurs, comme Najah, sont actuellement hors de forme et deux autres très bons éléments, Guezzar, le rapide et puissant allier, et Zahraoui, l'excellent milieu de terrain, étaient indisponibles par suite de blessures.

Il a fallu faire appel à des remplaçants dont certains n'avaient jamais joué en équipe nationale. C'était évidemment difficile et d'autant plus impressionnant chez un adversaire bien décidé et soutenu par 60.000 spectateurs. De plus, la forte chaleur, sous laquelle se joua le match, n'était pas pour favoriser les Marocains habitués à un climat plus méditerranéen. Enfin, ils estiment que l'arbitrage assuré par un directeur de jeu guinéen leur était franchement défavorable.

Il faut cependant admettre que l'équipe marocaine a été dominée de bout en bout, ne réagissant qu'assez mollement par quelques rares contre-attaques dont les meilleures — plutôt les moins mauvaises — ont été conduites par un nouveau sélectionné, Bouazzaoui, demi des F.A.R., dont c'était le premier match en équipe nationale.

Mais à aucun moment, Faras ne parvint à se mettre en évidence, lui qui, pourtant, se montre habituellement si habile à se démarquer, ne parvint pas à décramponner ce Traouré, numéro quatre ghanéen, qui le suivit comme une ombre et freina toutes ses initiatives.

Comme deuxième avant centre, Lacheb, du W.A.C. de Casablanca, fut, lui aussi, très audessous de sa valeur habituelle, et Mustapha, du F.U.S. de Rabat, qui le remplaça en 2e mi-temps, ne fut pas meilleur.

Dès la première mi-temps, les Marocains furent défaillants, et il s'en fallut de bien peu, à la 17e minute, que le score ne soit ouvert en faveur du Ghana lorsque son avant centre décocha en direction de Hazzaz un tir puissant qui vint s'écraser sur le montant.

Au repos, les deux équipes étaient donc à égalité 0-0.

Une dizaine de minutes après la reprise, l'arbitre sifflait un penalty contre le Maroc, estimant que Dolmy, l'arrière central marocain, avait fauché l'inter du Ghana au moment où celui-ci s'apprêtait à tirer. En dépit des vives protestations des joueurs et de la délégation marocaine, l'arbitre maintint sa décision. Durant cinq bonnes minutes, ce furent des palabres, l'envahissement du terrain, puis ce même numéro 10 ghanéen, qui avait été à l'origine du penalty, le transforma en but.

Démoralisés et physiquement éprouvés, les joueurs marocains eurent par la suite assez de difficultés à contenir les nombreuses attaques adverses. Pourtant, selon certains, même en tenant compte des arrêts de jeu, l'arbitre prolongea exagérément le match et certains assurent que le deuxième but fut marqué après la fin du temps réglementaire.

Hazzaz, le gardien marocain, porte une lourde part de responsabilité dans ce but puisqu'il avait arrêté le tir d'un attaquant du Ghana, mais il eut le tort de relâcher la balle trop tôt, et un second attaquant, bondissant alors, marquait avec agilité dans la cage déserte.

Dès la remise en jeu, la fin du match fut sifflée.

Le Maroc aura maintenant bien du mal à remonter cet écart, le 13 juillet, lors du match retour.

Confidentiel monde

- Gerd Müller a abandonné à Heynckes la couronne de meilleur buteur allemand 1975. Mais il n'est pas déçu : il en compte six à son palmarès (1967, 69, 70, 72, 73, 74).
- Gerd Müller a marqué deux fois trois buts en Bundesliga cette saison : les deux fois contre Fortuna Dusseldorf.
- Sepp Maier a joué sans interruption 306 matches de Bundesliga. Mais Kleff n'est pas mal non plus avec 211.
- Maier a un nouveau surnom depuis cette saison : Super-Sepp.
- Maier a l'intention de jouer le plus longtemps possible : 35, 36 ou 37 ans. Et il dit : « Ma fin de carrière comme footballeur coïncidera avec mon début de carrière comme tennisman. »
- Un seul joueur encore en activité a joué le premier Championnat de Bundesliga en 1963 : Wolfgang Overath. Il a joué 358 des 400 matches possibles.
- Jürgen Grabowski, le champion du monde et capitaine de Francfort, a joué une si belle finale que les Allemands l'ont comparé à Di Stefano.
- Uwe Seeler a pris publiquement position contre le président de Hambourg, le Dr Krohn, qui désirait être rétribué : « Vous devez vous en aller ! », lui a-t-il dit.
- L'attaquant suédois Sandberg n'a vraiment pas coûté cher à Kaiserslautern : 200.000 marks, soit 36 millions d'anciens francs. Après deux ans passés à briller, il exige aujourd'hui un meilleur contrat. L'Atletico Madrid vient de proposer pour lui 2,8 millions de marks (500 millions d'A.F.).
- Brand, sacré meilleur joueur de Colombie en 1974, vient d'obtenir son diplôme de docteur en économie. Il joue à Millonarios.

LE POIDS DES MEDAILLES

La conquête de la Coupe des Vainqueurs de Coupe par Dynamo Kiev a eu une profonde résonance en U.R.S.S. et en Ukraine. A tel point qu'il a été décidé de récompenser tous les héros de l'aventure. Les joueurs ont tous été faits « maîtres émérites des sports » tandis que les deux entraîneurs recevaient le titre d' « entraîneurs émérites de l'U.R.S.S. ».

Les pouvoirs civils n'ont pas voulu être en reste. Le praesidium des Soviets de la République ukrainienne a décidé d'attribuer la médaille du mérite aux joueurs, aux entraîneurs et aux deux entraîneurs adjoints Petraschewski et Pusatch.

Espérons que le poids de tous ces titres et médailles ne ralentira pas Dynamo Kiev dans sa progression.

- Ben Barek, qui entraînait l'Atletico de Marbella la saison dernière, entraînera l'Atletico Madrileno, équipe de Troisième Division.
- Trois joueurs de l'Inter, Mariani, Muraro et Castellani, ont été blessés dans un accident de voiture. Muraro, le plus sérieusement touché, devra se reposer pendant un mois.
- Depuis la « séance de tir » qui a coûté la vie à un joueur et à un arbitre au Paraguay, le ministère de l'Intérieur a décidé un contrôle systématique dans les stades, y compris sur les joueurs et les arbitres. Et les crampons explosifs ?
- John Hollins, le demi international de Chelsea, ne manque pas de propositions. Norwich, Queen's Park Rangers et Birmingham désirent l'engager.
- Las Palmas a trouvé son nouvel entraîneur : Heriberto Herrera.
- Le Luxembourgeois Louis Pilot quitte l'Antwerp et devient entraîneur-joueur du Racing Jet.

L'U.R.S.S. CHEZ LES KANGOUROUS

La Fédération australienne a invité l'équipe nationale d'U.R.S.S. pour une tournée de six matches amicaux contre des sélections provinciales et contre la sélection A. Ces six matches auraient lieu à Sydney, Melbourne, Adelaïde, Perth, Canberra et Brisbane. La Fédération australienne propose 100 millions d'anciens francs environ à l'U.R.S.S.

- Les dirigeants de Las Palmas ont décidé d'offrir la médaille d'or du club à Pierre Sinibaldi, en raison de sa « grande valeur humaine et professionnelle ».
- Si Cruijff ne renouvelle pas son contrat en 1976, le F.C. Barcelone engagerait le libero allemand Wohlers, dont Weisweiler estime qu'il est le successeur naturel de Beckenbauer.
- L'international espagnol de Valence, Juan Sol, a été opéré simultanément d'une déviation de la cloison nasale et d'une hernie.
- Si Saragosse gagne la Coupe d'Espagne, Hercules de Alicante jouera la Coupe de l'U.E.F.A.
- Le club espagnol de Burgos (Lucien Muller entraîneur) s'intéresserait de près à Bajevic et à Karasi. Les dirigeants devraient décider cette semaine.
- Franco Cordova, capitaine de l'A.S. Roma et gendre du richissime ex-président Marchini, a failli être enlevé et rançonné récemment. Il n'a dû son salut qu'à ses talents de pilote automobile.

TU VIENS, JOE ?

Le Bayern de Munich n'a pas renoncé à obtenir le transfert de l'Ecossais Joe Jordan, malgré les déclarations outrées de Jimmy Armfield qui a dit : « Ils perdent leur temps. Cela ne se fera jamais. »

Le Bayern a d'abord offert un million de marks (180 millions d'A.F.) et un match amical à Leeds. Le Comité directeur n'a pas dit non mais si l'affaire devait se réaliser, elle se traiterait à un niveau supérieur.

Joe Jordan n'a pas caché son intérêt pour ce transfert : « Cela me plairait d'aller jouer au Bayern. Cette expérience serait passionnante pour moi. »

On sait pourquoi le Bayern est si accroché à Jordan. Beckenbauer et Schwarzenbeck, après avoir travaillé le taureau au plus près, ont dit d'un commun accord : « Ce type est le meilleur joueur de tête du monde. » Comme ils ne sont pas idiots, ils préfèrent l'avoir avec eux que contre eux.

- La fille de Kurt Hamrin, Susanna, vient d'épouser un joueur de la Fiorentina, Moreno Roggi.
- Le ministre des sports anglais, Denis Howell, a convoqué la semaine dernière les représentants des 22 clubs de Division I afin de définir avec eux les moyens de lutte contre la violence des supporters.
- Un mort et quinze blessés parmi les supporters de l'équipe italienne de Cosenza. Leur car est entré en collision avec un camion.
- L'ex-international uruguayen Ambrois, qui joua la Coupe du Monde 1954 (contre la Hongrie notamment) vient de mourir. Sa disparition a causé une vive émotion.
- Sotil, le Péruvien de Barcelone, attend impatiemment sa rentrée. « J'ai été victime d'une farce, dit-il. Maintenant, place au jeu ! »
- Sotil garde sa nationalité péruvienne. Il a d'ailleurs écrit à sa Fédération pour dire qu'il restait à la disposition de l'équipe nationale.
- Amancio (36 ans) est actuellement si bon que l'on prétend en Espagne que Kubala sera presque obligé de le rappeler en sélection. « S'il le fait, dit l'intéressé, je serai aussi heureux que la première fois. »

LE GRAND-PERE VOLANT

Les journalistes chiliens ont élu comme « footballeur de l'année » dans leur pays, un quasi-grand-père, Adam Godoy. Celui-ci, qui a trente-neuf ans et qui fut longtemps le meilleur gardien chilien, avait repris du service cette année. Il a démontré qu'il n'avait rien perdu de ses remarquables qualités qui en firent en 1962 un troisième de la Coupe du Monde. Escutti avait en effet joué toutes les rencontres dans la cage chilienne mais Godoy avait joué le match de classement contre la Yougoslavie (1-0).

Cette élection met les Chiliens en joie car Adan Godoy va être incessamment grand-père, un grand-père volant, cela ne se voit pas tous les jours.

- Chris Lawler, qui joue depuis 16 ans à Liverpool et qui n'est plus titulaire, veut s'en aller : « Je n'ai pas une âme de remplaçant », dit-il. Aston Villa ou Manchester City pourrait être son point de chute.
- Giacinto Facchetti se serait d'ores et déjà mis d'accord avec Bologne pour la saison prochaine, avec la bénédiction de l'Inter.
- Joseph Jurion jouera la saison prochaine, sans entraîner, dans son club d'origine de Ruisbroek, qui joue en Deuxième provinciale belge.
- Le Racing White, après avoir engagé Van Himst, a engagé un excellent gardien comme doublure du titulaire De Bree. Il s'agit de Guy Leonard.
- Le Club Brugeois est à la recherche de deux joueurs étrangers. Un attaquant danois, Birgen Mauritzen, pourrait être retenu.
- La concurrence sera sévère en 1975-76 à Moenchengladbach pour le poste de libero. Wittkamp, déjà menacé par Wohlers (ex-St-Pauli), le sera également par l'international amateur Stielike.
- Le Bayern Munich possédera la saison prochaine l'effectif record de 30 joueurs professionnels ou semi-professionnels.
- Leeds demande au Bayern 1,7 million de marks pour le transfert de Jordan, soit 300 millions d'A.F. Le Bayern propose 1 million de marks.
- Jordan n'a marqué que... 4 buts durant le dernier Championnat d'Angleterre. Cela a beaucoup surpris les gens du Bayern.
- Les photos de Chinaglia à New-York, en conversation avec Pelé, ont alarmé les supporters de Lazio, qui craignent son transfert aux Cosmos.

PELE 2 EUSEBIO 1

Pelé n'est pas encore un « has been » et en trois semaines, il a déjà démontré qu'il lui restait plus d'une malice dans son sac. Son dernier match avec les New York Cosmos contre Boston a provoqué l'enthousiasme délirant des Américains.

En effet, sur une faute de Pelé, Eusebio avait transformé sans rémission le coup franc direct. Réengagement : Pelé s'en va en dribbles, traverse le terrain et égalise aussitôt. Les spectateurs envahissent le terrain, déshabillent Pelé et s'emparent de ses chaussures.

C'est au vestiaire, où il s'était réfugié, que Pelé a appris la victoire des Cosmos par 2 buts à 1. Si les Américains déshabillent le Roi, où va-t-on ?

REGARDS SUR LE MONDE

par Jacques THIBERT

« Kaiser, aimez-vous l'Arabie ? »

Si votre fils aime le football et s'il y témoigne quelque don, encouragez-le à poursuivre dans cette voie. S'il devient joueur professionnel, il ne sera pas malheureux. S'il est international, il ne le sera plus du tout. Et s'il a la chance d'être surnommé un jour « le roi », « l'empereur », « la perle blanche » ou « le lion des tropiques », sa fortune sera faite. Retenez pour lui une batterie de coffres-forts dans l'agence située la plus près de votre domicile. Il en aura bien besoin pour ranger son or et ses devises.

Après Pelé, pour lequel les New-York Cosmos ont déboursé ou vont débourser 3 milliards de francs anciens (nets d'impôts) en trente mois, voici que Beckenbauer est l'objet d'une offre fabuleuse. Pelé est rejeté dans l'ombre, au point qu'il va peut-être se séparer de ses conseillers. Mettez-vous à sa place...

Le prince Fayçal d'Arabie Saoudite, qui est un fanatique du sport et qui a d'ambitieux projets, a confié à Branko Vidjak, entraîneur de l'équipe nationale d'Arabie, tout l'intérêt qu'il porte à Kaiser Franz. « J'irai bien, aurait-il dit, jusqu'à 40 millions de marks pour m'assurer son concours. » Quarante millions de marks, en mettant le mark à 1,80 F, cela fait apparemment 72 millions de francs, ou encore 7,2 milliards d'anciens francs.

C'est le journal « Bild » qui a révélé la chose la semaine dernière, l'un de ses rédacteurs ayant eu la bonne fortune, c'est le cas de le dire, d'annoncer la nouvelle à l'intéressé. Beckenbauer a justifié sa réputation d'homme de sang-froid. Après un « blanc », il a dit : « Aucun doute, cette somme est importante. Que ces messieurs viennent me trouver. J'ai pour principe d'écouter et de négocier avec tout le monde. »

On voit mal, à première vue, et en supposant que l'information soit juste, ce que Beckenbauer ferait sur les terrains d'Arabie Saoudite. Sans vouloir vexer ces gens charmants, on pourrait craindre que le Kaiser ne soit amené à prêcher dans le désert, à moins que le prince Fayçal n'ait décidé de lui adjoindre quelques autres seigneurs du ballon rond.

Il est vrai que l'Arabie Saoudite est actuellement en train de fabriquer de remarquables structures sportives. La capitale, Riyad, sera bientôt dotée d'un stade couvert, avec gazon artificiel, de 50.000 places, dont le coût de fabrication s'élève à 160 millions de marks (29 milliards d'anciens francs).

Le but avoué est de construire un stade identique dans chaque grande ville et d'amener les huit millions et demi d'habitants au sport-spectacle.

La République fédérale a admis beaucoup de choses de la part des capitaux arabes : l'achat de 25 % des actions dans les aciéries Krupp ; l'intrusion du Koweit dans les usines Mercedes ; la participation dans les chaînes d'hôtel, les compagnies aériennes et les téléfériques des Alpes ; l'inondation systématique de sa banque centrale par les pétro-dollars. « Mais le Kaiser, nom d'un chien, ils y vont fort les financiers arabes », disent les admirateurs de Beckenbauer.

On voit mal, pourtant, comment le Bayern, la Fédération allemande et Kaiser Franz pourraient tourner le dos à une telle offre. A moins, évidemment, que, d'un seul coup, les grands principes se mettent à peser plus lourd que les pétro-dollars.

Il est plus probable que l'Arabie Saoudite, comme d'autres pays fortunés, se tournera vers une autre formule : celle des grands matches de prestige avec la participation des meilleures équipes et des meilleurs joueurs du monde.

Mais il faut adresser une supplique au prince Fayçal d'Arabie. Qu'il ait l'amabilité de ne pas faire monter les enchères dans le football français : il ferait sauter la nouvelle législation sur les salaires, et on ne le lui pardonnerait pas.

FRANCE FOOTBALL

EXCLUSIF

ALBERT BATTEUX

Le football est finalement ce qu'en désirent les hommes...

TOUT le monde est d'accord. Cette finale de Coupe de France fut très belle, spectaculaire, plaisante et réhabilite le football qu'une autre finale, l'européenne, avait sérieusement maltraité. Ce sur quoi tout le monde fut également d'accord.

C'est, évidemment, de ce Saint-Etienne - Lens qu'il convient de s'inspirer. Satisfaire tout le public et tous les téléspectateurs, ce qui est exceptionnel, le vainqueur, ce qui est normal, mais aussi le vaincu, ce qui l'est beaucoup moins, relève de la très grande performance et démontre bien que c'est ce football-là qui plaît et que c'est l'esprit manifesté qu'il faut.

Pourtant, il serait illusoire d'espérer que tous les matches atteignent ce degré de perfection, au moins quant au comportement général. La conjonction des éléments qui aboutit à ce sans-faute (ou presque) fut exceptionnelle. L'affinité entre les deux villes d'abord. Le respect et l'admiration d'une équipe pour son adversaire plus huppé, l'estime de celui-ci pour un disciple doué, ensuite. Puis, l'importance d'un résultat qui n'était pas vital, chacune des deux admettant *a priori* qu'elles ne feraient pas une maladie d'une défaite. Puis encore, le désir, d'une part, de chercher l'apothéose d'une saison d'exception à travers la victoire, et celui d'autre part, d'obtenir la grande considération au prix même d'une défaite. Enfin, la volonté de tous d'être dignes du grand événement qu'ils pressentaient parce qu'ils le préparaient, ce qui amena chez le remarquable Bathenay à une attitude d'un repentir profond, dès qu'il eut commis une faute qu'on eût considérée, dans beaucoup d'autres matches, comme péché véniel.

Tout cela, à ce point, ne peut se retrouver à l'occasion de chaque match. Ce qui existe entre Saint-Etienne et Lens n'existe sans doute pas entre Ostrava et Ipswich, Bilbao et Offenbach (je cite au hasard) adversaires possibles, mais exceptionnels, d'une future compétition. Il reste que tous ces clubs peuvent tirer la leçon de notre finale : à savoir *que le football est ce qu'en désirent les hommes et qu'il appartient à ceux-ci de le transfigurer, ou de le dénaturer.*

C'est pourquoi je me refuse à admettre qu'un Bayern - Leeds soit l'aboutissement (fatal) de l'évolution (irréversible) du football.

HERBIN, KOVACS ET MOI

C'est sans doute à cette sorte d'opinion que je dois de ne pas être considéré comme un moderne. Le football d'aujourd'hui serait donc le Bayern, mais aussi Kovacs et Herbin, de qui un fossé me séparerait sur le plan des idées.

Lecteur de *F.F.*, jugé par lui, collaborateur occasionnel aussi, je ne permets à tous ces titres d'apporter des précisions qui me paraissent indispensables, même si le sujet s'éloigne un peu des deux finales.

Pour Stefan Kovacs, que j'ai connu en Roumanie et fréquenté plusieurs jours en Hollande, toutes les discussions que j'ai eues avec lui témoignaient entre nous d'une identité de vues absolument complète. Je ne me rappelle rien du football sur quoi nous n'étions pas d'accord, et je n'avais aucune raison de douter de ses sentiments. A-t-il changé en venant en France ? Ce n'est vraiment pas ma faute si je n'en ai jamais rien su...

Quant à Robert Herbin, c'est vrai que le premier coup d'œil sur le numéro de *F.F.* qui suivit le match Bayern - Leeds ne reflétait pas précisément une opinion convergente : « Bayern, c'est l'intelligence », disait Herbin. « Pas d'accord, messieurs du Bayern ! » proclamait Batteux. Tout au moins si l'on se fiait aux titres, dont en l'occurrence il est important de savoir qu'ils étaient l'œuvre du journal.

Car, lorsqu'on lit les propos de l'entraîneur stéphanois, qui rejoignaient d'ailleurs ceux qu'avait tenus son capitaine Larqué auparavant, on remarque que c'est surtout en fonction de la situation sportive et morale dans laquelle se trouvait le Bayern qu'il loue l'intelligence de son comportement dans la compétition européenne : « C'était, compte tenu des circonstances difficiles et des affres dans lesquelles se débattaient les Allemands cette saison, le seul moyen de s'en sortir ! » C'est vrai, un peu comme taper de la crosse avec un fusil est la meilleure manière de s'en servir quand on n'a plus de cartouches... Ce qui dans des conditions normales ne serait évidemment pas recommandé, pas plus qu'Herbin n'incite les Munichois à persévérer dans leur système : « Je pense, dit-il, qu'ils vont réviser leurs batteries et je table pour l'année prochaine sur un Bayern plus entreprenant. »

Entreprenant, c'est justement ce que dans mon article je reprochais au Bayern de n'avoir pas été assez. Je ne critiquais pas tellement la méthode qu'il avait choisie, même si je ne l'approuve pas généralement, mais la pusillanimité de ses actions offensives. Quelque façon que l'on ait de concevoir le football, le comportement craintif et souvent nihiliste du Bayern interdisait qu'on pût le considérer ce soir-là comme une grande équipe. Par ailleurs, je m'étonnais aussi de la manière simpliste et monocorde, après avoir été brutale au début, des joueurs anglais et réprouvais l'arbitrage, aussi bien sur la non-expulsion de Yorath que sur les fautes allemandes. C'est-à-dire que je ne mettais pas toute la responsabilité de la médiocrité de la rencontre sur les Allemands, comme le titre choisi le laissait supposer.

En relisant donc bien ce numéro de *F.F.*, le fossé dont il est question dans le numéro suivant est déjà en partie comblé, tout au moins à partir de cet exemple particulier que fut la finale de la Coupe d'Europe.

Mais, en général, qu'en reste-t-il ?

ECHAPPER A SON PASSE

Une chose qui est difficile, c'est d'échapper à son passé, quand celui-ci est jalonné d'événements marquants. Celui qui n'a rien fait de notable paraît toujours jeune, puisqu'il est toujours à la recherche de la consécration. Tandis que d'un type dont on rappelle qu'il fut international il y a une trentaine d'années, on rappelle aussi qu'il était vraiment bien à cette époque-là. Comme si, rassasié, il s'était arrêté là, ne vivant plus que de souvenirs. Et c'est vrai qu'il en est souvent ainsi. « Ah ! de notre temps... ! »

Mais même si l'on essaye de suivre l'évolution, une seule référence au passé vous déclasse de nouveau : « Tout cela, aujourd'hui, est périmé ! »

Or est-on bien sûr que l'évolution des choses et des gens conduit forcément au progrès ? En technologie, sans aucun doute ! Mais en manière de vivre, en morale, en art... ? Je garde un souvenir ému de la carriole à cheval de mes grands-parents, mais je prends l'avion quand je me déplace. Par contre, dussé-je être condamné pour cause de stase intellectuelle, je préfère « La Grande Illusion » à « La Grande Bouffe » !

Et en football ? C'est au nom de cette évolution que l'on prétend qu'il a forcément progressé. Et d'arguer des records athlétiques que l'on bat toujours, de l'apport de la science (médecine par exemple), de procédés nouveaux pour affirmer ces progrès. Mais si la condition physique est meilleure, où seraient les progrès si la technique ou bien l'intelligence du jeu avait diminué ? Si j'avais, aujourd'hui, à faire la définition du football idéal, je dirais que c'est la synthèse d'une parfaite condition physique, d'une technique irréprochable, d'une grande intelligence et des plus hautes vertus morales. C'est très exactement ce que j'écrivais il y a une vingtaine d'années. C'est, si Dieu le veut, ce que j'écrirais dans vingt ans.

Cette définition, me dira-t-on peut-être, nous convient, mais ce dont il s'agit maintenant, c'est des moyens pour atteindre ces nobles objectifs. Et de redire, une fois de plus, que le football total d'aujourd'hui exige du travail, du sérieux, de la rigueur, de l'organisation...

Le sujet est trop important pour que je le traite à la légère, en disant par exemple que, puisque avant nous nous contentions d'un football partiel, il était normal que l'on travaillât moins. Je ne reviendrai pas sur ce que fut ma vie et mon action pour affirmer que ce ne sont pas là des notions nouvelles, même si l'on admet que les milieux du football avaient besoin de s'en imprégner plus. Les vertus du travail me furent vantées à l'école, par mon père, à l'armée, un peu partout, avant de les vanter moi-même. Sans doute dans mon apostolat, ai-je usé d'une autre terminologie, plus adéquate à ce que je ressentais du football, mais le but recherché était le même. Disons, pour en finir avec la rhétorique, *que j'ai toujours prôné la nécessité de l'entraînement.*

Je ne suis donc pas contre le postulat moderne. Sauf pour dire qu'il est incomplet. Car s'il suffisait de travailler plus, donc de s'entraîner davantage, pour réussir, pourquoi, grands dieux, ne le ferait-on pas tous ?

En vérité, le travail ne devient vertu que quand il est bon. Je l'ai déjà écrit, en ajoutant connaître des gens qui travaillaient beaucoup et qui ne faisaient jamais rien. Il y avait la quantité, mais pas la qualité.

C'est vrai, donc, qu'il faut travailler. *Mais à condition de bien travailler !*

LA QUALITE DU TRAVAIL

C'est ce que je disais à Robert Herbin et à Garonnaire, dernièrement : « Vous avez raison de déclarer en toute occasion que la réussite de l'A.S.S.E. était celle du travail. Mais pourquoi ne pas parler de la qualité de ce travail ? »

Je comprends que cela, pour eux, n'est pas facile. C'est pourquoi je le dis à leur place. Pour voler au secours de la victoire ? Il y a quelques années, je l'écrivais dans ce journal à propos d'une chose qui ne m'a jamais exalté : la réunion de la commission sportive de l'A.S.S.E. Et je m'émerveillais qu'à la fin de chaque réunion, relativement courte, tous les problèmes en suspens avaient été évoqués, examinés et résolus. C'était l'exemple même de l'efficacité

Sans savoir exactement en quoi consiste l'entraînement actuel de l'A.S.S.E., je présume que la recherche de la qualité y préside. Car la valeur essentielle de cette équipe, composée de joueurs dont je suis bien placé pour confirmer l'opinion de Garonnaire, qui disait qu'aucun à ses débuts ne bénéficiait de dons surnaturels, réside précisément dans une maîtrise technique qui atteste d'un entraînement efficace. Les joueurs stéphanois, grâce à une application qui est la base du travail technique, ne ratent rien de ce qui est normalement faisable. Ils sont donc toujours disponibles pour affronter — et réaffronter tant qu'il le faudra — le difficile, qui fut rarement pour eux l'impossible.

Jean-Michel Larqué me disait, après le match retour mémorable contre Split : « On a vanté beaucoup notre volonté, notre courage et nos vertus morales. Mais pour les exprimer à ce point, il faut avoir le moyen de le faire. Et ce moyen, c'est notre maîtrise du ballon, notre technique donc, qui nous l'a permis. »

Ce sera le mot de la fin, normalement, comme il fut normal que la fin de la glorieuse saison stéphanoise fut ponctuée par la volée magique de Larqué, éblouissante synthèse de toutes les vertus du football.